

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE



UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU



FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES, COMMERCIALES ET DES  
SCIENCES DE GESTION

DEPARTEMENT DES SCIENCES ECONOMIQUES

*Mémoire de Master 2 en Sciences Économiques*

*Spécialité : « Développement local, tourisme et valorisation du patrimoine »*

***L'identité kabyle à travers la carte  
géographique artisanale de la wilaya de  
Tizi-Ouzou***

*Présenté par :*

**M<sup>elle</sup> KIROUANI Soraya**

*Sous la direction de :*

**M<sup>me</sup> TITOUCHE Rosa**

*Membres du jury :*

**Mme TITOUCHE Rosa Encadreur**

**Mme SAHEB Zohra Présidente**

**Mr OUSSALEM M.Ouamer**

Année universitaire : 2014 - 2015

# I

## REMERCIEMENTS

*J'aimerais présenter mes reconnaissances et gratitude à ma promotrice Madame TITOUCHE Rosa pour son suivi, ses orientations et ses conseils qui m'ont servi de référence, ainsi que pour sa contribution précieuse dans l'élaboration de ce travail.*

*Mes remerciements sont aussi destinés aux membres du jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail.*

*Je tiens également à remercier tous les enseignants de la faculté des Sciences Economiques, Commerciales et des Sciences de Gestion, en particulier tous ceux qui ont contribué de près ou de loin, à ma formation.*

*Ma sincère gratitude à tous les artisans, artisanes et à Mr HATEM Smail pour leur contribution à la réalisation de ce modeste mémoire.*

*Enfin, je souhaite dédier ce mémoire à ma famille. Rien n'aurait été possible sans leur soutien, confiance et générosité.*

### Résumé

Le territoire par ses valeurs et son identité spécifique permet le développement des connaissances et ce par le biais de l'apprentissage territorialisé. Les savoir-faire en poterie, bijouterie, tissage et vannerie de la Kabylie est un savoir-faire ancestral, hérité par le processus de transmission de génération en génération et qui donne lieu à des produits caractérisés par leur singularité, il véhicule des valeurs identitaires et ancestrales. Ce patrimoine artisanal donne une image de marque qui identifie le territoire kabyle par rapport à d'autres.

Aujourd'hui, beaucoup de valeurs humaines ont tendance à disparaître démesurément, des valeurs supplantées par un matérialisme farouche et un besoin de développement. Le patrimoine artisanal kabyle qui se présente à travers la poterie de Maâtkas, la bijouterie d'Ath Yenni, le tissage d'Ath Hichem et la vannerie d'Ain Meziab n'a pas échappé à cette tendance, de ce fait il doit être sauvegardé et valorisé car il constitue une ressource non négligeable sur laquelle on pourrait fonder une dynamique de développement local.

**Mots clés :** Kabylie, identité, patrimoine, artisanat, carte géographique artisanale, savoir-faire, poterie, bijouterie, vannerie, tissage, Tizi-Ouzou, Maâtkas, Ath Yenni, Ath Hichem, Ain Meziab.

## Abstract

Kabylia is famous for its wonderful jewellery, and many other traditional crafts. This specifies patrimony is inherited from ancestors and transmitted from generation to generation. It makes Kabylia a unique territory different from others.

But, with materialism and the need for development, these traditional crafts tend to disappear. They must be safeguarded and protected from loss because they are an important resource that can contribute to local development.

**Key words:** Kabylia, identity, Heritage, crafts, craft geographic chart, knowhow, pottery, jeweller's, wickerwork, weaving, Tizi-Ouzou, Maâtkas, Ath Yenni, Ath Hichem, Ain Meziab.

## ملخص

الإقليم بقيمه و هويته الذاتية النوعية أو الخصوصية تساعد على تنمية المعرفة و هذا عن طريق التعلم أو الحفظ الإقليمي المهارة و الحنكة القبائلية في مجال صناعة الفخار, المجوهرات, الحياكة و صناعة السلل هي مهارة ذات علاقة بالأسلاف, موروثة عن طريق نقل تكويني تناسلي الذي يعطي منتج محدد و منفرد, و هو وسيلة لنقل القيم الذاتية و السلفية.

هذا التراث الحرفي يعطي انطباعية ذهنية أو سمة ممكن لها أن تميز الإقليم القبائلي عن غراره من الأقاليم الحرفي القبائلي الذي اليوم الكثير من القيم الإنسانية في طريق الزوال بسبب العصرية و الحاجة إلى التنمية, التراث ببلدية معانقة, الجواهر ببلدية بني يني, صناعة النسيج ببلدية آت يحييا, و صناعة السلل بقرية صناعة الفخار يتمثل في عين مزياب ببلدية تيزي وزو هو كذلك لم يفر من هذه الوضعية و لهذا يجب صيانة هذا التراث و ترفيقته لانه يعتبر وسيلة يعتمد عليها و لا يجب إهمالها لأنه يرتكز عليها إنشاء ديناميكية التطور المحلي

كلمات مفتاح: قبائل, الهوية, التراث, صناعة الحرف, الخريطة الجغرافية للحرف, المهارة, صناعة الفخار, صناعة

الحلي, صناعة الحلي, النسيج, تيزي وزو, معانقة, اث هيشم, عين مزياب

## Sommaire

<b>Introduction générale.....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : Généralités sur l'identité, le patrimoine et l'artisanat.....</b>	<b>4</b>
<b>Section 1 : Définition des concepts liés à l'identité, la culture et territoire.....</b>	<b>4</b>
<b>Section 2 : Le patrimoine et les typologies du patrimoine.....</b>	<b>12</b>
<b>Section 3 : Généralités sur l'artisanat.....</b>	<b>16</b>
<b>CHAPITRE II : Présentation générale de la Kabylie.....</b>	<b>23</b>
<b>Section 1 : Aperçu historique et géographique de la wilaya de Tizi-Ouzou .....</b>	<b>23</b>
<b>Section2 : Aperçu historique sur la situation socio-économique de la Kabylie .....</b>	<b>28</b>
<b>Section 3 : Les potentialités patrimoniales de la Kabylie.....</b>	<b>39</b>
<b>CHAPITRE III : Le secteur de l'artisanat dans la wilaya de Tizi-Ouzou.....</b>	<b>43</b>
<b>Section 1 : Présentation du secteur de l'artisanat dans la wilaya de Tizi-Ouzou.....</b>	<b>43</b>
<b>Section 2 : le processus d'évolution du secteur de l'artisanat.....</b>	<b>53</b>
<b>Section 3 : l'importance de l'artisanat dans la wilaya de Tizi-Ouzou.....</b>	<b>56</b>
<b>CHAPITRE IV : Présentation des résultats de l'enquête.....</b>	<b>74</b>
<b>Section 1 : Présentation de la zone et lieux d'étude.....</b>	<b>74</b>
<b>Section 2 : Présentation de l'enquête de terrain.....</b>	<b>92</b>
<b>Section 3 : Traitement et analyse des données.....</b>	<b>94</b>
<b>Conclusion Générale.....</b>	<b>112</b>

# **Introduction Générale**

Le patrimoine constitue un ensemble de biens matériels et immatériels, qui se manifeste par les sites naturels, monuments et objets, et se réfère aussi aux traditions orales et écrites, aux savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel. Il représente l'identité d'un territoire et de son peuple, il évolue et disparaît souvent avec les personnes qui le détenaient.

La wilaya de Tizi-Ouzou est réputée pour la diversité et l'originalité de son artisanat traditionnel grâce à ses savoir-faire artisanaux. La population kabyle est un peuple vivace, les kabyles ont longtemps compté sur eux même pour vivre en autosubsistance. L'insuffisance agricole les a incités à trouver d'autres ressources soit par le biais de l'émigration, soit par l'artisanat dont ils ont exploité toutes les matières premières disponibles dans la montagne. Les hommes des villages d'altitude ont travaillé le bois des forêts, d'autres l'alfa et roseaux. Il y a ceux qui ont travaillé l'argent, les émaux et le corail. Les femmes faisaient elles-mêmes leurs propres ustensiles de cuisine en argile, tissaient les besoins quotidiens de la famille des tapis, couvertures et vêtements.

Cette richesse culturelle présente une image d'un peuple artiste. Un peuple connu par son artisanat traditionnel ancestral. Ce patrimoine raconte une histoire, l'histoire d'un territoire et de son peuple. En outre, la recherche de l'identité à partir du patrimoine implique un processus d'appropriation, c'est-à-dire, exprimer un sentiment d'appartenance à travers un objet d'art ou d'artisanat comme c'est le cas pour les kabyles qui possèdent un sentiment fortement affirmé d'appartenance à une même communauté, dans une tradition de conscience identitaire très vive, réputée par son intense activité culturelle exprimée par la poterie, la bijouterie, le tissage et la vannerie qu'on doit conserver et mettre en valeur parce que cela permet de donner une présentation de soi, et se différencier par rapport aux autres. Ces activités permettent aussi la création de revenus et d'emplois sur lesquels des générations de populations se sont appuyées pour subvenir à leurs besoins.

Aujourd'hui, ce patrimoine est confronté à des défis majeurs liés au besoin de développement humain. Les métiers artisanaux ont tendance à disparaître démesurément par le peu d'intérêt accordé à ces derniers de la part des générations actuelles. Ainsi, le manque d'intégration de ces métiers au sein de l'économie nationale a constitué un obstacle à leur relance. De ce fait, depuis quelques années, les pouvoirs publics tentent d'apporter des aides nécessaires afin que ces activités trouvent leur place dans une économie désormais ouverte sur le monde et aux marchés, et prêts à accueillir les touristes.

Dans le cadre de notre travail, nous avons exprimé un intérêt majeur à ce secteur et aux savoir-faire artisanaux qui sont des facteurs de préservation de l'identité kabyle, créateurs de valeurs pour l'économie, et vecteurs de développement local.

### **Problématique :**

La problématique peut être reformulée comme suit :

**-Comment est préservé le patrimoine artisanal et ce au travers des mesures prises par les pouvoirs publics d'un côté et le rôle de l'artisan d'un autre ?**

**-Qu'apporte la sauvegarde de ce patrimoine matériel au développement local de la wilaya de Tizi-Ouzou ?**

Pour répondre à notre problématique, un certain nombre d'hypothèses sont mises en avant :

- La conservation des métiers artisanaux est primordiale pour l'artisan et plus largement pour le développement du territoire de la wilaya.
- Les artisans sont les principaux acteurs de la transmission et la conservation des savoir-faire artisanaux.
- La relance du secteur de l'artisanat se fait par la coordination des acteurs locaux et l'action des pouvoirs publics.

### **Méthodologie :**

Pour apporter des réponses à ces questions et pour vérifier ou infirmer nos hypothèses, nous avons adopté la méthodologie suivante :

- La recherche bibliographique qui consiste en la consultation d'ouvrages, de thèses, de revues ainsi que de sites internet ;
- La collecte des informations et des données au niveau des différents organismes de la Wilaya de Tizi-Ouzou engagés dans la gestion du secteur de l'artisanat à savoir : la chambre de l'artisanat, la direction du tourisme et de l'artisanat, la maison de l'artisanat ;
- Des enquêtes de terrain dans la commune de Maâtkas, Ath Yahia et le village d'Ain Meziab ainsi que des entretiens avec les artisans. Ce qui nous a permis de remplir des formulaires dont le nombre des artisans questionnés était de trente trois artisans.

La méthodologie du travail consiste à scinder le travail en quatre chapitres. Le premier chapitre aura pour objet de définir les concepts et les bases théoriques de notre recherche. Le second sera consacré à la présentation générale de la Kabylie. Le troisième portera sur une présentation succincte du secteur de l'artisanat qui est le contexte dans lequel est fait se présent mémoire. Enfin, le dernier consiste dans l'exploitation des résultats obtenus à partir des enquêtes de terrain, des entretiens et des interviews auprès des artisans et des institutions concernées.

# **Chapitre I**

Généralités sur l'Identité, le patrimoine et  
l'Artisanat

## **Introduction**

L'introduction du concept d'identité dans la théorie économique résulte de l'apport d'Akerlof et Kranton (1999 et 2005) qui introduisent l'identité « **a person's sense of self** » comme argument de la fonction d'utilité d'une personne. Elle est décrite comme l'image que la personne a de soi comme individu et comme membre d'un groupe. Elle n'est pas donnée, c'est le fruit d'un processus. L'identité, c'est la singularité d'un peuple, peuple d'une commune, d'un pays, d'un continent. Singularité vis-à-vis des autres. Alors que le monde se modélise, les populations ont besoin de singularités pour s'affirmer.

En effet, le patrimoine artisanal peut être un élément de singularité, permettant d'identifier une société par rapport aux autres à travers sa richesse artisanale. L'artisanat traditionnel kabyle représente une incontestable richesse et une étonnante variété tant dans les formes, que dans les techniques et décors. Cette richesse est rehaussée par la modestie des matériaux dont sont constituées les œuvres artisanales.

## **1. DÉFINITION DES CONCEPTS LIÉS À L'IDENTITÉ, LA CULTURE ET TERRITOIRE**

Dans cette section, nous allons essayer de donner quelques définitions de l'identité, définir l'identité territoriale et culturelle, et d'expliquer le sentiment d'appartenance à un territoire ainsi que la relation entre ces trois concepts. Mais avant, il nous a été apparu nécessaire de définir la notion du territoire et de la culture.

### **1.1. L'IDENTITÉ, CULTURE, IDENTITÉ CULTURELLE**

Dans cette sous section, nous allons présenter les différentes notions inhérentes à l'identité et à la culture.

#### **1.1.1. Identité**

L'identité est un ensemble de critères de définition d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiments d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Alex Mucchielli « les fondements de l'identité psychosociologique : que sais-je ? », presse universitaire de France, Paris, 2013, p 39.

L'identité peut être comprise comme une dynamique évolutive, par laquelle l'acteur social, individuel ou collectif, donne sens à son être ; il le fait en reliant, à travers le passé, le présent et l'avenir, les éléments qui le concernent et qui peuvent être de l'ordre des prescriptions sociales et des projets aussi bien que des réalités concrètes. Cette dialectique (au sens d'intégratrice des contraires) offre à chacun les moyens de se rendre semblable à autrui tout en s'en différenciant.<sup>2</sup>

À travers ces deux définitions, on peut dire que l'identité se présente comme l'image que la personne a de soi comme individu et comme membre d'un groupe. C'est un ensemble de caractéristiques permettant de définir ou de présenter un acteur individuel ou un groupe en le spécifiant par rapport aux autres.

### 1.1.2. La culture

La culture est le socle identitaire d'une société. Elle est définie par l'UNESCO comme *« l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »*.

Selon Edward Burnett Taylor dans son ouvrage, *primitive culture*, paru en 1871, définit la culture comme *« un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société »*<sup>3</sup>

La culture est également une force créatrice d'un ensemble de significations, un espace de compréhension de soi et de contestation ou d'acceptation de la différence. Elle est une source d'identité, d'appartenance, de citoyenneté, d'équité et de participation.

On peut dire alors que la culture représente la combinaison d'attitudes, de valeurs, de croyances, de coutumes, traditions, connaissances, savoir-faire et de comportements que partage un groupe de personnes, transmise d'une génération à l'autre. Elle est très importante car elle fait partie intégrante de notre vie, elle peut conditionner et influencer les comportements des individus dans tous les domaines de la vie.

---

<sup>2</sup> Geneviève Vinsonneau: « le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu », Revue Carrefours de l'éducation, 2002/2 (N°14) Dunod, p 4.

<sup>3</sup> Extrait du chapitre VI : « culture, civilisation et idéologie » in Rocher G. (1992), « la notion de culture », Edition Hurtubise HMH ltée, troisième édition Montréal, p. 101- 127.

*« La culture est la mémoire d'un peuple, son passé, son présent et surtout son avenir, c'est ce qui reste après avoir tout oublié, c'est ce qu'on doit transmettre aux générations futures : par des paroles, des sons, des actes et/ou surtout des livres qui représentent cet héritage sans prix, ces milliers d'années de recherche et de création de travail de toute l'humanité »<sup>4</sup>*

De ce fait, nous pouvons dire que la culture est faite de nos façons de vivre, de se connaître et de se lier aux autres. C'est à travers la culture que nous donnons un sens à nos vies et développons notre identité. Elle peut se présenter aussi à travers les activités de loisirs, le théâtre, la musique, la lecture, les contes et les festivals qui doivent aussi être transmis pour les générations futures.

### **1.1.3. L'identité culturelle**

L'identité culturelle peut être définie comme le processus grâce auquel un groupe d'individus partage une manière partiellement commune de comprendre l'univers, d'agir sur lui et de communiquer ses idées et ses modèles d'actions, prend conscience du fait que d'autres individus et d'autres groupes pensent, agissent et (ou) communiquent de façon plus au moins différente de la sienne.

## **1.2. TERRITOIRE, IDENTITÉ TERRITORIALE, RESSOURCE TERRITORIALE**

Nous allons étudier les interactions de l'identité avec le territoire.

### **1.2.1. Territoire**

La notion de territoire fait sans cesse l'objet d'études et de travaux de la part de multiples professions comme les géographes, sociologues ou ethnologues et économistes, elle est au cœur des préoccupations des chercheurs scientifiques et des acteurs économiques également par exemple :

- En éthologie, un territoire une zone de peuplement d'une espèce animale (ou végétale) ;
- En géographie, la notion de territoire est associée à celle d' « espace » ou d' « aire » ;
- En sociologie, un territoire est associé à une culture développée par les habitants qui le peuplent ; on peut déjà faire un parallèle avec la notion d'identité ;

---

<sup>4</sup>ADJIOUA Rezika : « Attractivité territoriale et culturelle de la ville de Tizi-Ouzou dans une problématique de métropole », mémoire de Master, université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou, 2013, P12.

- Au sens économique, le territoire peut faire référence à l'appropriation d'un espace pour en faire un pôle de compétitivité économique ;
- Au sens politique, c'est un espace délimité pour exercer un pouvoir.

Le terme territoire provient du latin « **territorium** », lui-même dérivé de « terra », la terre. Il signifie morceau de terre approprié.

Ce terme peut être déterminé à travers trois dimensions différentes et complémentaires :

- **La dimension identitaire** : le territoire correspond alors à une entité spatiale dotée d'une identité propre, traduite par son nom, ses limites, son histoire et son patrimoine, mais aussi par la manière dont les groupes sociaux qui l'habitent le présentent, se l'approprient par leur sentiment d'appartenance et le font exister au regard des autres.
- **La dimension physique** : le territoire est conçu comme un espace doté de propriétés naturelles définissant des potentialités ou des contraintes de développement, ou de propriétés matérielles résultant des actions d'aménagement de l'espace par les sociétés qui sont toujours sélectives et donnent au territoire sa physionomie.
- **La dimension organisationnelle** : le territoire est défini comme une entité dotée d'une organisation des acteurs sociaux et institutionnels. Cette facette est très importante dans la mesure où elle permet d'identifier les acteurs, à chercher leurs rôles spécifiques ainsi que les échanges d'informations et les processus décisionnels qui permettent de comprendre le fonctionnement du territoire.

Plusieurs définitions sont avancées pour ce terme par les économistes. Chaque auteur s'appuie sur un élément pour donner une définition à ce concept. En économie, le territoire ne se limite pas à un simple espace physique, on doit l'étendre pour prendre d'autres éléments qui font partie du territoire. Il renferme l'espace géographique (physique), économique et social.

Nous rapporterons la définition de Maryvonne Le Berre, « *Le territoire peut être défini comme la portion de la surface terrestre, appropriée par un groupe social pour assurer sa*

*reproduction et la satisfaction de ses besoins vitaux. C'est une entité spatiale, le lieu de vie du groupe, indissociable de ce dernier* ». <sup>5</sup>

La définition de Guy Di Méo qui nous paraît la plus intéressante : « *Le territoire est à la fois une appropriation économique, idéologique et politique (sociale, donc) de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire* ». <sup>6</sup>

À travers ces deux définitions, l'idée est alors de leur donner du sens, de la valeur, ce qui est un des objectifs avoués de tous les groupes de personnes qui le composent. C'est-à-dire que le territoire représente une portion d'espace, que les hommes se l'approprient par leurs histoires, leurs identités et culture et à travers leurs activités. Ils peuvent satisfaire leur besoins en se produisant sur ce territoire. Ainsi, ce territoire acquiert au fil du temps une « personnalité », qui le différencie des autres territoires.

### **1.2.2. Identité territoriale**

Marie-Christine Fourny définit l'identité territoriale comme la « *modalité à partir de laquelle une société fonde la conscience de sa singularité en la référant à un espace qu'elle institue sien* ». <sup>7</sup>

L'identité territoriale est à l'origine un sentiment individuel, très souvent limité au coin de terre, au quartier de son enfance, ou encore au lieu des vacances, idéalisés dans un souvenir confus mais permanent. <sup>8</sup>

M. Keating (1998) distingue trois éléments dans la formation d'une identité régionale: un élément cognitif (les gens doivent être au courant de la région et de ses limites), un élément affectif (qui doit donner le sentiment d'une identité commune dans l'espace ainsi conçu), et un élément instrumental (qui doit créer une mobilisation pour une action collective). <sup>9</sup>

---

<sup>5</sup> Maryvonne Le Berre cité par Thierry Paquot, « Qu'est-ce qu'un « territoire » ? », Vie sociale 2011/2 (N° 2), DOI 10.3917/vsoc.112.0023, P 24.

<sup>6</sup> Guy Di Méo cité par Grégory PICHET : « la culture comme moyen de construction d'une identité territoriale : le cas de la communauté de communes de la BRETAGNE ROMANTIQUE (35) », mémoire de master en management du spectacle vivant, P 51.

<sup>7</sup> Marie-Christine Fourny cité par Grégory PICHET, Op.cité, P71.

<sup>8</sup> Yves Guermond, « L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique », L'Espace géographique 2006/4, P 292.

<sup>9</sup> M. Keating cité par Yves Guermond, Op.cité, P 293.

Une identité de territoire est « *un ensemble de valeurs, images, de concepts qui définissent la particularité locale, qui définissent l'existence d'un groupe par la délimitation d'un territoire* ». <sup>10</sup>

De ces définitions, nous pouvons dire que l'identité territoriale représente un ensemble de déterminants spécifiant une population consciente de sa singularité et de sa particularité vis-à-vis des autres en se référant à un territoire. Ces déterminants définissent l'existence d'un groupe ainsi que son appartenance à ce territoire délimité.

C'est une construction qui s'opère au travers des années. On ne la choisit pas, on naît avec. La notion même d'identité touche à l'abstrait. Elle fait référence à une population d'un territoire et la distingue des autres. L'identité, c'est l'existence : on a une identité propre si on se sait exister, si on a conscience de son identité et surtout si les autres la reconnaissent.

### **1.2.3. Ressources territoriales**

S. le Gall, D.Beriot (2012) considèrent que le territoire d'un point de vue productif comme « *un réservoir et un potentiel de ressources* » <sup>11</sup>. Ce réservoir est un ensemble de ressources à révéler, à activer ou à exploiter. Il existe aussi des ressources non exploitées.

Pour Corrado (2004), les ressources territoriales ont été définies comme « *la découverte et l'actualisation d'une valeur latente du territoire par une partie d'une société humaine qui la reconnaît et l'interprète comme telle, à l'intérieur d'un projet de développement local* » <sup>12</sup>.

Par cette définition on peut dire que les ressources territoriales sont des ressources locales mobilisées par des acteurs locaux. La mobilisation de ces ressources est un processus qui débute à partir de la découverte d'une ressource, il évolue ensuite avec la valorisation de cette ressource, jusqu'à son épuisement ou sa détérioration, pour aboutir enfin à son remplacement ou renouvellement.

Le territoire n'est pas un morceau de nation ou de région, mais une forme d'organisation et de coordination inscrite dans l'espace et construite socialement à terme. C'est un ensemble de ressources, qui peuvent être matérielles ou immatérielles, génériques ou

---

<sup>10</sup> Grégory PICHET, Op.cité, P67.

<sup>11</sup> S.LE GALL, D.BEROT cité par Mr HAMITI, cours sur : « ressources territoriales et proximité », module Développement Local et Territorial, Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 2014.

<sup>12</sup> DISSART Jean Christophe : « Co-construction des capacités et des ressources territoriales dans les territoires touristiques de montagne, revue Cairn, 2012, P19.

spécifiques. Ainsi, le territoire est une dynamique d'apprentissage, ce qui renvoie au rôle essentiel des institutions de formation de la main d'œuvre, mais aussi aux processus de transmission des métiers et de circulation des savoir-faire.

On peut considérer comme « ressource »<sup>13</sup> tout objet matériel (un produit par exemple) ou immatériel (un savoir-faire, un patrimoine culturel, etc.) dont la valeur est reconnue localement, et qui peut de ce fait faire l'objet d'une valorisation individuelle ou collective. Certaines peuvent être génériques, comme le pétrole, les produits alimentaires indifférenciés (lait, viande...). D'autres sont spécifiques par leur mode de production... ou par leur forte interaction au territoire et à l'histoire des acteurs.

La notion de « ressource » est transversale : elle s'étend à tout domaine d'activité (agricole, artisanal, industriel, etc.), et concerne autant des objets matériels que des composantes immatérielles du territoire. La spécificité n'est pas « donnée »: elle résulte au moins en partie d'une démarche de spécification: définition et reconnaissance de modes de production en lien plus ou moins étroit à un territoire, c'est une ressource qui recouvre un cachet unique, elle est virtuelle, elle est enracinée dans le territoire.<sup>14</sup>

Une ressource n'existe que par la valeur que les gens lui reconnaissent. Elle résulte d'une construction collective, et n'existe donc pas « a priori » : elle reste potentielle tant qu'elle n'est pas activée par un projet de valorisation (exemple du vent avant l'invention des moulins. Cette valorisation peut être marchande, ou non marchande (patrimoniale, culturelle...). Dans le contexte d'un territoire, une ressource ne se limite pas à « un produit et un usage ». La ressource est de nature systémique, composée d'un ensemble d'objets matériels et immatériels.

### **1.3. IDENTITÉ ET SENTIMENT D'APPARTENANCE**

On se sent identitaire d'un territoire si on éprouve pour celui-ci un sentiment d'appartenance. C'est la dimension sociale en quelque sorte de l'identité. « Être d'ici » est une expression dans laquelle les gens peuvent se singulariser par rapport aux nouveaux habitants d'un territoire par exemple. Ils mettent en exergue un sentiment d'appartenance plus fort. On n'est pas si loin d'un droit que l'on s'octroierait. Il y a de ce fait ici une différence entre

---

<sup>13</sup> Loïc Perron et Claude Janin : « valoriser les ressources territoriales : des clés pour l'action », édition Vassel Graphique mars 2014, p 9.

<sup>14</sup> Cours de Mr HAMITI, Op.cité.

« habiter en grande Kabylie » pour prendre un exemple de notre région étudiée, et « être de grande Kabylie ».

Le sentiment d'appartenance à un territoire va naturellement se développer s'il y a des raisons positives pour le faire. Si le territoire est porteur de valeurs, jouit d'une image positive aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, il y a fort à parier que ce sentiment pourra se développer en chacun d'entre nous. La simple présence d'artistes renommés, d'une salle de spectacles identifiée, ou d'un patrimoine culturel riche peut aider à le renforcer.

Exprimer un sentiment d'appartenance, c'est exprimer une fierté d'appartenir à un territoire. La question est également de savoir à quel moment c'est important d'exprimer cette fierté, et pour qui ? La revendication d'une appartenance ne prend en effet de sens que dans le regard des autres. C'est dans ce regard qu'on se sait exister.

À travers cette explication, nous pouvons dire qu'il s'agit de développer un sentiment d'appartenance au territoire par son histoire, sa culture. Il est ainsi ici question d'appropriation du territoire par la culture. A cet effet, ce point sera développé dans la section suivante.

#### **1.4. LA RELATION ENTRE TERRITOIRE, CULTURE ET IDENTITÉ**

“Esprit”, ou ”âme“, ou “caractère”, existe bel et bien. Mais il existe comme fait social et non comme essence, comme catégorie de culture et non de nature, comme éthique et non comme ethnique, en un mot comme un “ habitus territorial ”.<sup>15</sup>

Cela veut dire que l'esprit de l'homme existe véritablement ou réellement mais il existe comme un comportement suffisamment fréquenté dans la société et non comme un contenu fondamental ou naturel, comme la manière dont il doit se comporter et non pas comme un sentiment partagé.

L'identité ne naît donc pas seule. C'est en quelque sorte une conjonction entre un territoire, sa population et sa culture. C'est une construction. Une identité de territoire est sans cesse mouvante pour s'adapter aux temps et aux personnes.

Une culture seule, sans référence à un espace, ne peut définir une identité. Comme un territoire vide de population, et donc sans culture, ne peut porter une identité (une identité de qui ? pour qui ?).

---

<sup>15</sup> Grégory PICHET, Op.cité, P 71.

Culture, territoire et identité forment donc une équation où chacune de ces notions ne peut être déliée d'une autre.

## **2. LE PATRIMOINE ET LES TYPOLOGIES DU PATRIMOINE**

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, la culture est au service de l'identité. C'est la garantie d'une régénérescence de celle-ci. C'est la culture qui fait que l'identité est en mouvance et vivante. Elle puise dans les acquis, le passé : Le patrimoine. Elle puise également dans les cultures d'aujourd'hui et les cultures voisines. Ce patrimoine acquis constitue l'identité du territoire et représente une ressource très important. C'est ce que nous allons essayer de montrer dans cette section, de donner la définition du patrimoine et de ces typologies.

### **2.1. DÉFINITION DU PATRIMOINE**

Le mot patrimoine vient du latin *patrimonium* qui signifie littéralement « l'héritage du père ». A l'origine, il désigne l'héritage que l'on tient de son père et que l'on transmet à ses enfants.

La notion de patrimoine dans son acceptation de bien collectif peut se définir comme l'ensemble des richesses d'ordre culturel, matérielles et immatérielles, appartenant à une communauté, héritage du passé ou témoins du monde actuel. Le patrimoine est aussi bien naturel que culturel. Il est considéré comme indispensable à l'identité et à la pérennité d'une communauté donnée et comme étant le résultat de son talent. A ce titre, il est reconnu comme digne d'être sauvegardé et mis en valeur afin d'être partagé par tous et transmis aux générations futures.

### **2.2. LES TYPOLOGIES DU PATRIMOINE**

Nous allons étudier les types de patrimoines.

#### **2.2.1. Le patrimoine naturel**

Dans son article 2, la convention du 16 novembre 1972 de l'UNESCO relative à la protection du patrimoine mondial définit la notion de patrimoine naturel comme « *l'ensemble des monuments naturels constitués par des formations physiques ou biologiques (...) qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue esthétique ou scientifique ; les formations géologiques (...) qui ont une valeur exceptionnelle vis-à-vis du point de vue de la*

*science ou de la conservation ... »<sup>16</sup>. Il est clair qu'il ne s'agit pas là de la nature ordinaire, même si, bien évidemment, celle-là ne doit pas être ignorée des actions de protection dans une bonne gestion des territoires. Cette définition du patrimoine naturel est liée à la valeur, à la rareté.*

Opposé au patrimoine bâti, le patrimoine naturel est l'ensemble des ressources que la nature offre à une communauté humaine. Le patrimoine naturel est en effet constitué d'un ensemble de richesses. On parle même d'un héritage à sauvegarder, reçu des générations précédentes et que l'on doit léguer à celles futures. C'est un bien commun à tous les hommes d'une nation, de l'humanité. Le patrimoine naturel n'appartient alors ni à une autorité morale, religieuse, encore moins à un gouvernement ou à un homme.

Il est constitué de sites naturels, paysages, le sol, le sous-sol, la faune et la flore, les étendues d'eau, les chaînes de montagnes, les forêts, la plage.....etc.

### **2.2.2. Le patrimoine culturel**

Ce que l'on entend par « patrimoine culturel » a changé de manière considérable au cours des dernières décennies, en partie du fait des instruments élaborés par l'UNESCO<sup>17</sup>. Le patrimoine culturel ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets. Il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel. C'est-à-dire que le patrimoine culturel est constitué de toutes les œuvres artistiques mais aussi de toutes les traditions issues de la culture populaire qui nous viennent des siècles passés. Il représente une grande partie de l'identité d'un peuple, il fournit des références communes à un même groupe d'individus et renforce pour chacun le sentiment d'appartenance à ce groupe.

### **2.2.3. Le patrimoine historique**

Le patrimoine historique revient à tout objet, monument ou édifice qui témoigne du passage des civilisations étrangères dans un territoire donné. Ce patrimoine raconte l'histoire des peuples. Il se présente sous forme de ruines, de traces et des restes matériels des autres civilisations. Il fait référence aussi au patrimoine archéologique. De plus, ce patrimoine révèle les croyances anciennes d'une société.

---

<sup>16</sup> Le travail collectif de la commission « patrimoine géologique » de RNF depuis 1985, documentation UNESCO.

<sup>17</sup> Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture « Qu'est ce que le patrimoine culturel immatériel », P3.

#### 2.2.4. Le patrimoine mobilier et immobilier

Le patrimoine immobilier est attaché à un lieu et ne peut en être séparé sans disparaître. Il est constitué d'éléments bâtis d'une société, hérités de son passé plus ou moins lointain. Ces éléments sont très variés : lieux naturels, lieux témoignant un fait historique, un mode de vie, une organisation sociale ou lieux de pratique des croyances. L'ensemble de ces éléments représentent la diversité culturelle qui s'est développée à travers les âges et dans des contextes particuliers au fil du temps.

Tandis que le patrimoine mobilier est délocalisable, même s'il peut au départ être enraciné dans un lieu. Il fait référence à l'ensemble des objets constituant le patrimoine matériel d'une société. Il représente ainsi l'ensemble des objets artisanaux.

#### 2.2.5. Le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel

Le patrimoine matériel comprend les biens culturels immobiliers (les monuments historiques, les sites archéologiques et les secteurs urbains ou ruraux tels que la Casbah, Médinas, Ksours, et villages traditionnels) et les biens culturels mobiliers tels que les objets archéologiques, les biens d'intérêts artistiques (peinture, gravures sculptures, objets d'arts...) et les archives sous toutes leurs formes (textuelles, iconographiques, photographiques, cinématographiques et audiovisuelles).

Le patrimoine immatériel est défini ainsi dans la convention de l'Unesco en 2003 : « *le patrimoine immatériel constitue un ensemble vivant et en perpétuelle récréation de pratiques, de savoirs et de représentations et permet aux individus et aux ombreuses à tous les échelons de la société d'exprimer des manières de concevoir le monde à travers des systèmes de valeurs et des repères étiques* ». <sup>18</sup>

Ce patrimoine immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et de la créativité humaine. Aux fins de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable.

---

<sup>18</sup> Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture « Qu'est ce que le patrimoine culturel immatériel », P8.

Il se manifeste dans :

- Les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ;
- Les arts du spectacle ;
- Les pratiques sociales, rituels et événements festifs ;
- Les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ;
- Les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

### **2.2.6. Le patrimoine bâti ou architectural**

La notion de patrimoine bâti se rapporte désormais à un vaste ensemble d'objets construits : bâtiments, tissus urbains, lieux et paysages culturels qui témoignent du passé que l'on désire transmettre aux générations futures. C'est un objet physique historique doté de sens car il est construit et habité à une époque donnée. Il fait référence à une histoire ou un signe d'une époque.

### **2.3. L'IMPORTANCE DU PATRIMOINE**

- Le patrimoine produit une identité palpable, qui sert à la fois le tourisme dans le but d'attirer un public et comme distinction vis-à-vis d'un autre territoire.
- On cherche une identité lorsque l'on en manque mais il faut reconnaître et cultiver celle que l'on a déjà. Le patrimoine, ce socle visible, est aussi un facteur de rapprochement et d'identification à un territoire.
- La transmission du patrimoine culturel demeure un enjeu primordial pour caractériser le territoire, mieux le comprendre et favoriser l'émergence d'actes créatifs. La culture permet de comprendre d'où l'on vient, où l'on va. Le patrimoine est la marque de cette richesse.
- Chaque génération doit se l'approprier pour le faire vivre et l'enrichir à son tour. Les jeunes ont plus de difficultés que leurs aînés à y accéder pour des raisons matérielles, mais aussi psychologiques pour eux, le patrimoine est en général souvent lié à une image négative. L'éducation culturelle est donc indispensable dès le plus jeune âge pour éveiller la curiosité.
- Le patrimoine a besoin d'animation pour séduire, créer la surprise, provoquer l'échange. La vie culturelle est à la croisée d'influences variées. En ce sens, l'identité plurielle d'un territoire et son esprit d'ouverture sont une richesse que « l'évènementiel

» peut mettre en scène. Il est un support essentiel du rayonnement, il reflète les valeurs des terroirs, il fédère les acteurs, il mobilise les populations.

- Pour manifester leur sentiment d'appartenance à l'égard des autres à travers le patrimoine identitaire, les communautés ont plusieurs moyens. L'artisanat traditionnel peut en être un. L'identité aussi peut être mise en scène dans des temps plus longs comme pour se donner à voir de façon permanente. Parmi ces dispositifs symboliques on pourrait citer les musées : musées d'identité, écomusées dont les programmes renvoient à des projets culturels plus vastes et s'appuient sur une volonté de réappropriation collective du patrimoine culturel, ou encore les festivals.
- Encore il faut le valoriser aux yeux des habitants. La fierté d'un patrimoine peut s'opérer encore une fois aux yeux des autres. C'est en effet dans cette valorisation que le patrimoine sera valorisant pour la population.

### **3. GÉNÉRALITÉS SUR L'ARTISANAT**

Afin de mieux comprendre le patrimoine culturel hérité des ancêtres et qui mérite d'être transmis, nous allons essayer dans cette section de présenter le savoir-faire artisanal qu'il est important de comprendre et ce à travers la définition de l'artisanat, l'art, artisan et produits artisanaux. Ainsi, pour mieux assimiler cette notion d'artisanat, il y a lieu de faire la différence entre ce dernier et l'art, et d'expliquer ses caractéristiques.

#### **3.1.DÉFINITION DES CONCEPTS LIÉS A L'ARTISANAT**

Dans ce point, nous allons essayer de présenter l'artisanat et les concepts liés à l'artisanat à savoir : l'art, l'artisan et les produits de l'artisanat.

##### **3.1.1. Définition de l'art**

Une définition du métier d'art a été proposée en 1975 dans le rapport Dehaye<sup>19</sup>. Ainsi, le métier d'art serait un métier comprenant « une technique essentiellement manuelle, souvent traditionnelle, une entreprise dirigée par un professionnel, une production d'objets uniques ou en petites séries ou l'exécution de services non répétitifs. Seule la qualité effective du travail réalisé constitue une ligne de partage entre ce qui est métiers d'art et ce qui ne l'est pas ».

---

<sup>19</sup> Stéphanie Loup, Marie-Andrée Rakotovahiny : « Protection et valorisation de la créativité artisanale », édition Management & Avenir 2010/10 (n° 40), p.101

### 3.1.2. Définition de l'artisanat

Le terme a acquis sa légitimité historique commune depuis un demi-siècle. Si la domination des choses et des êtres vivants est justifiée, alors ça sera la même chose pour l'artisanat. Il est aujourd'hui ancré dans la mémoire des gens et est largement et communément utilisé.

L'artisanat est une activité économique qui vise la transformation des matières premières locales ou importées, d'origine animale, végétale ou minérale, pour la satisfaction de la demande en services ou en produits et articles de ménage à usages agricole, de l'habillement et de l'ameublement<sup>20</sup>.

Selon Sennett (2008)<sup>21</sup>, l'artisanat est un terme qui renvoie à l'idée, au souci de qualité lors de la fabrication, la plupart du temps par une main d'œuvre manuelle, d'objets tels qu'un vêtement, une table, un bijou.

Pour Azarian (2006)<sup>22</sup>, L'activité artisanale, par l'exercice d'un travail manuel, consiste en une activité de production, de transformation, de réparation. Cette activité traduit un savoir-faire. Ce savoir faire implique une précision du geste, le caractère professionnel de celui-ci. Ce savoir -faire est sanctionné par une qualification professionnelle, gage de sérieux et traduction d'une certaine lisibilité vis à vis des clients. Mais l'activité artisanale ne se résume pas exclusivement à un savoir-faire professionnel et précis. Le savoir mis en œuvre dans l'activité artisanale est plus complexe que le seul savoir-faire. L'activité artisanale est aussi créative. La création s'exprime dans l'objet travaillé, créé. Derrière le travail manuel, il y a un travail intellectuel de réflexion imaginative qui va permettre à l'artisan de concevoir, d'élaborer des projets.

À partir de cette définition, on peut dire que l'artisanat est une activité économique réalisé par un artisan en utilisant des moyens simples ou modeste ainsi que des matières premières pour fabriquer des produits artisanaux traditionnels. Ce qui nécessite un savoir-faire ancestral et intellectuel.

---

<sup>20</sup> BRIK Loubna : « le rôle du tourisme dans la promotion de l'artisanat au Maroc, cas de la ville de Marrakach », mémoire de fin d'études Institut supérieur International de Tourisme de Tanger, 2011, page 36.

<sup>21</sup> SENNETT cité par ÖZYILDIRIM ?lker « Les petites différences, l'artisanat, la psychanalyse et l'au-delà... », Topique2012/4 (n° 121), P 111.

<sup>22</sup> AZARIAN.H cité par Stéphanie LOUP, Marie-Andrée RAKOTOVAHINY, Op. Cité, P 103.

### 3.1.3. Définition de l'artisan

Les artisans peuvent être définis comme des personnes qui font des produits à la main. Ils travaillent, généralement, individuellement, mais peuvent souvent être aidés par des membres de leur famille, des amis, des apprentis, voire un nombre limité d'ouvriers, avec lesquels ils entretiennent des contacts personnels étroits et constants. Ces contacts créent un sentiment d'appartenance à une communauté et un attachement au métier.<sup>23</sup>

Selon Waboe (1999)<sup>24</sup> : « L'artisan est de tout temps celui qui accomplit des actes matériels exigeants de l'habileté technique. L'artisan est encore celui qui anime la matière inerte en lui donnant un style et en lui communiquant une personnalité ».

### 3.1.4. Les produits de l'artisanat

« On entend par produits artisanaux les produits fabriqués par les artisans, soit entièrement à la main, soit à l'aide d'outils à main ou même de moyens mécaniques, pourvu que la contribution manuelle directe de l'artisan demeure la composante la plus importante du produits fini. Ces produits sont fabriqués sans restriction en terme de quantité et en utilisant des matières premières prélevées sur des ressources durables. La nature spéciale des produits artisanaux se fonde sur leurs caractères distinctifs, lesquels peuvent être utilitaires, esthétiques, artistiques, créatifs, culturels, décoratifs, fonctionnels, traditionnels, symboliques et importants d'un point de vue social ». <sup>25</sup>

## 3.2. LA DIFFÉRENCE ENTRE ARTISTE ET ARTISAN

La distinction entre artiste et artisan n'existait pas autrefois, lorsqu'il s'agissait, par exemple de construire, meubler et décorer un château. La distinction est apparue au XVIème siècle. À l'origine, le mot *art* désignait la capacité technique nécessaire à la réalisation d'un objet ou à l'accomplissement d'une activité déterminée<sup>26</sup>. Progressivement, pour les arts qui visent à la production d'objets utiles, on préféra utiliser le mot de *métier*. Quand un métier fait intervenir le travail et la créativité professionnelle d'individus particuliers, on parle précisément d'artisanat. Quand un travail est bien fait, on dit qu'il est accompli selon les règles de l'art.

<sup>23</sup> Guide pratique, le marketing des produits de l'artisanat et des arts visuels : le rôle des propriétés intellectuelles, Genève 2003, p 7.

<sup>24</sup> WABOE.J.P cité par Stéphanie LOUP, Marie-Andrée RAKOTOVAHINY, Op.cité, P 105.

<sup>25</sup> Définition adoptée par UNESCO Symposium international sur L'artisanat et le marché mondial (Manille, philippines, octobre 1997)

<sup>26</sup> Stéphanie LOUP, Marie-Andrée RAKOTOVAHINY, Idem, p. 102, 103.

Dès 1953, Roblot<sup>27</sup> propose une distinction « le potier qui fabrique en série des objets en terre, communs et grossiers, est un artisan, tandis que le céramiste qui produit des pièces uniques pour lesquelles il recherche la beauté de la matière, de la forme et des couleurs est un artiste ».

À partir de ces définitions, on peut dire que l'artiste est à la recherche du beau, il exprime un message par contre un artisan veut créer un objet pratique ou esthétique afin de le vendre. Cet objet du fait qu'il a une utilité, il n'est pas un œuvre d'art.

L'artisanat est le plus souvent un type de métier où l'excellence consiste à conserver les traditions les plus vénérables et les plus appréciées. Ce dernier quand il est revisité, amélioré et quand il joint le savoir faire à la créativité il devient un art.

### **3.3. CARACTÉRISTIQUES DE L'ARTISAN ET DE L'ENTREPRISE ARTISANALE**

Les artisans et les entreprises artisanales partagent nombre de caractéristiques :

- Les artisans réussissent principalement sur le plan économique, bien que rares soient ceux qui atteignent la célébrité.
- Ils apprennent leur métier au sein de leur famille ou dans la communauté dans laquelle ils vivent, ou reçoivent une spécialisation professionnelle au titre d'initiatives de développement de l'artisanat prises par les pouvoirs publics. Dans les communautés développées, les artisans font des choix de carrière, étudiant à l'université ou au lycée dans les domaines de l'artisanat et des arts visuels.
- Les produits artisanaux sont normalement des objets commerciaux et utilitaires utilisés de différentes façons.
- Les prix pratiqués par les artisans sont habituellement fonction du coût du matériel utilisé et de la main-d'œuvre, bien qu'un petit nombre d'artisans puisse exiger des surpris grâce à leur bonne réputation.
- Les produits artisanaux sont vendus dans des salons ou expositions, dans des points de vente au détail, sur des marchés, dans des foires, dans les lieux touristiques et sur les marchés d'exportation. Ils sont fréquemment vendus par le biais de chefs d'entreprises

---

<sup>27</sup> ROBLOT.R cité par Stéphanie LOUP, Marie-Andrée RAKOTOVAHINY, Op.cité, P 103.

et d'intermédiaires, d'ONG, et d'associations de producteurs et d'exportateurs. Internet et les sites web sont aussi de plus en plus utilisés pour commercialiser ces produits.

- L'essentiel de la production artisanale est orienté vers le marché; en d'autres termes, la production répond aux besoins constatés sur le marché et les créneaux de marché.
- Les communautés locales des pays en développement et des pays en transition considèrent souvent les artisans comme des groupes sociaux au statut inférieur.
- Les consommateurs à l'exportation peuvent ne pas comprendre le côté traditionnel, esthétique et le savoir-faire et les processus de production utilisés dans le secteur de l'artisanat.
- Les entreprises des marchés d'exportation considèrent souvent les artisans comme des sources de production à faible coût.
- La promotion passe par la publicité et les catalogues. La réputation en termes de fiabilité et de qualité d'un artisan peut être propagée par le bouche à oreille.
- La relation avec les intermédiaires et les clients peut être source d'encouragements ou synonyme d'exploitation.

À partir de ces caractéristiques, on peut dire que le secteur de l'artisanat concerne une activité traditionnelle exercée par des hommes et des femmes, mais qui ne peut plus se confirmer dans la simple reproduction des reliques d'un savoir-faire ancestral. Elle doit être une activité de création, riche et originale, c'est une activité qui s'enrichit de nouveaux savoir-faire et de nouvelles « technicités » tout en restant fidèle à la tradition. En même temps le produit artisanal est non seulement un produit culturel mais aussi un produit dans le sens économique et commercial du mot. Il doit par conséquent s'inscrire dans son temps et adhérer aux nouvelles tendances en matière d'achat et de consommation, aussi bien au niveau du marché local que du marché international en utilisant les moyens de communication de masse.

### 3.4. LES SECRETS DU TRAVAIL D'UN ARTISAN

Le travail de la main est un prolongement de la personnalité de l'artisan. Ce travail manuel n'est pas exclusif de l'utilisation de machines par l'artisan dans l'accomplissement de son travail. Cependant, en aucun cas, les machines ne doivent remplacer le travail manuel de l'artisan.

L'artisan « traite » son objet et le « saisit », le « reconnaît », le « tient », le pénètre en profondeur. Le contact, en touchant avec la main, anéantit la distance avec l'objet, « allie » l'artisan à son objet. L'artisan en suivant avec son œil, remet une distance entre lui et son objet, cela constitue une interaction profonde<sup>28</sup>. La main et l'œil, le toucher et la vision unifient le corps et l'esprit. Les nouveaux modes de production ont tendance à détruire cette continuité. La main et l'œil, le corps et l'esprit semblent être décomposés.

En outre, Il est très difficile pour l'artisan de travailler dans une région autre que la région à laquelle il est habitué. Parce que lui, à chaque pas, il a été élevé dans un système de feedback : sa main s'est formée selon cette région, son esprit s'est équipé selon cette région.

Faire « un bon travail » implique d'imaginer des notions plus amples sur ce qu'est le « bon », et n'est possible qu'en « grandissant » avec le bon travail. Plusieurs capacités nécessaires à l'artisan comme la capacité de collaborer, de s'entendre avec d'autres, d'endurer avec patience et persévérance, des compétences comme savoir conduire un dialogue, entretenir des relations profondes, réparer, etc., s'acquièrent grâce à la qualité des relations parent-enfant (Sennett, 2012)<sup>29</sup>.

Les enfants intériorisent les capacités psychiques nécessaires pour un bon travail en « grandissant » dans leurs relations avec leurs parents tout comme l'intériorisation des capacités productives de leurs parents, comme les fils qui devenaient des forgerons au côté de leur père, les filles qui devenaient des couturières au côté de leur mère dans les temps anciens. Les parents, qui peuvent être de « bons » artisans quand ils élèvent leurs enfants, « élèvent » des enfants qui sont « résistants aux difficultés (la solidité) », « pouvant déployer leurs capacités », « beaux » (la beauté) » et qui peuvent imaginer le « BON ».

---

<sup>28</sup> ?lker Özyildirim, « Les petites différences, l'artisanat, la psychanalyse et l'au-delà... », *Topique* 2012/4 (n° 121), p 112.

<sup>29</sup> Sennett cité par Idem, P 123.

**Conclusion du chapitre I**

Le patrimoine d'un pays est par essence son identité culturelle, et qu'il soit grand ou petit, majestueux ou simple, matériel ou immatériel, il doit être conservé et avoir une signification pour toutes les générations futures.

Le patrimoine joue un rôle essentiel dans le développement local en redynamisant l'activité économique et en développant l'attractivité touristique du territoire. D'ailleurs, on dénombre plusieurs cas de villes qui ont misé sur leur patrimoine et sur l'activité culturelle pour sortir de la crise (villes de Tunisie et du Maroc par exemple).

En effet, l'artisanat traditionnel est important pour les activités culturelles et économiques. Il a toujours été le moyen de transmission des mœurs et de la culture. L'homme a toujours cherché à marquer sa présence, nos ancêtres et nos arrières parents ont tenu et gardé l'image fidèle de leurs activités.

## **CHAPITRE II**

### Présentation Générale De La Kabylie

**Introduction**

La Kabylie a toujours été un carrefour incontournable dans l'histoire de l'Algérie actuelle et ancienne. Sa structure sociale, ses traditions millénaires et ses multiples spécificités font toujours parler de cette belle région. En effet, Les Kabyles désignent leur territoire par l'ancien terme berbère *Thamourth* (la terre, la terre natale, la patrie, le pays). Comparée aux autres régions de l'Algérie, la Kabylie présente des spécificités sur le plan organisationnel. Un état central contrôlant toute la vie politique et économique est absent dans cette région que DEVAUX<sup>1</sup> considère comme une république fédérative présentée par des assemblées locales (*Djemâa*) où tous les membres de la *dachra* indistinctement jouissent d'une voix délibérative. Ce peuple kabyle vivait en autosubsistance exprimant un fort attachement à la terre. En plus de ses spécificités sur le plan organisationnel, la Kabylie est connue aussi par sa richesse naturelle et ses spécificités culturelles.

L'objectif de ce chapitre est de présenter la Kabylie à travers son aperçu historique et sa situation géographique dans la première section. Ensuite, nous allons tenter de présenter un aperçu historique sur la situation socio-économique de la Kabylie en mettant en relief l'organisation et la hiérarchie de l'administration traditionnelle de la société kabyle et enfin dans une dernière section, nous exposerons les potentialités patrimoniales de la Kabylie.

**1-APERÇU HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE LA WILAYA DE TIZI-OUZOU**

Tizi-Ouzou est née bien avant l'arrivée des Ottomans au col des genêts. Il symbolise un lieu et une plante pour dire son nom, « *Tizi* » étant un lie, un col, et « *Ouzou* », une fleur, les genêts, pour se traduire par « col des genêts ». « *Ouzou* », par contre, est le nom berbère d'un arbrisseau épineux à fleurs jaunes et aux tiges et feuilles vertes. En arabe dialectal, on le nomme « *El Guendoul* » Ces deux couleurs sont portées depuis la nuit des temps dans les tenues traditionnelles des femmes notamment la robe, la *fouta* (pagne), *amendil* (foulard), *aggous* (ceinture), pour dire l'attachement à leurs racines.

Son col est un monticule qui s'élève à 257 mètres d'altitude. Il relie la plaine de Draa-Ben-Khedda à celle de sikh-ou-meddour. Dans l'antiquité, il a été une voie de passage pour

---

<sup>1</sup> Charles DEVAUX auteur français parmi ses écrits le livre intitulé « *les Kebaïles de Djerdjera*. Etudes nouvelles sur les pays vulgairement appelés la Grande Kabylie », Marseille-Paris : Camoin frères-Challamel1859.

les légions et les colons de Rome dans leurs déplacements. Et dans toutes ses localités, des vestiges, des ruines, des traces ont été découverts confirmant l'histoire vécue. C'est ce que nous allons essayer de présenter dans cette section.

### **1.1. APERÇU HISTORIQUE DE LA WILAYA DE TIZI-OUZOU**

Les Phéniciens puis les Romains qui ont occupé l'Algérie n'ont pas pu pénétrer dans le massif Kabyle. Ils se sont contentés de l'entourer par des cités et des forts. Les Phéniciens se sont contentés de simples comptoirs maritimes pour le commerce<sup>2</sup>.

Les Romains, quand à eux les ont repris pour fonder leurs premiers établissements et pénétrer par la suite plus profondément dans le pays. D'ailleurs, on retrouve des ruines tout autour du massif kabyle à Tizirt, à Dellys et Azzefoun. Ainsi, ils avaient établi des sites militaires dans les montagnes pour contrôler les vallées et plaines contre toute insurrection.

Après les Romains, les vandales et les byzantins ont aussi occupés l'Algérie.

En outre, La position stratégique du « col des genêts » ou « Tizi-Ouzou » ne manqua pas d'attirer l'attention des Turcs, qui occupaient déjà la vallée des Issers jusqu'à Dellys et ne pouvaient pas aller plus loin, vers l'Est, pour ne pas empiéter sur les terres dépendant du royaume de Koukou des Belkadi. Le siège de leur commandement en Kabylie était alors basé à Bordj Sébaou, non loin de Sidi Naâmane. Bien avant les Turcs, les légions et les colons de Rome utilisèrent ce col pour en faire un passage privilégié dans leur traversée pour se rendre de Rusuccuru (Dellys), à Saldae (Bedjaia), en passant par Bida Municipium (Djemaâ Saharidj) et Tubusuptus (Tiklat).<sup>3</sup>

L'existence de forteresses de guerre implantées, un peu partout, aux alentours de Tizi-Ouzou montre que celles-ci ont été édifiées pour protéger les Romains qui empruntaient ces routes pour le convoyage des personnes (les colons) et des marchandises, des attaques kabyles.

Vers 1720, ayant décidé d'occuper, en permanence, tout le bassin du Sébaou, le gouvernement Turc d'Alger nomma un officier du nom d'Akli Khodja pour surveiller la Kabylie et asseoir durablement sa présence dans la région. Akli Khodja se heurta à la

---

<sup>2</sup> Cours de Mr DAHMANI.M « Connaissance du territoire », Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou, 2014.

<sup>3</sup> Mohammed ATTAF : « Tizi-Ouzou à travers les âges », édition DALIMEN, 2013, p30.

résistance des Amraoua. Il construisit alors un Bordj sur la rive droite de l'oued Sébaou, à hauteur du village de Sidi Naâmane, appelé : « Bordj Sabaou » et un second fort à Boghni qui s'appelait « Bordj Boghni » et un troisième fort à Tizi-Ouzou.

L'armée coloniale française pénètre, pour la première fois, en Kabylie, le 7 Mai 1844, par la région des Issers (l'Ouest de la Kabylie) soit quatorze ans après le débarquement de sidi Ferruch, malgré sa proximité géographique d'Alger. Depuis le débarquement du 14 juin 1830, la France trouve devant elle des Algériens, composés de Berbères, d'Arabes et de Turcs, d'origines et de mœurs différentes mais réunis par l'Islam et par les haines communes contre l'envahisseur, le chrétien. Depuis le premier jour de la conquête française, les tribus berbères, fidèles à leur nationalité, sont restées debout devant les armées coloniales, en lutte ouverte, recueillant ses déserteurs, soutenant ses ennemis, pillant ses tribus soumises ou attaquant ses postes avancés. La Kabylie est alors en guerre au milieu de l'Afrique colonisée et pacifiée. C'est cette contrée insoumise qui est connue en Europe sous le nom de « la Grande Kabylie du Djurdjura ». L'avenir de la colonisation de l'Algérie dépend de l'apaisement et de la soumission de la Kabylie. Quatorze expéditions ont été tentées successivement autour de la Kabylie pour pouvoir circonscrire, peu à peu, la résistance Amazighe.<sup>4</sup>

Au moment de l'occupation française, les colons trouvent en Tizi-Ouzou une place ayant déjà une infrastructure de défense et de contrôle. Ils occupèrent les anciens emplacements laissés par les Ottomans, d'abord le Bordj ottoman en 1855. Ils entreprirent des travaux d'agrandissement et de réaménagement, le transformant en fort et puis après arrivèrent les Européens qui se sont installés à proximité de ce dernier vers 1855.

C'est en 1857 avec la prise d'*Icheriden* que l'occupation française devient totale dans la région.

Le village de Tizi-Ouzou prend forme et commence à se développer en 1859-1860, notamment avec le tracé des rues, doté des infrastructures et des structures administratives et juridiques qui se sont ajoutées et la création du chemin de fer qui a permis aux flux commerciaux de se densifier. Des éclairages publics apparaissaient, des véhicules automobiles commencèrent à circuler ; la monétarisation de l'économie se généralise<sup>5</sup>. C'est

---

<sup>4</sup> Mohammed ATTAF, Op. cité, p36.

<sup>5</sup> Collectif Mohammed DAHMANI : « Tizi-Ouzou : fondation, croissance, développement », édition AURASSI, DBK, 1993, P58.

ce qui a permis à Tizi-Ouzou de passer d'un simple bourg à une petite ville avec toutes ses fonctions économiques, sociales et administratives.

En 1956, elle passait au rang de chef lieu de département dont de nombreux équipements s'installèrent (hôpital, agence postale, préfecture, commissariat de police....).

La Kabylie a connu un essor démographique très important, en 1966 la population totale est estimée à 830.758<sup>6</sup> habitants, elle passe à 1 127 165 en 2008 et à 1 152 259 en 2012<sup>7</sup>.

Tizi-Ouzou s'agrandissait. Elle connaît un exode rural car c'est le lieu de promotion social permettant de fournir de l'emploi, des revenus et autres services modernes. Avec la réalisation des plans de développement, Tizi-Ouzou est devenue une métropole régionale. C'est le deuxième plan quadriennal (1974-1977) qui donnera à Tizi-Ouzou son décollage par la réalisation d'une université, de plusieurs centres professionnels et instituts de technologie, des sièges d'entreprises nationales, et une ZHUN créée en 1977 (zone d'habitat urbain nouvelle), dite zone ZHUN sud qui permettra une croissance de la ville vers cette direction.<sup>8</sup>

## **1.2. PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE DE LA WILAYA DE TIZI-OUZOU**

Ce point sera consacré en premier lieu à la présentation de la situation géographique et démographique de la Kabylie, puis à la présentation du relief et le climat de cette région.

### **1.2.1. Situation géographique et population**

La wilaya de Tizi-Ouzou est localisée au Nord-est de l'Algérie à 100 Km de la capitale Alger, avec une superficie totale de 2.957, 93 Km<sup>2</sup>, Soit 0,13% du territoire national.

Administrativement, elle est divisée en 67 Communes et 21 Dairas. Le chef lieu de wilaya est la ville de Tizi-Ouzou qui se trouve à une centaine de kilomètres à l'est de la capitale Alger.

Tizi-Ouzou est une wilaya côtière avec une façade maritime de 80 Km qui couvre (05) communes : Tigzirt, Mizrana, Iflissen, Azeffoun, Ait chafâa. Elle contient 1400 villages dont

---

<sup>6</sup> Selim OUALIKENE : « Analyse empirique de la wilaya de Tizi-Ouzou (1962 – 2008) », revue *Insaniyat* n°s 44-45, avril - septembre 2009, P197

<sup>7</sup> Annuaire statistique 2012, P 16 et 20.

<sup>8</sup> AGHARMIOU née RAHMOUN.N : « la planification urbaine à travers les PDAU-POS et la problématique de croissance et de l'interaction villes/villages en Algérie, référence empirique à la Wilaya de Tizi-Ouzou », thèse de doctorat sciences économiques, UMMTO 2013, P 221.

la majorité d'entre eux sont devenus des villes par exemple : Draa Ben Khedda, Boghni, Larbaa Nath Irathen, Ain El Hammam.

La wilaya de Tizi-Ouzou est délimitée :

- Au nord, par la mer méditerranéenne ;
- A l'est, par la wilaya de Béjaïa ;
- A l'ouest, par la wilaya de Boumerdès ;
- Au sud, par la wilaya de Bouira.

### **1.2.2. Relief**

80% du relief est montagneux avec une altitude moyenne de 800 m. Elle représente un territoire morcelé et accidenté. Quatre régions physiques<sup>9</sup> se distinguent du Nord au sud :

- La chaîne côtière et son prolongement oriental, le massif Yakouren ;
- Le massif central bien délimité à l'ouest, qui est situé entre l'oued sébaou et la dépression de Drâa El Mizan- Ouadhias.
- Le Djurdjura, souvent synonyme de Kabylie, et n'occupant en fait, qu'une partie restreinte de la wilaya dans sa partie méridionale ;
- Les dépressions : la dépression du Sébaou qui aboutit à Fréha-Azazga et la dépression de Drâa El Mizan qui s'arrête aux abords des Ouadhias. Ces deux dépressions entourent le massif central

### **1.2.3. Population**

La population de la wilaya au 31/12/2012 est de 1 152 259 habitants, avec une densité de 389 habitants/km<sup>2</sup>. Cette population s'entasse sur les versants de la montagne et les quelques rares plaines. Elle est majoritairement rurale, avec 651 165 habitants, soit un taux de 56,51%<sup>10</sup>.

La population active est de 420 030 sur un total de 1 133 349 au 31 décembre 2009. Avec un effectif de 17914 dans le secteur de l'agriculture soit 5,20% de la population occupée à travers la wilaya qui se trouve au dernier rang en terme d'emploi. Un effectif de 41 094 dans l'industrie, 122 569 pour l'administration, le commerce et le bâtiment représente

<sup>9</sup> Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, évaluation territoriale et diagnostic (levée des réserves), page 19.

<sup>10</sup> Annuaire statistique 2012.

respectivement 126 843 et 35 910 des emplois dans cette wilaya. Un intérêt majeur est accordé aux activités commerciales et service dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

#### **1.2.4. Climat**

La wilaya de Tizi-Ouzou se situe sur la zone de contact et de lutte entre les masses d'air polaires et tropicales d'Octobre-Novembre à Mars-Avril, les masses d'air arctique l'emportent généralement et déterminent une saison froide et humide.

Les autres mois de l'année, les masses d'air tropical remontent et créent chaleur et sécheresse. Les précipitations s'effectuent en grosses averses peu nombreuses : entre 600 mm et 1000 mm peuvent tomber en quelques semaines sous forme de pluies de durée variant de quelques heures à quelques jours. Ces précipitations peuvent varier considérablement d'une année à l'autre. Les neiges sont abondantes sur le Djurdjura plus particulièrement sur l'extrémité orientale du massif central qui fournit des eaux pour les barrages, la population et les centres hydrauliques.

## **2-APERÇU HISTORIQUE SUR LA SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA KABYLIE**

Le Kabyle habite la maison il est fixé au sol. Sa maison est construite en pierres sèches ou en briques non cuites, qu'il superpose d'une façon assez grossière, couvertes d'un toit de tuiles et généralement sans étage. Cette espèce de cabane s'appelle *tazaka*. Elle se compose d'une ou de deux chambres. Le père, la mère et les enfants occupent une moitié du bâtiment, à droite de la porte d'entrée. L'autre partie de la maison (*âdainine*) est réservée au bétail.

Ce logement de la famille se nomme *âounès*. Leurs habitations se groupent en villages ; tournant le dos à l'extérieur, elles forment une sorte d'enceinte sans ouverture, aisée à défendre, et ouvrent sur des ruelles étroites et raboteuses.

La Kabylie se caractérise par une organisation de l'espace et de l'habitat villageois, ainsi qu'une importante structure sociale. C'est une sorte de république villageoise qui comporte plusieurs niveaux, dont la *djemaâ* et l'*âarch* et plusieurs autres que nous allons essayer de présenter dans cette section en commençant tout d'abord par présenter la société traditionnelle kabyle, son organisation et puis la structure de vie en société.

**2.1. ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE KABYLE**

La société kabyle repose sur un ordre lignager, mais aussi sur diverses structures sociales imbriquées les unes dans les autres. Tous les villages se ressemblent dans leurs structures et dans leur situation géographique et l'étude d'un seul, suffit pour comprendre toute l'organisation sociale et politique des communautés villageoises.

**2.1.1. Axxam (la famille)**

La société kabyle s'organise en cercles concentriques de fidélité. Son noyau est la famille étendue Akham, qui est la plus petite cellule sociale. Ce terme désignant simultanément la maison, et par extension tous ceux qui y résident, c'est-à-dire la famille entendue en sens large. Il est composé des grands parents<sup>11</sup>, du père, de la mère et de leurs enfants. Trois générations vivant ensemble sous l'autorité d'*amghar* (le vieux). Il est le porte-parole de la famille, notamment à la djemaa (*tajmat*).

**2.1.2. Taxxerubt ou groupe de famille**

*Taxxerubt*, est l'extension de la famille élargie c'est-à-dire un ensemble de plusieurs familles liées par une descendance commune forment ce qu'on appelle « *Taxxerubt* ». Elle occupe un espace bien défini comme l'écrit A.Ouitis « Est l'unité première de référence idéologique. L'ensemble des unités composant *taxxerubt* partagent en commun l'héritage symbolique légué par l'ancêtre en lignée paternelle. Elles sont collectivement comptables de l'intégrité physique de chacun des membres les composant, et de l'honneur du nom partagé en commun »<sup>12</sup>

Avant l'introduction du nom patronymique par l'administration coloniale, les membres de *taxxerubt* (fraction) s'identifient par le nom de son ancêtre. Par exemple Mezian n'Ath Ali (Ath Ali est le nom de *taxxerubt*).

Un ensemble de *tixxerubin* (fractions) composent *adrum* (le quartier). Cependant, *ibaraniyen* (familles étrangères) qui se trouvent dans le village, s'insèrent dans les différentes fractions qui les ont accueillis.

---

<sup>11</sup> En kabyle, *amghar* un vieux berbère signifie âgé et sage et *tamghart* (féminin de l'*amghar*). C'est la maîtresse de la maison.

<sup>12</sup>A.Ouitis : « Possession, Magie et Prophétie en Algérie », Édition ARVANTIERE, Alger, 1984. p.31.

**2.1.3. Adrum (quartier)**

Dans les grandes communautés villageoises, le quartier marque une limite géographique (*adrumufella*) le quartier d'en haut. Plusieurs *tixerrubin* peuvent avoir des liens de solidarité supplémentaires. Elles se groupent alors en *adrum*. Les hommes de l'*adrum* sont sollicités en matière d'entraide collective. Un ensemble d'*iderman* forment *taddart* (le village).

**2.1.4. Taddart (village)**

*Taddart* qui vient du mot *dder* (vivre) signifie lieu de vie. M.A. Hadibi précise que « *le village représente le monde des vivants, le monde social, doté d'une organisation socio-économique et politique afin d'assurer sa reproduction physique et sociale* »<sup>13</sup>.

En effet, le village est l'unité économique, politique et sociale d'un territoire bien déterminé. Il est constitué des habitants, des eaux, des fontaines, des terres et jardins, des mosquées et cimetières, les champs, ainsi que la campagne environnante avec ses près et ses forêts de chênes.

*Taddart* est administrée par une autorité dirigeante qui est *tajmaât* (assemblée du village). Elle est composée de "*l'amin*", assisté par des *temans* (représentants des différents *Idermans*), d'un *Oukil* (trésorier) et d'un imam (secrétaire).

Avant la colonisation française, *tajmaât* était un véritable conseil politique, doté d'un droit coutumier et en toute indépendance, gère les affaires de la communauté : guerre, paix, promulgation des lois ou leur annulation... ce conseil exécute les décisions de l'assemblée, veille sur le patrimoine et les intérêts généraux du village. L'ensemble de deux ou plusieurs villages unis par certains liens d'affinité constitue la tribu (arch).

Pendant la colonisation *tajmaat* n'a plus les mêmes prérogatives. Elle est remplacée par celle du Douar (une seule pour toute la tribu), dirigé par un corps composé d'un Bachagha, d'un *Caid* et de notables, choisis et nommés par l'administration. Ensuite, ce conseil est devenu l'assemblée communale connue de nos jours.

---

<sup>13</sup>M.A.HADIBI cité par F.Chériguen « Toponymie Algérienne des lieux habités (les noms composés) », Alger, épigraphe/Dar El Ijtihad. Alger, P 131.

La Kabylie est apparue au monde extérieur (l'occident) comme un ensemble de « républiques villageoises ». Ce qui laisse le village apparaître comme étant « *la pierre angulaire de la société kabyle. On y trouve tous les éléments qui la composent.....faire connaître le village, c'est donc faire connaître la société entière ...* ». (HANOTEAU et LETOURNEUX, T.II, 1893)<sup>14</sup>.

Cette république qui est le village jouit d'une autonomie. Ce sont les rapports conflictuels qui minent la Kabylie qui sont à l'origine de l'apparition des villages et au niveau plus élevé la confédération des tribus. Cette situation conflictuelle a engendré la recherche d'alliés qui les aideraient pour se défendre contre l'agression d'un village. Cette fusion a formé la tribu qui, en s'associant à d'autres tribus constituent la ligue et la fusion des ligues donne naissance à la nation kabyle.<sup>15</sup>

Dans le village on trouve tous les éléments qui composent la société kabyle. C'est là qu'elle se développe et qu'elle vit ; c'est là, et là seulement qu'on peut l'étudier dans son ensemble et dans ses détails. Faire connaître le village, c'est donc faire connaître la société entière. La tribu et la confédération ne sauraient avoir qu'une importance secondaire.

### **2.1.5. L'Arch (tribu)**

L'ensemble des villages constitue la tribu « l'Arch » dont le nom est celui d'un ancêtre<sup>16</sup>. Autrefois, « l'Arch » avait son assemblée propre, où siégeait un représentant de chaque village. Son importance en tant que lien fédératif a énormément diminué du fait de l'évolution des moyens de communications et des rivalités bellicistes entre fraction tribales d'un même village.

L'Arch est représenté par un homme sage appelé *Azemni*, on lui doit un respect particulier et c'est lui qui annonce l'ouverture de toutes les saisons et activités agraires. La majorité des conflits sont réglés par *tajmaat n'taddart* sinon on fait appel à l'organisation supérieure qui est *taxerrubt* ou *Lâarch*.

---

<sup>14</sup> A.HANOTEAU et A.LETOURNEUX cité par Habib-Allah MANSOURI : « la Kabylie dans les écrits français du XIXe siècle », édition ENAG, Alger 2011, P 237.

<sup>15</sup> Idem. P 238.

<sup>16</sup> OUALIKENE.S, thèse de doctorat : urbanisation, migration et formes nouvelles d'organisation de l'espace économique : cas d'une région d'Algérie, la wilaya de Tizi-Ouzou, Université Mouloud MAMMERRI de Tizi-Ouzou, juin 1987, P140.

**2.1.6. *Thaqbilt* ou confédération de tribu**

Constitue le groupement ethnique la plus vaste du territoire, qui regroupe deux ou plusieurs « *Archs* » (tribus) unis par les liens fédératifs. Cette unité extrêmement vague a pratiquement disparu de nos jours.

**2.2. HIÉRARCHIE DE LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE KABYLE**

Le mode de gestion des tribus kabyles a attiré l'attention, voire la stupeur de quelques auteurs coloniaux. Une organisation à la fois simple, rigide et efficace. Un esprit de génie et d'intelligence de cette population kabyle qui pourrait dépassait la pensée occidentale, dont les philosophes cherchent toujours la formule pour trouver un système de gouvernement point onéreux et plus efficace. En effet, Ce point sera consacré à la présentation de la hiérarchie de l'administration traditionnelle de villages kabyles.

**2.1.7. *Amghar***

C'est le chef de famille, et c'est son représentant dans les réunions du village, en général, c'est le vieux âgé et sage, il guide les jeunes de sa famille sur le droit chemin (traditions et religion), tous les membres de sa famille suivent ses conseils.

**2.1.8. *Tamen***

C'est l'auxiliaire de l'*amin* dans tous les détails de son administration, il est responsable envers lui de tout ce qui se passe dans sa *kharuba*.

Il est choisit par l'*amin* de son village après l'accord des membres de sa *kharuba*. Il défend les intérêts de sa *kharuba* et il veille à ce que les droits de ses membres soient respectés et sauvegarde les intérêts des familles dont il a la charge et agit en qualité de premier arbitre en cas de désaccord ou de conflit.

Le *tamen* est responsable de la gestion de son quartier. Il veille au maintien de sa quiétude et à l'application des lois (*qanoun*) votées par le village. Le *tamen* supervise tous les travaux d'intérêt général effectués à l'intérieur de son quartier (nettoyage des sources, nettoyage des cimetières, déneigement des chemins, etc.).

Le kabyle étant orgueilleux par nature, le *Tamen* essaie autant que possible d'éviter toute intervention du conseil du village dans les affaires internes de son quartier. Il lui arrive

souvent de mettre la main à la poche pour payer une dépense ou régler une dette contestée par une des parties belligérantes. Pour le kabyle, préserver son *nnif* (honneur, fierté) est le premier de tous les devoirs.

### **2.1.9. *Amin* du village**

C'est le gardien des intérêts du village. Il n'y a qu'un seul *amin* par village, il doit être citoyen du village et y avoir son domicile. L'*amin* est choisi dans une famille influente du village. Il est responsable de l'ordre et l'exécution du règlement intérieur du village (*qanoun*) et veille au respect des lois, la sûreté des personnes et des propriétés.

Le village n'a pas de police, les habitants guidés par leur dogmatique sens de l'honneur et le respect qu'ils vouent à la propriété d'autrui (*ayla meddene*) s'auto-disciplinent naturellement. Les conflits qui naissent de temps en temps entre les habitants sont vite réglés par la djemaa du quartier ou par le conseil du village. L'*amin* préside toutes les assemblées du village.

### **2.1.10. L'*oukil* de la mosquée**

La *djmaâ* nomme un agent spécial pour veiller à la comptabilité de la mosquée, elle le choisit indifféremment parmi les kabyles ou les marabouts, mais d'une famille riche et considérée. Les fonctions de l'*oukil* sont honorifiques.

### **2.1.11. *Amin* de la tribu et *amin* de la confédération**

Ce sont les gardiens des intérêts de la tribu et de la confédération.

### **2.1.12. L'*imam* ou le marabout du village**

C'est le chargé du service de culte dans le village (*adhane*, prières obligatoires). Il préside toutes les cérémonies religieuses et remplit les fonctions de secrétaire de la djemaa et de l'Amin.

Le comité exécutif du village composé de l'Amine et des *Teman*, se réunit pour mettre en application les décisions arrêtées lors de l'assemblée générale du village (*Anejmaa n'tadarth*).

L'assemblée du village est composée de tous les hommes officiellement admis à la *djemâa* qui ont atteint la majorité. Elle se réunit une fois par mois ou sur convocation de l'Amin. Dans les différentes assemblées du village, les femmes ne sont pas admises (Celles-ci ne s'en plaignent pas d'ailleurs et quand elles en parlent elles disent toujours « *anejmâa gu'ergazene* » l'assemblée des hommes (la précision est significative).

La *djemaâ* présentait le pouvoir central au sein du village. Elle parvenait à imposer son ordre moral et à garantir l'honneur propre du village.

Les décisions de la *djemaâ*, véritable cour de justice, s'appliquent à tous les domaines de la vie : elle prononce des sentences et fixe les amendes pour chaque délit, règle les litiges entre voisins, etc. Elle fait également office de conseil municipal : elle fixe, par exemple, l'assiette des contributions ou prend des décisions concernant des travaux collectifs. Cour souveraine, elle détermine les relations avec l'extérieur, c'est-à-dire à la fois avec les villages appartenant à la même tribu et avec les étrangers (les autres tribus kabyles, les Arabes et, selon les périodes, les Turcs ou les Français). Enfin, elle prend des décisions touchant à la vie quotidienne ou saisonnière : elle fixe le début des labours, de la moisson, etc., suivant *Lqanoun tadarth* (la loi du village), une sorte de Constitution à laquelle sont soumis tous les villageois. *Lqanoun tadarth* repose sur *Llâda*, une coutume transmise oralement grâce à la mémoire des *ouqal* (anciens), qui est adoptée par les *djemaâ* des différents villages (*taârfit*).

*Llâda* et *taârfit* sont basés sur la domination des droits et des devoirs de l'ensemble des citoyens du village. Le droit kabyle, qui est un droit coutumier repose essentiellement sur la famille qui est l'unité sociale et politique du village, cela se justifie par une vision profonde de la vie en société, c'est-à-dire, qu'il y a volonté de vivre ensemble, partagée par tous les habitants.

## **2.2. SITUATION DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES EN KABYLIE**

Nous présenterons dans ce point un aperçu de la situation des activités économiques en Kabylie à savoir l'agriculture et l'industrie de cette région.

### **2.3.1. L'AGRICULTURE**

Le relief accidenté a considérablement réduit les espaces cultivables. L'avancée enregistrée par les kabyles en matière d'agriculture est dans le secteur de l'arboriculture très particulièrement, comparativement aux autres régions d'Algérie, du fait qu'ils rentabilisent au

maximum leurs espaces cultivables aussi exigus qu'il soit. DEVAUX écrivait à ce sujet : « [...] si toutes les contrées d'Algérie étaient cultivées comme dans ce pays, il est certain que nous n'aurons nul besoins d'acheter des grains à l'étranger » (DEVAUX, 1859).<sup>17</sup>

Ce manque d'espace cultivable se répercute négativement sur la production des céréales, qui est un aliment de première nécessité dans l'alimentation de cette population, d'où le recours aux régions arabophones limitrophes pour acheter cet aliment et exploiter des terrains dans le but de les cultiver. Les kabyles professent le commerce qui se présente comme complément à l'agriculture. Les kabyles cultivaient aussi le tabac, pastèque, pomme de terre et faisaient aussi le jardinage. CARRETTE, 1848 écrivait : « *Quelques efforts qu'ils fassent, c'est à peine s'ils produisent la moitié du blé nécessaire à leur nourriture, mais en revanche, ils fournissent d'huile et de fruits un espace cent fois plus grand que celui qu'ils occupent. Les champs de leur exportation s'étendent de limites de la province d'Alger à la régence de Tunis, et de la Méditerranée au pays des Noires.* ».

La colonisation a introduit dans l'agriculture kabyle, le raisin qui devient un produit très recherché pour la fabrication du vin. Ce qui va relancer sa culture. La même chose pour l'oranger et le citronnier.

L'arboriculture se présente donc comme le meilleur investissement que la Kabylie ait pu faire en matière d'agriculture vu l'inadaptation de cette région à la céréaliculture et le rendement supérieur qu'elle offre. D'après HANOTEUX et LETOURNEUX « *les arbres fruitiers constituent la véritable richesse agricole des montagnes kabyles, et ce n'est que sur le progrès et le développement de l'arboriculture que repose la prospérité de l'avenir.* ».

La colonisation française a introduit des techniques et méthodes de travail nouvelles, ainsi que la mise en place de nombreux équipements nouveaux. Ce qui a permis l'apparition d'autres activités autres que l'agriculture et l'artisanat. De ce fait, l'agriculteur et l'artisan sont devenus des ouvriers qui recevaient un salaire à la fin du mois en contre partie de leur poste occupé. Ainsi, lorsque les plantations modernes ont été étendues dans les plaines, le rapport économique plaine/montagne, dans lequel jusque là, la montagne était privilégiée a été profondément modifié. La montagne ne peut plus répondre aux besoins de ses habitants et les ressources économiques ne cessent de diminuer : la terre ne peut plus nourrir la dense population.

---

<sup>17</sup> DEVAUX cité par Habbib-Allah MANSOURI, Op. Cité, P 83.

Les conséquences de la dépendance économique font éclater l'unité sociale, (*axxam* ou famille élargie) et font apparaître des ménages (mari et femme). Le phénomène s'est accentué avec l'accès de la femme à l'instruction et au travail. Ces changements dans la manière de vivre ont entraîné des bouleversements dans la société traditionnelle. Les kabyles afin de satisfaire leurs besoins ont choisi d'émigrer soit vers les grandes villes comme Alger et Annaba ou en France. Mais en l'absence des hommes, les femmes travaillaient dans le domaine de l'artisanat, elles produisaient elles mêmes pour tous les besoins domestiques, des vêtements (*burnus*), des objets de vannerie et des ustensiles de cuisines en argile (poteries).

Depuis, l'émigration et le salariat sont devenues les principales sources économiques de la région. Le travail de la terre est devenu secondaire (une contrainte). La montagne est passée de l'économie d'autosubsistance à l'économie de survie. Les montagnes restent tout de même, peuplées, consommatrices, et servent de réservoirs de main-d'œuvre.

### **2.3.2. L'INDUSTRIE**

On fabrique le savon dans presque toutes les tribus kabyles à base de potasse, de chaux<sup>18</sup> et l'huile d'olive. Ils fabriquaient aussi le cuir à partir des peaux de bœuf, chèvre ou de mouton.

Les kabyles faisaient de l'huile avec les olives qu'ils récoltaient dans leur propriété. C'était l'une des industries les plus importantes du pays. Ils la fabriquaient au moyen de pressoirs grossiers. Ils faisaient aussi de la fausse monnaie, celle-ci a attiré l'attention de tous ceux qui ont abordé cette région. Cette industrie est maintenant perdue, mais avant la conquête de 1857, elle s'exerçait ouvertement et sur une grande échelle dont le village des Ait-Larbâa, en avait le monopole. Ces derniers imitaient les monnaies de cuivre, d'argent et d'or de tous les pays du monde.

Avant 1857, la fabrication de la poudre à canon était très active et s'exerçait dans presque tous les villages avec des procédés de production très simples mais les matières premières sont ramenées de l'extérieur.

Il existait aussi d'autres métiers qui étaient très importants et constituaient le nerf économique de quelques tribus. Il s'agit de la fabrication du tissu. CARETTE cite les Beni

---

<sup>18</sup> A.HANOTEAU et A.LETOURNEUX : « La Kabylie et les coutumes kabyles », Tome 1, édition Bouchene, Paris 2003, P 458.

Abbas : « *il n'est pas un seul bourg qui ne compte parmi ses principales ressources sa fabrique de barnous* ». (CARETTE, 1848). C'est une industrie de ménage qui s'exerce partout et elle est exclusivement réservée aux femmes. Ces dernières fabriquaient trois (03) types de tissu : des étoffes de laine pour vêtements d'hommes et femmes, des tissus laine et soie pour *haiks*, et des toiles de laine, puis elles tissaient avec cette matière. La confection de paniers et d'autres produits en *Halfa* constitue également une autre ressource pour plusieurs tribus.

En Kabylie, les fabricants de cire sont peu nombreux, on en retrouve chez les Ait-Ali Ouharzoun, tribu des Ait-Boudrar, et au village supérieur (*Taddart Oufella*) des Ait-Moussa ou Aissa. Ces fabricants de cire achetaient des propriétés d'abeilles les gâteaux de cire dont le miel a été extrait. Leur industrie se réduit à séparer la cire des corps étrangers que renferment les gâteaux et à la couler en pain<sup>19</sup>.

Le travail du fer était une pratique fort répandue dans de nombreux villages car sa raison d'être première était de répondre aux besoins de la vie quotidienne, dont ceux inhérents à l'activité agricole (instruments aratoires, faucilles, pioches, haches...)<sup>20</sup>.

À côté des industries du fer et des métaux qui requéraient un certain savoir-faire technique et la disponibilité du minerai, pas toujours à la portée de tous, les Kabyles exerçaient d'autres activités manufacturières et artisanales comme le travail du bois et la menuiserie dont de nombreux produits sont destinés aux usages agricoles (charrues, manches pour l'outillage agricole...) et domestiques (métiers à tisser, ustensiles de cuisine...), s'ajoutaient des produits de menuiserie et d'art (portes, toitures, coffrets, meubles sculptés...).

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de nombreux moulins et pressoirs à huile ont été produits, qui servaient à triturer les grains et les légumineuses et à retenir l'eau nécessaire à d'autres activités artisanales : teintureries, tanneries... Quant aux huileries, il y en avait dans tous les villages.

Les femmes kabyles fabriquaient elles-mêmes tous leurs ustensiles de cuisine en poterie. Cette poterie employait de l'argile (*thalakht*) choisie pour sa qualité, disponible partout. Une fois séchée, les femmes mélangeaient de nouveau cette terre délayée dans l'eau

<sup>19</sup> A.HANOTEAU et A.LETOURNEUX, Op.cité, P 468.

<sup>20</sup> S. Doumane, « Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle », in *Encyclopédie berbère*, 26 | Judaïsme – Kabylie [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 20 septembre 2015. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/1419>

avec les fragments de vieille poterie. Les femmes commençaient à confectionner ce mélange et faire monter des pièces puis les mettaient sécher au soleil. Elles appliquaient les couleurs sur les pièces, qui par la suite étaient mises à cuire. Une fois cuites, les pièces étaient retirées et vernis.

Chez les kabyles l'art de fabriquer les bijoux est très ancien. Certaines tribus sont particulièrement réputées pour leurs bijoux et orfèvres. La plus connue est celle d'Ath Yenni, surtout au village d'Ait Larbaâ où chaque famille possédait un coin isolé dans la maison pour pratiquer cet art en toute fierté et faisait de ce métier une ressource d'économie. Les bijoux traditionnels de la Kabylie de Djurdjura sont à base d'argent, et parfois de pièces anciennes appelées *lwiz*, avec un décor d'émaux multicolores (verts, bleus et jaunes) et de corail rouge.

Les bijoux de la femme kabyles lui appartiennent en propre, certaines lui ont été légués par ses parents au moment de son mariage, d'autres sont acquis par elle grâce aux économies réalisées dans la gestion de la maison. Ils font partie de ce qu'on appelle *taâzzult* (le pécule), sorte de trésor que chaque femme économe s'attache à constituer<sup>21</sup>, comme par exemple les jeunes mariées dont leurs trousseaux, renfermaient plusieurs sortes d'accessoires comme les bracelets, boucles d'oreilles, bagues, des colliers (*tazarazt*), des fibules et des chevillères (*axelxal*), le diadème (*taessavt*)<sup>22</sup>. Le port de bijou exprimant un message que tout le monde pouvait comprendre, par exemple la femme se protège du mauvais œil en mettant une *khamsa* sur sa poitrine ou sur celle de son enfant ; la femme kabyle portera une grosse fibule ronde sur son front dès la naissance de son premier enfant mâle ; sa manière de se parer traduit son mode de vie mais aussi les pratiques rituelles et le type de relations sociales.

Il y avait aussi en Kabylie une autre activité qui est le colportage, dans laquelle certaines tribus pauvres s'étaient spécialisées. Cette activité était vitale pour la survie de la région car elle était un moyen pour écouler leurs produits.

Jusqu'à la veille de la guerre d'indépendance (1954-1962), persistaient encore en Kabylie des restes d'activités anciennes témoignant d'une certaine vitalité économique de la région. Mais la politique coloniale conjuguée au relief montagneux ont empêché l'émergence

---

<sup>21</sup> Camille Lacoste-Dujardin : Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, édition la découverte, Paris 2005, P 74.

<sup>22</sup> C'est un bijou que les femmes kabyles mettent sur le front, parfois c'est d'une véritable couronne qu'il s'agit, lourde, haute et chargée de pendeloques.

d'unités industrielles dans la campagne. La campagne est devenue dépendante de la plaine alors qu'auparavant elle a pu subvenir à ses besoins.

Après l'indépendance, l'économie algérienne était en situation de précarité. Pour essayer de sortir de cette situation, les autorités publiques ont mis en place plusieurs programmes et plans de développement et de l'aménagement du territoire. En Kabylie l'implantation de plusieurs unités ont été un moyen pour redynamiser l'économie en créant de l'emploi et diminuer l'exode rural, comme l'unité artisanale de bijouterie et d'ébénisterie de Ben Yenni, l'unité artisanale d'ébénisterie de Djemâa Saharidj, l'unité de poterie artisanale d'Ait Kheir et d'autres unités dans le cadre de la promotion et de la sauvegarde de l'artisanat traditionnel. Ainsi que l'implantation de sociétés nationales comme l'unité leader Meuble de Taboukert dans le but de profiter du savoir-faire ancestral en matière du travail de bois.

### **3-LES POTENTIALITÉS PATRIMONIALES DE LA KABYLIE**

La Kabylie, vaste par son étendue géographique est riche de par ses héritages culturels, à la fois matériels et immatériels, disséminés à travers l'ensemble de son territoire. Un grand attachement de la population à ses valeurs intrinsèques et à son identité. Dans cette section, nous allons présenter ce patrimoine matériel et immatériel de cette région.

#### **3.1. LE PATRIMOINE NATUREL**

Le patrimoine naturel de la wilaya est constitué essentiellement du massif du Djurdjura qui intègre une variété de sites : le gouffre de *Boussouil* ainsi que la grotte du Macchabée et le pic d'*Azrou n'Thour*. Ce massif souvent synonyme de Kabylie représente un gisement de pôles touristiques intégrant une infinie variété de produits favorables à la pratique du tourisme de montagne, l'escalade, randonnées....etc.

La façade maritime se présente comme un massif parallèle au littoral avec des hautes collines accidentées couvertes de forêts où prédominent l'olivier et le figuier ( les forêts de Yakouren, des Ait Ouri, de Mizrana, de Tigrine et de Boumehni) et de maquis arborés et des plages formées souvent aux embouchures des Oueds. Ces plages sont les suivantes : Tizirt (Tassalast, Petite et Grande plage, et la plage Feraoun), Azeffoun (Carroubier, Plage du Centre, Ait R'houna, Petit Paradis et Sidi Khelifa).

La faune de la région est aussi riche, comme la faune giboyeuse (sanglier, lièvres, perdrix, grives.....etc.) ainsi que diverses variétés d'oiseaux de proie (aigle, épervier, faucon, buse et busard), s'y ajoute l'attraction principale de la forêt de Yakouren et le massif du Djurdjura, le singe magot (*Macacus Sylvana*) ou singe commun d'Afrique du Nord.

### **3.2.LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE**

La wilaya de Tizi-Ouzou compte un nombre important de sites archéologiques marquant les différentes périodes qu'elle a connues d'une manière successive, principalement dans la zone côtière Tizirt et Azeffoun. Parmi les traces laissées par les romains on peut citer le "Temple du Génie" qui date du III<sup>ème</sup> siècle et la " Basilique Chrétienne". Le "Fort Byzantin" du I<sup>er</sup> siècle après J.C et le "Casernement" qui date du II<sup>ème</sup> siècle après J.C. l'agglomération d'Azeffoun recèle également des vestiges de l'époque romaine tels que les restes de "muraille", "conduite d'eau" et d'importants "thermes". "*Taksebt* ou *Soumaa n'Tkesesbth*" qui est un site archéologique classé patrimoine national situé dans la commune d'Iflissen.

### **3.3.LE PATRIMOINE BÂTI**

Ce patrimoine bâti représente toutes les maisons et villages kabyles représentant l'histoire et le mode de vie des kabyles. Les villages kabyles traditionnels témoignent d'un savoir-faire ancestral et d'un patrimoine bâti vernaculaire comme le village d'Ath El Kaid, village historique Ighil Imoula à Ouadhias.

La wilaya de Tizi-Ouzou, est un pôle culturel où foisonnent Mosquées et Zaouias (Zaouia Sidi M'Hamed Ben Abderrahmane), ces derniers ont de tout temps contribué au rayonnement de l'Islam en plus d'un rôle socioéducatif indéniable.

### **3.4. RITES ET TRADITIONS ORALES**

Un certain nombre de traits définissent classiquement la wilaya de Tizi-Ouzou : la montagne, la langue, les us et les coutumes. Ces traits englobent également les expressions vivantes héritées des ancêtres comme les traditions orales et rites, les arts de spectacles, les folklores et les pratiques sociales.

La langue est le moyen par lequel s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lien entre le passé et le présent, individu et société. Elle est le miroir de l'identité. Cette langue est riche d'une tradition orale. La poésie

peut être considérée comme l'une des composantes les plus authentiques de la littérature orale kabyle<sup>23</sup>. A côté de la poésie, on peut considérer le conte comme la production la plus riche de cette littérature, Iben-khaldoun<sup>24</sup> écrivait sur ce sujet : « *les berbères racontent un si grand nombre d'histoire que, si on se donnait la peine de les mettre par écrit, on remplirait des volumes* ».

Les kabyles ont leurs propres pratiques et rituels selon chaque événement de leur vie par exemple les rituels de la récolte ou de la moisson, les rituels de la nouvelle mariée lors de sa première sortie à la fontaine, les rituels des débuts d'activités agricoles ou artisanales, les rituels de la naissance et du mariage.

*Anzar, Yennayer, Amager n'Tefsut, Timechret, Amerdil* sont quelques rites et traditions millénaires qu'ont dû trouver les temps malgré les différentes dominations qu'a connues le pays.

Dans les fêtes, les « *Tibougharin* » des femmes et « *idhebbalen* » des hommes sont des moyens artistiques pour les fêter et exprimer la joie.

Chaque village pratique ses traditions qui font partie de son identité, ainsi les kabyles expriment un immense attachement à ces pratiques héritées de leurs ancêtres.

Selon M. Mammeri<sup>25</sup> : « *Chaque village est un monde. Un sol beurré de valeurs, de traditions, de saints lieux, d'honneur ombrageux, de folles légendes et de dures réalités* ».

Dans le milieu kabyle, en plus de leur attachement à leurs coutumes, les kabyles s'attachent aussi à un certain nombre de valeurs représentées par, la loyauté, la bravoure, la science et la connaissance et la valeur du serment et de la parole donnée des valeurs immatérielles qui définissent l'*Argaz* et le qualifie de riche car dans ses habitudes et croyances profondes, le kabyle ne se considère pas riche en acquérant un bien ni pauvre en ne possédant rien. Ainsi, l'histoire de la région a toujours retenu le profond respect que portent ses habitants aux religions. Le kabyle jure, de nos jours encore, par *Jmaâ Liman* « par toutes les croyances ». La famille joue aussi un rôle central dans la société kabyle ou le village, ce qui se justifie par une profonde vision de la vie en société partagée pas tous les habitants. La

---

<sup>23</sup> Younes ADLI : « les efforts de préservation de la pensée kabyles aux XVIIIe et XIXe siècles », édition l'odyssée, Tizi-Ouzou 2012, Tome II, P23.

<sup>24</sup> Iben-khaldoun cité par ADLI Younes: « les efforts de préservation de la pensée kabyles aux XVIIIe et XIXe siècles », édition l'odyssée, Tizi-Ouzou 2012, Tomme II, P24.

<sup>25</sup> Revue regard sur la Kabylie, juillet 2013.

*tiwizi* est aussi une tradition berbère ancienne de solidarité collective qui se pratique en Kabylie.

### **3.5. PATRIMOINE ARTISANAL**

Le patrimoine artisanal en Kabylie se présente à travers la poterie, la bijouterie, la vannerie, l'habit traditionnel et le tapis qui se transmet de génération à l'autre.

L'artisanat en Kabylie est d'une incontestable richesse et d'une étonnante variété tant dans les formes, que dans les techniques et les décors. Cette richesse est rehaussée par la modestie des matériaux dont sont constituées les œuvres artisanales. Nécessaires à la vie quotidienne, elles sont conçues dans un but utilitaire et comportent souvent des motifs dont la signification, suivant les croyances leur confère des vertus protectrices.

### **Conclusion du chapitre II**

La région kabyle referme de magnifiques sites et paysages parmi lesquels le massif montagneux de Djurdjura et la vallée de Sébaou qui recèlent de nombreux villages habités par une population de culture berbère, ces villages présentent des maisons dotées d'une architecture témoignant de la culture et de la mémoire collective de la société qui s'y est établie depuis maintenant plusieurs siècles.

Cette société Kabyle s'attache au respect des traditions et coutumes de la culture berbère. Le mariage, l'attachement à la terre et *Tiwizi* pour les différentes tâches dures qui nécessitent un travail collectif ; cueillettes des olives, les moissons, la construction ....etc. Et parfois même les tâches individuelles sont soumises aux règles.

Même si quelques coutumes et structures ont tendance à disparaître par l'influence du contact avec d'autres cultures et autres organisations politiques imposées par l'Etat, les villages kabyles restent toujours attachés au système des Arch et soumis à leur loi, de nombreux villages continuent à régler leurs conflits en appliquant les peines prévues par la tradition.

## **CHAPITRE III:**

Le Secteur De L'Artisanat Dans La Wilaya  
De Tizi-Ouzou

## **Introduction**

Le Kabyle, pour sauvegarder son indépendance et son intégrité, s'est réfugié après les invasions successives dans les montagnes ; il fallait qu'il vive dans son monde fermé. Sa volonté et son acharnement l'ont aidé à se maintenir dans son pays et à vivre de la culture et de l'élevage sur ses rochers. Ces éléments fondamentaux de la vie ont été à l'origine d'un artisanat dense et variée. Les Kabyles ont su trouver des matières pour le travail artisanal, et des moyens de les transformer pour fabriquer des objets qui satisfont leurs besoins. Ils travaillaient la poterie, la bijouterie, le tissage, la vannerie, ...etc. Toutes ces activités artisanales restent encore le monopole de quelques rares ouvriers, d'artisans et de familles ; mais elles sont néanmoins une source de profit pour la population entière. L'opportunité de ces activités s'explique par l'histoire et les différentes civilisations qu'a vécues la Kabylie.

Dans ce chapitre, nous présenterons la place de l'artisanat dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Dans la première section, nous exposerons le fonctionnement du secteur de l'artisanat dans la wilaya de Tizi-Ouzou et les différents acteurs publics qui contribuent au développer et à la dynamiser de ce secteur. Dans la deuxième section, nous tenterons de montrer les différentes mutations qu'a connues le secteur de la wilaya de Tizi-Ouzou avant, pendant et après l'indépendance. La troisième section sera réservée à la démonstration des activités artisanales encore maintenues en Kabylie et leur place dans le développement du territoire kabyle.

## **1- PRÉSENTATION DU SECTEUR DE L'ARTISANAT DANS LA WILAYA DE TIZI-OUZOU**

Dans cette section, nous présenterons le secteur de l'artisanat dans la wilaya de Tizi-Ouzou à travers la présentation de ses domaines, les modalités d'exercice des activités artisanales et enfin, les différents acteurs de ce secteur.

### **1.1. DÉFINITION DE L'ARTISANAT ET DES MÉTIERS**

Selon l'article 05 de la loi du 10 Janvier 1996 relative aux règles régissant l'artisanat et les métiers<sup>1</sup>, il est entendu par artisanat et métiers toute activité de production, de création,

---

<sup>1</sup> Ordonnance n° 96-01 du 19 Chaâbane 1416 correspondant au 10 Janvier 1996 fixant les règles régissant l'artisanat et les métiers, page 03.

de transformation, de restauration d'art, d'entretien, de réparation de service à dominante manuelle exercée :

- ❖ A titre principale et permanent,
- ❖ Sous une forme sédentaire, ambulante ou foraine, dans l'un des domaines d'activités ci-dessous:

#### **1.1.1. Artisanat traditionnel et d'art**

Toute fabrication, principalement manuelle, parfois assistée de machines, par un artisan, d'objets utilitaires et/ou décoratifs à caractère traditionnel et revêtant un caractère artistique permettant la transmission d'un savoir faire ancestral.

L'artisanat est considéré comme artisanat d'art lorsqu'il se distingue par son authenticité, son exclusivité et sa créativité. Il se présente comme suit :

- Alimentation ;
- Travail de terre, des plâtres, de la pierre, du verre et assimilés ;
- Travail des métaux (y compris les métaux précieux) ;
- Travail du bois, dérivés et assimilés ;
- Travail de la laine et produit assimilés ;
- Travail du tissu ;
- Travail du cuir ;
- Travail des matériaux divers.

#### **1.1.2. Artisanat de production de biens ou artisanat utilitaire moderne**

Toute fabrication de bien de consommation courante n'ayant pas un caractère artistique particulier, destinés aux ménages, à l'industrie et à l'agriculture. L'artisanat de production de bien comporte neuf (09) secteurs d'activités, ces secteurs sont :

- Activités d'artisanat de production, de fabrication ou de transformation liées au secteur des mines et carrières ;
- Activités d'artisanat de production, de fabrication ou de transformation concernant les secteurs mécaniques et électroniques ;
- Activités d'artisanat de production et de transformation liées au secteur de la métallurgie ;

- Activités d'artisanat de production et de fabrication ou de transformation liées à l'alimentation ;
- Activités d'artisanat de production et de transformation liées au secteur de textiles et des cuirs ;
- Activités d'artisanat de production, de fabrication ou de transformation liées au secteur du bois, de l'ameublement, de la quincaillerie et articles ménagères ;
- Activités d'artisanat de production, de fabrication ou de transformation liées au secteur des travaux publics, du bâtiment et des matériaux de construction ;
- Activités d'artisanat de production de biens liées au secteur de la bijouterie ;
- Activités artisanale de production de bien divers.

### **1.1.3. Artisanat de service**

L'ensemble des activités exercées par un artisan et fournissant un service d'entretien, de réparation et de restauration artistique, à l'exclusion de celles régies par des dispositions législatives spécifiques. L'artisanat de service comporte sept (07) secteurs d'activité qui sont :

- Activités artisanales de production de services liées à l'installation, et à la maintenance de tous équipements et matériels industriels destinés aux différentes branches de l'activité économique ;
- Activités artisanales de production de services liées à la réparation et l'entretien d'équipement et matériel utilisés dans les différentes branches de l'activité économique et les ménages ;
- Activités artisanales de production de services liées aux travaux à façon mécanique ;
- Activités artisanales de production de services liées à l'aménagement, l'entretien, la réparation et la décoration des bâtiments destinés à tous usages (commercial, industriel, habitation) ;
- Activités artisanales de production de services liées à l'hygiène et à la santé des ménages ;
- Activités artisanales de production de services liées à l'habillement ;
- Activités artisanales de production de services divers.

Selon la chambre de l'artisanat et des métiers, ces trois domaines comportent vingt quatre (24) secteurs qui regroupent trois cent trente huit (338) activités, ces activités sont

réparties comme suit : 75 activités d'artisanat traditionnel et d'art, 131 activités d'artisanat de production et 132 pour l'artisanat de service.

## **1.2. LES MODALITÉS D'EXERCICE DE L'ACTIVITÉ**

L'entreprise artisanale peut être une personne physique (entreprise individuelle) ou une personne morale (coopérative ou une entreprise d'artisanat et des métiers)<sup>2</sup>.

### **1.2.1. Entreprise individuelle**

A droit au titre :

- a) D'artisan, toute personne physique immatriculée au registre de l'artisanat et des métiers, exerçant une activité artisanale telle que définie à l'article 5 de la ordonnance n° 96-01 fixant les règles régissant l'artisanat et les métiers, qui justifie d'une qualification, prend part directement et personnellement à l'exécution du travail, à la direction, la gestion et la responsabilité de son activité ;
- b) De maître artisan en son métier, tout matériel immatriculé au registre de l'artisanat et des métiers, qui possède une habilité technique particulière, une qualification supérieure dans son métier et une culture professionnelle.
- c) D'ouvrier artisan, tout travailleur salarié possédant une qualification professionnelle attestée.

Les qualifications professionnelles prévues par le présent article sont définies par décrit exécutif.

### **1.2.2. Coopération d'artisanat et des métiers**

La coopérative d'artisanat et des métiers est une société civile de personne et à capital variable, fondée sur la libre adhésion de ses membres, ayant tous la qualité d'artisan, au sens de la présente ordonnance<sup>3</sup>.

Elle a pour objet la réalisation de toutes opérations et la prestation de tous services susceptibles de contribuer, directement ou indirectement, du développement des activités artisanales et des métiers des ses membres ainsi que l'exercice en commun de ces activités.

---

<sup>2</sup> Ordonnance n° 96-01 du 19 Chaâbane 1416 correspondant au 10 Janvier 1996 fixant les règles régissant l'artisanat et les métiers, page 04.

<sup>3</sup> Ordonnance n° 96-01.Op, cite, P4.

### 1.2.3. Une entreprise d'artisanat et des métiers

On distingue entre 02 types d'entreprises :

a) **Entreprise d'artisanat** : est considérée entreprise d'artisanat, toute entreprise constituée sous l'une des formes prévues par le code de commerce présentant les caractéristiques suivantes :

- L'exercice d'une activité d'artisanat ;
- L'emploi d'un membre indéterminé de salariés ;
- Une direction assurée par un artisan ou maître artisan ou par l'association ou l'emploi d'un artisan au moins, qui assure la conduite technique de l'entreprise lorsqu'il s'agit d'entreprise dont le chef n'a pas la qualité d'artisan.

b) **Entreprise des métiers de production de biens et de services** est considérée comme entreprise des métiers de production de biens et services, toute entreprise constituée sous l'une des formes prévues par le code de commerce et présentant les caractéristiques suivantes :

- L'exercice d'une activité de production, de transformation, d'entretien; de réparation ou de prestation de services dans les domaines de l'artisanat de production de biens ou l'artisanat des services ;
- L'emploi d'un nombre de salariés permanents ou d'ouvrier artisans n'excédant pas dix, compte tenu des aides familiales et des apprentis.

## 1.3. LES ACTEURS DU SECTEUR DE L'ARTISANAT

Dans ce point, nous présenterons les différents acteurs qui interviennent dans le secteur de l'artisanat.

### 1.3.1. La Direction du Tourisme et l'Artisanat

Jusqu'à 1992, c'était l'Office National du Tourisme (O.N.T) qui s'occupait de toute activité touristique à l'échelle nationale, ensuite la Direction du Tourisme et de l'Artisanat de la wilaya de Tizi-Ouzou, par la suite la Direction de la Petite et Moyenne Entreprise et de l'Artisanat. Enfin, le service de l'Artisanat a été de nouveau rattaché à la Direction du Tourisme et de l'Artisanat.

Après la promulgation du décret exécutif n°10/257 du 20 octobre 2010, le service de l'Artisanat a réintégré la Direction du Tourisme qui comprend trois services à savoir : le service du Tourisme, le service de l'Artisanat, le service de l'Administration et des moyens<sup>4</sup>.

Le Service de l'Artisanat est chargé d'exécuter les missions suivantes :

- D'élaborer le plan d'actions annuel et pluriannuel relatif au développement des activités artisanales ainsi que les bilans trimestriels et annuels de l'activité artisanale ;
- D'initier toute mesure susceptible de créer un climat favorable au développement durable de l'activité artisanale ;
- De contribuer à la protection, à la sauvegarde du patrimoine artisanal et à sa réhabilitation ;
- De veiller à l'application et au respect des lois, règlements, normes et standards de qualité en matière de production et d'exercice des activités artisanales ;
- De participer au suivi de la mise en œuvre des opérations de soutien au titre du fonds national de promotion des activités de l'artisanat traditionnel ;
- De participer aux efforts d'intégration des activités de l'artisanat dans la sphère économique locale;
- De soutenir et d'animer les actions des organisations, groupements professionnels, associations et espaces intermédiaires intervenant dans le domaine de l'artisanat ;
- D'initier des enquêtes et des études à caractère technique, économique et social se rapportant à l'évaluation des activités artisanales ;
- D'encadrer et d'animer les manifestations économiques pour la promotion de l'artisanat et des métiers.

La Direction du Tourisme et de l'Artisanat entretient des relations avec les autres acteurs de l'artisanat en vue de résoudre les problèmes liés à l'artisanat mais aussi dans le but de le développer et le valoriser, ces relations sont les suivantes :

- Relation de travail de collaboration avec les dispositifs d'appuis ANSEJ, ANGEM, CNAC, qui participent avec la direction aux journées d'information et de sensibilisation ;
- Relation de travail avec la chambre des métiers et de l'artisanat qui fournit à la direction des informations sur les statistiques de l'artisanat et la transmission des rapports des synthèses des actions accomplies par la CAM ;

---

<sup>4</sup> La direction du Tourisme et de l'artisanat, document sur l'artisanat P14.

- Relation avec les APC à travers l'organisation des manifestations et la participation au règlement des problèmes dans le domaine de l'artisanat;
- La direction fait partie du comité chargé de la distribution des locaux professionnels, ceci a permis de défendre les artisans ;
- Relation avec les établissements de promotion de l'artisanat traditionnel : maison de l'artisanat et la maison du tapis d'Ait Hichem : la direction aide ces structures par les personnels recrutés par la direction dans le cadre de l'ANEM.

### **1.3.2. La Chambre de l'Artisanat et des Métiers (CAM)**

La Chambre de l'Artisanat et des Métiers est un établissement public à caractère industriel et commercial, à autonomie financière et administrative. Elle est placée sous la tutelle du Ministère du Tourisme et de l'artisanat.

Elle a été créée en 1997 et gérée suivant l'ordonnance 96-01 du janvier 96 fixant les règles régissant l'artisanat et des métiers. Elle constitue un forum de représentation de la profession artisanale et un partenaire privilégié des autorités locales ou nationales dans tous les domaines intéressant le développement de l'artisanat et des métiers.

Elle dispose de deux enseignants formateurs dans le domaine de la gestion de l'entreprise qui sont certifiés par l'organisation internationale du travail (OIT). Ces formateurs ont pour mission la formation des jeunes promoteurs et porteurs du projet dans le domaine de création et gestion d'entreprise.

La Chambre de l'Artisanat et des Métiers est chargée des missions suivantes :

- Tenir et gérer le registre de l'artisanat et des métiers ;
- Proposer aux autorités concernées un programme de développement des activités artisanales et des métiers de leur circonscription et d'en assurer sa mise en œuvre après approbation du ministre charge de l'artisanat ;
- Procéder à l'authentification des produits de l'artisanat traditionnel et de délivrer tout acte, certificats et visas relatifs à la qualité des services ;
- Soumettre aux pouvoirs publics en relation avec la Chambre nationale de l'artisanat et des métiers toutes recommandations, propositions et suggestions sur les changements souhaitables en matière de législation et de réglementation artisanale et fiscale ;
- Entreprendre toute action visant la promotion et le développement du secteur de l'artisanat et des métiers, notamment en matière d'exportation et d'investissement ;

- Entreprendre des actions de formation, de perfectionnement au profit des artisans relevant de leur circonscription ;
- Créer des établissements liés à ses missions notamment, des antennes, des écoles de formation et de perfectionnement, des établissements de promotion (galeries d'exposition vente) ;
- Création d'un site internet pour la chambre de l'artisanat et des métiers qui va permettre d'améliorer et renforcer les relations entre artisans, et faciliter le contact et la promotion des activités artisanales ;
- Organiser des salons et des expositions nationales et internationales.

#### **1.2.4. La maison de l'artisanat**

La maison de l'artisanat a ouvert ses portes en 1984. Elle est gérée par un établissement de wilaya sous l'acronyme EPAT : Etablissement de Promotion de l'Artisanat Traditionnel créé par délibération de l'APW le 25/04/1984 et arrêté du wali n°218 du 20/09/1984 conformément aux dispositions du code de wilaya et du décret 83-200 du 19/03/1983. Cet établissement, d'une architecture originale, est une authentique vitrine du patrimoine culturel de la wilaya et présente l'artisanat traditionnel dans toute sa richesse et diversité.

Actuellement la maison de l'artisanat est composée de trente (30) locaux et six (6) box où toutes les activités de l'artisanat traditionnel de la région sont représentées. Il existe des ateliers de fabrication sur place dans les activités suivantes: la bijouterie, la sculpture sur bois, le vêtement traditionnel, le tapis, la broderie berbère, l'instrument de musique traditionnel, la dinanderie, la décoration céramique.

A ce titre, l'établissement a pour mission la promotion de l'artisanat dans son ensemble, à savoir :

- L'information et l'orientation des artisans et artisanes ;
- L'assistance aux artisans et artisanes pour l'écoulement de leurs produits, notamment en mettant à leur disposition des locaux ou box commerciaux ;
- Le recensement des activités artisanales en voie de disparition pour leur relance. A titre d'exemple : la vannerie fine et la ferronnerie d'art, deux activités récemment réhabilités sur la scène artisanale ;
- L'édition et la diffusion de documents se rapportant à l'artisanat tradition ;
- L'organisation périodique d'expositions et de journées portes ouvertes.

### 1.2.5. La direction de la culture

La direction de la culture est la première institution chargée de la prise en charge du patrimoine culturel local, de l'orientation des acteurs culturels et de la coordination entre les infrastructures chargées du développement de l'action culturelle dans sa diversité.

Les services de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou ont été érigés en direction de la culture de wilaya conformément au décret exécutif n° 94-414 du 23 novembre 1994.

Elle a pour principales missions d'encourager l'action dans le domaine de la création, de la promotion et de l'animation culturelle et artistique. Elle est constituée d'un organigramme qui comporte quatre (04) services : Service de l'administration, Planification et de la formation ; Service des activités culturelles ; Service du Patrimoine culturel ; Service des Arts et des Lettres.

La direction de la culture participe dans la valorisation de l'artisanat par :

- La mise en valeur de legs ancestraux et elle s'inscrit dans la stratégie nationale pour la sauvegarde et la transmission des savoir-faire artisanaux ;
- La contribution aux opérations de promotion de l'artisanat traditionnel local et veiller à sa préservation ;
- Le soutien aux actions visant à mettre en valeur le produit artisanal ;

Les événements culturels et l'animation des territoires constituent un véritable impact sur la dynamisation de l'activité artisanale, la diffusion et la promotion de l'expression symbolique et la pureté de l'art traditionnel ont un effet direct sur la valorisation de l'activité artisanale.

### 1.2.6. Les Assemblées Élus

Ce sont les assemblées populaires communales (APC) et les assemblées populaires de wilaya (APW).

#### 1.2.6.1. Assemblée Populaire Communale

Les communes impliquées dans l'activité artisanale sont:

- Commune de Maâtkas pour la poterie et l'olivier;
- Commune d'Ait Yenni pour la bijouterie ;
- Commune d'Ait Yehia village Ait Hichem pour le tissage de tapis ;
- Commune d'Illoula Oumalou, village Ihamziene pour la robe kabyle.

- Commune de Bouzguène pour le burnous, la robe kabyle, le miel, la figue de barbarie (village Sahel) et la forge (village Ihettousséne).

Ces différentes communes participent à la valorisation des activités artisanales par la préparation des manifestations et festivals locaux dans le but de la sauvegarde et la transmission de ces legs culturels en collaboration avec la direction du Tourisme et de l'Artisanat, la direction de la culture, l'APW de Tizi-Ouzou.

L'organisation des journées d'information et de sensibilisation en collaboration avec la direction de Tourisme et de l'Artisanat.

La distribution des locaux professionnels aux artisans (femmes, jeunes, et même les catégories de mobilité réduite).

Des relations de travail entre la commune d'Ait Yenni et la CAM pour la création du salon national du bijou.

#### **1.2.6.2. Assemblée Populaire de Wilaya**

La commission de Tourisme et de l'Artisanat de l'APW travaille sur l'organisation et la promotion des activités artisanales en étroite collaboration avec la CAM et la direction du tourisme et de l'artisanat.

La commission de Tourisme et de l'artisanat participe à la préparation des expositions et des salons de l'artisanat.

Le salon national de l'artisanat est financé par l'APW.

#### **1.2.7. Les associations d'artisanat traditionnel**

- L'association pour la promotion de la bijouterie traditionnelle d'Ath Yenni. Elle est chargée d'organiser la fête du bijou d'Ath Yenni.
- Association Tigzdith située au village Ath Zaim de Maâtkas. Cette association a pour but l'organisation de la fête de l'olivier;
- Association pour le développement et la promotion de l'artisanat local (A.D.O.A.L) du village Beni Yenni;
- Association THILIWA dans le village THILIWA. Cette association a pour but la promotion du tissage de tapis AIT HICHEM et l'organisation du festival du tapis ;
- Association THAGMATH IHAMZIANE du village IHAMZIANE. Elle a pour but la promotion et l'apprentissage des métiers artisanaux.

- Association pour la promotion et la sauvegarde de l'artisanat traditionnel de la Wilaya de Tizi-Ouzou. Son siège local se situe dans la bijouterie Yefssah en face de la banque CPA ville de Tizi-Ouzou;
- Association pour la promotion de l'artisanat et la sauvegarde du patrimoine Ath Khir, du village Ath Khir;
- Association ASSA (association de la solidarité et soutien aux métiers artisanaux);
- Association EL IRCHAD WAL ESSLAH. Son siège se situe aux 600 logements Génie Sider N° 6 nouvelle ville qui a pour but la promotion et l'apprentissage des métiers artisanaux ;
- Association Femme Rurale : son siège se situe dans la chambre de l'agriculture. Cette association a pour but de promouvoir les activités artisanales rurales notamment la vannerie de Djemâa Saharidj.

Ces associations participent à la valorisation des activités artisanales en collaboration avec la direction du Tourisme et de l'Artisanat, la direction de la Culture, la Chambre de l'Artisanat et des Métiers par la participation aux expositions et l'organisation des journées d'information et de sensibilisation des jeunes. Des subventions sont accordées pour ces associations par le ministre de l'Artisanat pour l'événement des festivals.

Les associations entretiennent des relations de coopération, de partenariat dans le domaine de l'accompagnement avec la CAM.

## **2- LE PROCESSUS D'ÉVOLUTION DU SECTEUR DE L'ARTISANAT**

L'agriculture kabyle était fondée sur une complémentarité entre les indispensables plaines céréalières et les pentes des versants de la montagne plus propice à la seule arboriculture. Ce qui a permis d'accéder aux céréales en échange des produits de l'arboriculture et de l'artisanat. L'arboriculture a été à l'origine d'une activité artisanale dense et variée qui s'est accompagnée d'une forme de spécialisation régionale. Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle avec la mise en place de l'économie coloniale, ces relations ont été rompues par la suite de l'introduction des produits de l'industrie manufacturière moderne. Ce qui a provoqué une diminution des activités artisanales et la crise de l'économie traditionnelle. Les agriculteurs regroupés dans leurs villages perchés devaient descendre cultiver la plaine en Algérie et émigrer vers les grands centres industriels en France. Mais, une autre stratégie, moins visible, d'adaptation à l'ordre économique moderne s'est mise en place. Elle a concerné d'abord le développement d'activités commerciales modernes dans les petites villes et villages (Tizi-

ouzou, Bgayet, Boghni, Azazga, Akbou, Tazmalt...). Il y a eu, en outre, un développement significatif de petites unités valorisant la production arboricole locale : huileries, minoteries, conditionnement de figes sèches destinées à l'exportation (une dizaine d'unités à Tizi-Ouzou, mais aussi à Tizi-Rached, Azazga, Amizour).

Afin d'adapter ces activités artisanales et protéger ces métiers de la disparition contre l'industrie manufacturière moderne, des procédures ont été mises en place comme l'amélioration de la qualité des produits pour les adapter à la demande des marchés urbains, de faciliter l'accès au crédit et d'aider à la commercialisation. Ce programme d'emploi rural est mis en place à partir des années 1930 et surtout à partir de 1945. Il a été repris après l'indépendance puis il a connu un grand succès.

Après l'indépendance l'action publique a lancé un programme d'industrie locale. Dans une première phase (1967-1973), un programme de développement de petites unités étatiques dans les différentes branches de l'artisanat traditionnel est lancé<sup>5</sup>. Il visait à créer des emplois en milieu rural et à revitaliser les économies locales. Les unités sont implantées dans les zones où existe une tradition artisanale. Dans la wilaya de Tizi-Ouzou, une trentaine d'unités ont été créées : les unités de bijouterie à Ath Yenni, Boghni et Draa El Mizan ; les unités de poterie et de céramique à Ouadhias, Ath Kheir et Bounouh ; les unités de tissage à At Zmenzer, At Hichem, Tizi-Ouzou et Ouaghzen ; les unités d'ébénisterie à Tizi-Rached et Djema-Saharidj. À partir de 1974, le développement de l'industrie publique locale est réorienté vers la création d'activités approvisionnant l'industrie du bâtiment et des travaux publics : agglomérés en béton, briqueterie, menuiserie, carrières d'agrégats.

L'effondrement des marchés et l'apparition de surcapacités de production ont été entraînés par la contraction de l'investissement dans le domaine du logement et des infrastructures d'une part ; d'autre part, beaucoup d'entreprises étaient dans une spirale de dégradation de leurs conditions d'exploitation à cause de la fragilité des structures financières et des prix imposés par l'État. Un petit nombre d'entreprises de bâtiment ont pu résister à cette situation contrairement aux entreprises de l'artisanat traditionnel, dont seulement trois (03) entreprises sur vingt quatre (24) à Tizi-Ouzou qui ont survécu. Les quelques entreprises reprises par leurs salariés survivent péniblement, d'autres sont devenues des centres de

---

<sup>5</sup> M.-O. Oussalem, « Kabylie : Économie contemporaine », in *Encyclopédie berbère*, 26 | Judaïsme – Kabylie [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 10 septembre 2015. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/1424>

formation professionnelle ou occupées par des administrations régionales ou les services de sécurité. C'est le cas de la plupart des entreprises artisanales créées dans les années 70.

Afin de redynamiser ce secteur, l'État a créé l'inspection de Wilaya de l'artisanat (Mr ACHEMAN premier inspecteur de l'artisanat au niveau de wilaya de Tizi-Ouzou) rattaché au ministère de l'industrie et de l'énergie ainsi que la SNAT (Organisation nationale chargée de la promotion de l'artisanat traditionnel) et une commission.

Dans les années 90, l'artisanat était un bureau au niveau de la direction des mines et de l'industrie et il y a eu la création d'un département ministériel du tourisme et de l'artisanat et d'un secrétariat d'état chargé de l'artisanat. En 1995, il a été procédé à la création des services extérieurs tourisme et de l'artisanat (décret exécutif n°95-260 du 29 Aout 1995).

2003 était l'année du transfert du secteur de l'artisanat et des métiers au secteur de la petite et moyenne entreprise décret exécutif n° 03-442 du 05 Choual 1424 correspondant au 29 novembre 2003. En 2010 : le secteur de l'artisanat a été transféré au niveau du secteur du tourisme par décret exécutif n° 10-257 du 12 Dhou el Kaâda 1431 correspondant au 20 octobre 2010.

La création du musée de la ville de Tizi-Ouzou<sup>6</sup> grâce à une collecte d'anciens produits artisanaux (plus de 400 objets) a été lancée par le service de l'artisanat en collaboration avec la Chambre de l'Artisanat et des Métiers, l'Établissement pour la Promotion de l'Artisanat Traditionnel, les artisans ainsi que les associations activant dans le secteur de l'artisanat.

En outre, un projet d'une maison de l'artisanat dans la wilaya de Tizi-Ouzou (initié par la tutelle chargé de l'artisanat en 2007), dont le souci est le développement du secteur de l'artisanat et l'accompagnement des artisans, a permis de dégager une enveloppe importante. Les objectifs de cette maison seront : la commercialisation, la promotion, la formation et l'accompagnement. 74 locaux ont été prévus à cet effet.

---

<sup>6</sup> Inauguré le 01/11/2012

### **3- L'IMPORTANCE DE L'ARTISANAT DANS LA WILAYA DE TIZI-OUZOU**

Dans cette section, nous allons présenter le rôle du secteur de l'artisanat dans la wilaya de Tizi-Ouzou en général et plus précisément l'impact de l'exercice des activités artisanales traditionnelles sur le développement local de la Wilaya de Tizi-Ouzou.

#### **3.1. LES ACTIVITÉS ARTISANALES TRADITIONNELLES ACTUELLEMENT EXERCÉES DANS LA WILAYA DE TIZI-OUZOU**

La Kabylie est riche en activités artisanales qu'elle a héritées de son passé qui constituent la principale source de revenus que les kabyles s'étaient procurés pour combler le manque en matière d'agriculture. Cette richesse peut se présenter à travers les métiers suivants :

##### **3.1.1. La bijouterie**

Le mot bijouterie date de XVII<sup>ème</sup> siècle et dérive du mot bijou (1460), terme de Bretagne emprunté du Breton « *bizou* ».

Le bijoutier algérien a créé des modèles puisés de son histoire et des différentes civilisations qui se sont succédées sur cette terre d'accueil, dont le bijou algérien qui constitue un ambassadeur de charme. Influencé par les différentes cultures et croyances de la Méditerranée orientale et occidentale, l'artisan bijoutier Algérien a su donner à sa production une empreinte et une caractéristique particulière qui le différencie des autres bijoux.

Les techniques de réalisation du bijou diffèrent d'une région à une autre. Le bijou kabyle qui est le plus connu et le plus voyagé, est original par l'emploi de différents émaux dans les nuances bleu foncé vert et jaune qui forment un contraste attrayant avec le rouge vif du cabochon en corail qui sertit les pièces<sup>7</sup> et de plans d'argent, cloisonnés de fils. Le bijou kabyle est toujours fidèle aux modèles ancestraux est réalisé avec un tact et des techniques transmises de génération en génération. On fabrique des ceintures, des bagues, des colliers, des boucles d'oreilles, des diadèmes. Les grosses et hautes chevillères ne sont que rarement confectionnées.

---

<sup>7</sup> J.GASSOUMA : « l'Artisanat Algérien », édition ANEP, 1997, P57.

Cet art des bijoux est enraciné à Ath Yenni et ne trouve nulle part leur semblable. La production de Boghni se caractérisait par le bijou blanc sans émail. Il est aussi répandu à Ouadhia, Touguemout Oukerrouch (Beni-Douala), Maâtkas.

Le bijou est, demeure et restera la parure la plus prisée des femmes, à travers le monde. Il constitue, de même, un placement sûr et donc une assurance sur l'avenir. Objet précieux, par excellence, il est l'acteur privilégié de toutes les réjouissances et de tous les événements heureux et solennels de notre existence.

### 3.1.2. La poterie

Art traditionnel, le travail de la terre en Algérie exprime à travers ses formes et ses décorations tous les soubresauts d'une civilisation agraire millénaire. Il était pratiqué ainsi dans toutes les régions où l'eau et l'argile abondent. Les vestiges archéologiques, depuis la préhistoire, ont délivré des tessons de poteries et céramiques qui nous renseignent sur cette riche activité quotidienne partagée entre les hommes et les femmes. Cet art s'est développé au fil des siècles et s'est même exporté pour arriver à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux confins de la frontière romaine Nord, du Danube<sup>8</sup>.

En Kabylie, les pièces en terre sont des récipients utilisés pour le transport des liquides, la conservation des denrées alimentaires, vaisselle de table et de cuisine, ustensiles pour la lumière et l'encens et même instruments de musique, c'est-à-dire que les productions dans cette région, possèdent plusieurs formes ouvertes et fermées. Généralement, la destination de l'objet détermine sa forme.

En revanche les femmes façonnent l'argile sans le tour, à la main. G. Camps fait remarquer que le vase modelé est un vase rustique beaucoup plus proche d'un vase d'époque punique que d'un vase tourné contemporain<sup>9</sup>. Avec des moyens de fabrication simple (argile et eau) et de décoration (poils de chèvre, roseaux, galets pour polir), leur austère indépendance ont induit chez les potières une habileté manuelle et sens esthétique très développé dans l'esprit d'une originalité. Les décors riches et les formes de poterie ont donné lieu à une expression locale spécifique à chaque région. La poterie constitue l'un des symboles du patrimoine artisanal de la Kabylie.

<sup>8</sup> Rabah ABTOUT : « Artisanat traditionnel d'Algérie : le génie d'un peuple », éditions SHFAR 2009, P 39.

<sup>9</sup> Idem, P39.

La fabrication de la poterie n'était pas un métier, tout comme le travail de la laine ou le travail aux champs. Ce sont des réalisations faites essentiellement pour la famille et, éventuellement pour des voisines et parentes. L'argile, source du monde créé, est réservée à la femme. Dans les régions montagneuses kabyles, le revêtement de la terrasse, du foyer, de l'aire à battre le blé et la fabrication des ustensiles de la famille lui sont réservés.

Des croyances et traditions sont intimement liées au travail de la terre. En général, toutes les potières croient aux influences réciproques de la terre féconde et de la nature des femmes destinées à donner la vie. Ainsi la poterie, en utilisant la terre, l'eau et le feu entre en communion avec des forces mystérieuses qui lui imposent leurs secrets et leurs interdits.

*« Toute poterie, à travers sa forme, sa décoration, son usage, traduit tout le génie créateur de nos artisanes et artisans ; en cela, elle est donc un héritage incomparable. Celle ou celui qui l'a modelée, l'a décorée, l'a mise au four, a fait appel, pour ce faire, à toute sa dextérité, son savoir faire, son intelligence pratique, et tout cela sous tendu par sa culture profonde et ses traditions. Son savoir faire et sa dextérité, il l'a hérité de ses maîtres, j'entends par là, le plus souvent ses parents, ses voisins ou toute personne qui l'a initiée à cet artisanat. Son intelligence, il la tient de Dieu et de ses géniteurs. Sa culture profonde, il l'a héritée de son environnement et de toutes les générations, qui, l'une après l'autre, ont apporté leurs contributions à l'édification de notre patrimoine culturel. Enfin, les traditions lui ont été transmises par ses ancêtres. En conclusion, la poterie est l'un des vecteurs de notre héritage dans tous les domaines »<sup>10</sup>.*

Les poteries que les femmes kabyles modèlent et décoorent sont significatives de traits originaux qui permettent de situer leur origine. Les principaux centres de production sont situés à Maatkas, Ath kheir (Mekla) Bounouh, Ait Zmenzer, Ait Aissi, Beni Douala (Ait Mesbah), Ouadhias, Tizi-Gueniff, Tirmatine, Betrouna. Malheureusement devant l'avancée des nouvelles matières premières (Aluminium et P.V.C) la production a considérablement régressé au point où la poterie enterre cuite est passée du stade de l'utilitaire au stade du décoratif.

### **3.1.3. Le tissage**

Le tissage est apparu très tôt dans l'histoire des techniques artisanales. Il est fort probable qu'en Algérie, on ait pratiqué cette activité depuis la plus haute antiquité.

---

<sup>10</sup> Rabah ABTOUT, Op. Cité. P46.

Les berbères sont connus depuis l'Antiquité pour valoriser de manière spécifique les laines de leurs troupeaux, Ibn Khaldun évoque dans sa grande fresque, Ibar, cette caractéristique : « ...*Leurs vêtements et la plupart de leurs biens mobiliers sont en laine. Ils s'enveloppent d'un habit ample dont ils rejettent un des bouts sur l'épaule gauche, et mettent par-dessus cet habit des burnous noirs.....* »<sup>11</sup>.

La valeur attribuée à la laine et à son travail dans toute l'aire du bassin méditerranéen est attestée, depuis des temps immémoriaux, par des textes d'origines aussi diverses que les traditions bibliques, les hadiths du coran et les légendes. Les premiers témoignages écrits datent de l'époque de la création des grandes dynasties ions (anions, atomes), où autochtones, berbères, et de l'arrivée d'artisans Andalous au Maghreb<sup>12</sup>.

Le tissage est l'une des plus talentueuses expressions de l'art populaire féminin en Kabylie. Chez nous, le travail de la laine, bien qu'il soit épuisant et demande beaucoup de patience, est source de considération et de mérite. La laine est une sécurité pour cette vie et une sécurité pour l'au-delà.

Cet art est transmis dans toutes les régions de notre pays, de mère en fille. Il ne s'agit pas seulement pour la jeune fille d'assimiler un savoir-faire technique, mais encore de capter tous les motifs et symboles pour essayer de les reprendre avec le même doigté. Avec les techniques héritées, l'apprentie tisseuse apprend aussi les rites indispensables, les gestes qu'il faut faire et ceux à éviter pour que le tissage soit réalisé sous des influences favorables et de bons auspices.

Si l'art de tisser la laine appartient au monde de la femme, la préparation de la matière première est du ressort de l'homme ; c'est lui qui s'occupe de la tonte, de la teinture et de l'achat. La femme la nettoie, la peigne, la file et la tisse.

La laine, *tadut* en Amazigh et *Essouf* en Arabe, est l'essence même de la vie, c'est un mot sacré. Les tisseuses pensent que des forces occultes résident dans la laine.

Le tissage a toujours été un langage avec lequel se sont exprimées les femmes des différentes régions et villages.

---

<sup>11</sup> Ibn Khaldoun cité par Collectif Michel COLARDELLE : « Berbères de rives en rêves », éditions Sépia Abbaye de Daoulas, Juin 2008, P111.

<sup>12</sup> Rabah ABTOUT, Op. Cité, P 17.

Les tissages de Kabylie sont réputés pour la richesse des signes qui les composent. Les tapis comprennent des motifs géométriques que l'on retrouve dans les bijoux et la poterie. Chaque motif a sa cohérence et ses règles. Chacune des pièces tissées a une remarquable originalité. La production à caractère utilitaire et décoratif. La décoration des tissages varie d'un village à un autre.

À l'origine, les tissages servaient de toilettes féminines : *akhellal* (lourd péplum retenu par deux fibules) *dill* (châle couvrant le dos et les épaules.), des couvertures et accessoires pour l'ameublement....etc. C'est une activité familiale répondant le plus souvent aux besoins domestiques.

Le travail de la laine était pratiqué traditionnellement pendant la saison d'hiver, en dehors des travaux ménagers. Les matières premières utilisées dans la confection des tapis et des tissages sont principalement la laine et le coton, et évidemment les colorants.

Le tissage connaît toutefois une régression ces dernières années, et ce au niveau qualité dû au remplacement des colorants végétaux par la teinture chimique et la laine par la fibre synthétique ainsi qu'à la non disponibilité ou l'insuffisance de matières premières<sup>13</sup>.

#### **3.1.4. La vannerie**

Selon les chercheurs, cet art remonte à la préhistoire. Pour les femmes kabyles il n'était qu'un moyen de produire des objets voués à un intérêt domestique et puis par la suite, il a évolué vers la création d'ornementations diverses.

Les matières premières de cet art sont toutes des matières végétales qui sont : les tiges d'olives, l'alfa, raphia, roseau et l'osier. La vannerie en raphia et alfa est la spécialité des femmes, en les travaillant elles produisent une variété de produits : des corbeilles à pain, les dessous des plats et des verres, les coffres pour dattes, etc. Par contre, la vannerie en osier et roseau est un métier d'homme dont les principaux produits sont : *Aqechwal*, *Taqechwalt*, *Aduh*, etc.

Cette activité peu pratiquée en Kabylie, a subi une régression dramatique. Actuellement, elle est répandue à Ain Meziab, Djemâa Saharidj, Ouadhias, Tizi-Ouzou, Aït-Aggouacha.

---

<sup>13</sup> AKKACHE MAACHA Dahbia : « Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie », édition MEHDI, 2008, P40.

### 3.1.5. L'Art culinaire

L'art culinaire d'un peuple fait partie de son histoire, c'est son identité culturelle et son génie créateur.

En Kabylie, le couscous est le principal plat dans l'art culinaire traditionnel. Il est un patrimoine culturel préparé avec des ingrédients du terroir selon les recettes de nos mères. Le couscous traditionnel roulé à la main à base d'orge ou de blé ou les deux se trouve dans toutes les régions de Tizi-Ouzou. Il est considéré comme étant le repas principal des familles c'est-à-dire, un plat traditionnel incontournable dans la société kabyle et constitue le plat principal de la table dans les différentes occasions.

À côté de ce plat, on retrouve *Aghrum n l qbayel* (la galette), *Thamthount n zit*, *Thighrifine* (les crêpes), *Lesfendj* (beignets kabyles préparés à base de semoule et cuits dans de l'huile d'olive), *l'Msemmen* (préparé à base de semoule et d'huile d'olive, il est feuilleté et consommé avec du lait).

### 3.1.6. L'habit traditionnel

De la tunique en laine blanche au costume européen, l'habillement des berbères s'est constamment modifié. Mais au-delà des transformations et de la variété, il a conservé, de l'antiquité à nos jours, ses caractéristiques essentielles<sup>14</sup>. Un habit généralement porté par le marié qui est un manteau flottant, sans ceinture, avec une capuche pointue et sans manche fait avec la laine de chameau, c'est ce qui lui donne un aspect doublé et dur. Il existe d'autres couleurs de *barnus* qui sont obtenus à base de laine de mouton coloré. La femme mariée le porte aussi (*barnus* en satin blanc, brodé de motifs berbères) lorsqu'elle sort de son domicile et rejoint la maison de son mari.

La robe kabyle de par ses couleurs vives et chatoyantes égaie et fait briller la femme de mille feux. Cette robe ancestrale a su traverser les âges, elle a d'ailleurs inspiré un grand nombre d'artistes, de poètes ou de peintres.

La robe kabyle a constamment fait l'objet de créativité dans la façon de mettre les dentelles ou *Lahwaci*, mais elle n'a jamais été modernisée au sens propre du mot jusqu'à une période récente. La confection du costume kabyle est typique à chaque région. C'est ainsi que

---

<sup>14</sup> Mohand Akli HADDADOU : « Guide de la culture berbère », édition TALANTIKIT, 2013, P 128.

l'on retrouve *Taqendurt* ou *taksiwt Iwadiyen, iâzzugen nath-aïssi, ne bgayet, nat wassif*, etc. La robe kabyle des Ouadhias, quant à elle, est marquée par une utilisation de beaucoup de dentelles, de couleurs et la forme du corset est ronde. Cela est spécifique à la robe des Ouadhias.

Aujourd'hui, la robe kabyle retrouve un nouveau souffle, elle s'ouvre au monde et ses artisans n'hésitent plus à s'inspirer d'autres créations. Elle devient plus légère, ses broderies sont de plus en plus fines. Mais cette nouvelle version n'est pas prête de détrôner la robe traditionnelle qui reste le must dans les mariages.

L'habit traditionnel et la broderie sont des activités florissantes. Les motifs décoratifs utilisés sont inspirés beaucoup des traditions locales ainsi que des dessins des poteries et des tapis.

### **3.1.7. Le travail du bois**

Après la poterie et le tissage, le bois est classé parmi les matières exploitées dans le domaine de l'artisanat traditionnel kabyle.<sup>15</sup>

Le travail du bois est intimement lié à l'activité agricole et était spécialisée juste pour la production d'araire (charrues en bois) et passoirs à huile. Mais plus tard, la fabrication d'objets décoratifs (les coffres à bijoux, des plateaux, des boîtes, des cadres....etc.) a commencé dans certaines régions.

La sculpture sur bois tire ses origines de l'époque ottomane et arabo musulmane. Le bois sculpté est un art masculin pratiqué par des artisans qualifiés dans ce métier.

Les essences utilisées sont le frêne, le chêne, l'oléastre (olivier sauvage), le poirier, le buis, le rosier, l'acajou, le noyer et le palissandre, quant aux zones spécialisées dans cette production sont : Djemâa Saharidj, Tizi-Rached, Azzefoun, Iferhounen.

### **3.1.8. La tamiserie, la sellerie et la carderie**

Ces activités sont les moins pratiquées dans la wilaya de Tizi-Ouzou et elles sont en voie de disparition due au recul de l'utilisation des bêtes de bas (ânes et mulets). Ouacif est la

---

<sup>15</sup> AKKACHE MAACHA Dehbia, Op. Cité, P 13.

seule zone qui maintient encore cette activité. Les produits de cette activité sont : les tamis, les selles, Tazembilt, Azembil, Iqerdacen, etc.

### 3.2. APERÇU SUR LA SITUATION DES ACTIVITÉS ARTISANALES DANS LA WILAYA DE TIZI-OUZOU

Le lancement d'une activité pour certains artisans et un passage d'une situation informelle à une situation formelle correspond à son inscription à la CAM et la création d'une entreprise artisanale.

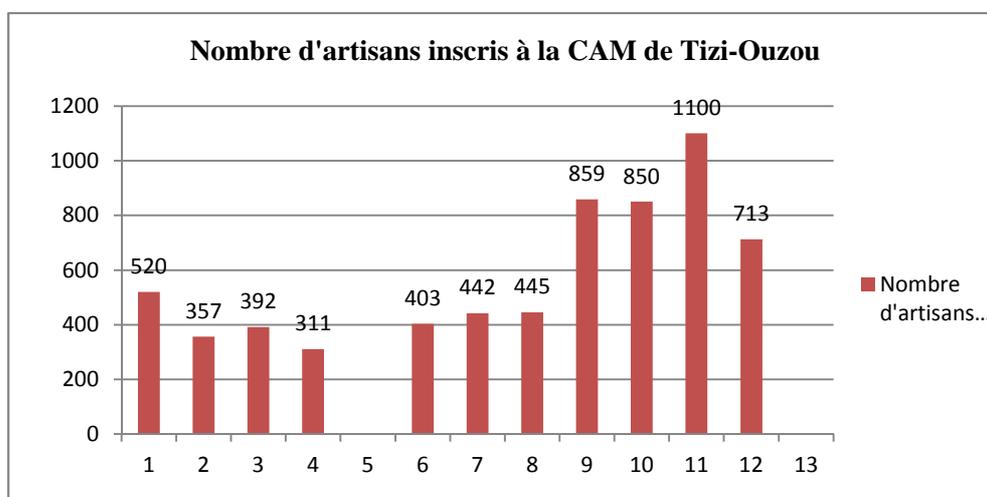
Nous présenterons dans ce qui suit le nombre d'artisans inscrits au près de la CAM de la wilaya de Tizi-Ouzou. Le tableau suivant et la figure N°1 illustrent bien cette situation.

**Tableau N° 1: Le nombre d'artisans inscrits entre 2004 et 2015**

Année	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
<b>Nombre d'artisans inscrits</b>	520	357	392	311	373	403	442	445	859	850	1100	713

Source : Établie à partir des données recueillies au près de la CAM de la wilaya de Tizi-Ouzou.

**Figure N° 1: Le nombre d'artisans inscrits entre 2005 et 2015.**



Source : Établie par l'auteur à partir des données recueillies au près de la CAM de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Nous remarquons une augmentation du nombre annuel d'artisans inscrits à la CAM de la wilaya de Tizi-Ouzou, cela explique l'engagement entrepreneurial des artisans et une dynamique locale dans les trois domaines à savoir l'artisanat traditionnel et d'art, l'artisanat de production de biens et l'artisanat de production de services.

Nous analyserons la fréquence de création d'entreprises artisanales dans les trois domaines à savoir, l'artisanat traditionnel, l'artisanat de production de biens et de services. Les résultats obtenus sont représentés dans le tableau ci-dessous :

**Tableau N° 2 : Le cumul des artisans en activité des quatre dernières années (Juillet)**

Années	Nombre d'artisans exerçants dans les trois domaines			Total
	Domaine I	Domaine II	Domaine II	
	Artisanat Traditionnel d'Art	Artisanat de Production de Biens	Artisanat de Services	
<b>2012</b>	2185	1094	5529	8808
<b>2013</b>	2283	1113	5677	9073
<b>2014</b>	3 435	1399	7316	12150
<b>2015</b>	3420	1271	5722	10413

Source : Enquête auprès de la CAM et de la Direction du Tourisme et de l'artisanat de la wilaya de Tizi-Ouzou.

D'après le Tableau N°2, nous constatons que tous les domaines d'activités sont en perpétuelle évolution. Il y a une importance considérable accordée à l'artisanat traditionnel et d'art. En outre, la population active s'oriente beaucoup plus vers l'artisanat des services (plomberie, menuiserie, électricité ....etc.).

Cela s'explique par l'engagement de l'État par le biais de ses organismes (la chambre de l'artisanat et des métiers, la direction du tourisme pour essayer de développer les trois domaines d'activités, encourager et améliorer les conditions de travail des artisans (pour développer le secteur de l'artisanat) à travers l'élaboration de la carte d'artisan délivrée<sup>16</sup> par la chambre de l'artisanat et des métiers au lieu du registre du commerce et la création d'un fonds de promotion géré par le ministère via les CAM dont l'objectif est d'accorder des

<sup>16</sup> Pour ceux qui ne possèdent pas un certificat ou une attestation de travail, la CAM organise des tests de qualification qui leur permet de se faire délivrer une carte d'artisan.

subventions aux artisans (artisanat traditionnel et d'art) afin qu'ils acquièrent de l'outillage ou agrandissent leur atelier.

En outre, l'exonération d'impôts et de taxes pour une période de dix ans (plafond 5000 DA de contribution), l'abaissement du taux de la TVA de 17% à 7% et proposition aux artisans (artisanat traditionnel), l'exonération à vie moyennant la signature d'un cahier de charge (entre les artisans et les CAM) qui exige à l'artisan de maintenir son activité et former au moins un apprenti artisan en signant une convention avec le CFPA. L'apprenti perçoit des cours pratiques dans l'atelier et cours pratique au CFPA, ainsi, il reçoit une bourse, et sa sécurité sociale est prise en charge par le centre.

Une formation dans le cadre de gestion d'entreprise est assurée gratuitement aux artisans. Cette formation est mise en œuvre par le bureau international du travail, dénommé GERME. Les principaux objectifs assignés à ce dispositif GERME sont le renforcement des appuis aux micros et petites entreprises et l'amélioration de leurs performances. Le dispositif permet également aux artisans d'acquérir de meilleures connaissances et la maîtrise de la gestion à l'aide d'outils simples, pratiques et efficaces, afin de mieux gérer leurs entreprises.

Nous allons caractériser la réalité de l'entrepreneuriat dans les filières poterie, bijouterie, vannerie, tissage, pâtes alimentaires traditionnelles et couscous, gâteaux traditionnels, pain traditionnel, raffinage d'huile d'olive et vêtements traditionnels. En effet, nous présenterons le nombre d'artisans pour chacune de ces activités pour les deux années 2013 et 2015. Ainsi, pour l'année 2015, nous donnerons le nombre d'artisans par sexe selon les données recueillies auprès de la direction du Tourisme et de l'artisanat.

**Tableau N° 3: Nombre d'artisans de l'artisanat traditionnel d'art par activité, pour les années, 2013 et 2015**

Activité	Nombre d'artisans inscrits au 31/12/2013	Nombre d'artisans inscrits au 31/07/2015		
		Hommes	Femmes	Total
<b>Poterie</b>	211	219	97	316
<b>Bijouterie</b>	523	485	55	540
<b>Vannerie</b>	91	74	7	81
<b>Tissage</b>	99	4	63	67
<b>Pâtes alimentaires traditionnelles et couscous</b>	94	21	175	196
<b>Gâteaux traditionnels</b>	357	39	432	471
<b>Pain traditionnel</b>	20	1	42	43
<b>Raffinage de l'huile d'olive</b>	8	11	1	12
<b>Vêtements traditionnels</b>	976	73	1151	1224
<b>La sculpture sur bois</b>	45	30	00	30

Source : Établie à partir des données recueillies auprès de la direction du Tourisme et de l'artisanat.

La bijouterie a connu une certaine évolution. En effet, le nombre d'artisans bijoutiers est remonté en passant de 523 bijoutiers au titre de l'année 2013 à 540 bijoutiers en 2015. De ce fait, le progrès technique par l'utilisation des machines a facilité le travail des bijoutiers et a augmenté et varié leurs productions pour essayer de satisfaire la demande des jeunes qui cherchent la modernisation. Avant, les bijoutiers fabriquaient que des bijoux pour femmes, mais maintenant, ils fabriquent des objets de décoration comme les coffres, décoration des cadres, des ensembles de bureau...etc. Néanmoins, la fabrication des bijoux kabyles qui se fait toujours manuellement avec l'introduction des techniques modernes a toujours gardé la spécificité des bijoux kabyles. Les bijoutiers kabyles sont restés fidèle à leur histoire et à leur identité. La mode et ses caprices expliquent en partie que le bijou kabyle est témoin d'un art de vivre et de finesse qui évolue au gré des goûts et du temps. Nous pouvons constater aussi, la présence de la femme kabyle dans des activités spécifiquement masculines comme la bijouterie par exemple dont le nombre d'artisanes spécialisées en bijouterie est de 55 artisanes en Juillet 2015. Et c'est le même cas pour la vannerie.

Au même titre que la bijouterie, la poterie a connu une appréciable relance. C'est l'une des activités artisanales la plus répandue sur le territoire de la wilaya. Cette relance peut s'expliquer par la modernisation des techniques de production et la diversification des produits fabriqués, adaptés au changement. Par ailleurs, même si la poterie chez de nombreuses artisanes se fait à l'aide d'un tour et d'un four électrique mais elle reste toujours une activité manuelle. En outre, la poterie qui était à l'origine un métier féminin connaît aujourd'hui un regain d'intérêt de la part des hommes dont le nombre de potiers inscrits à la CAM en juillet 2015 atteint 219 artisans.

La vannerie et le tissage sont deux activités qui n'ont pas connu une évolution. Ces activités risquent de disparaître, et cela est dû aux obstacles rencontrés par les artisans comme la cherté de la matière première (la laine et l'osier). Ce qui pousse les artisans à quitter ces métiers et préférer un emploi à l'usine ou dans le secteur des services, où le travail est moins exigeant et la rémunération est souvent meilleure. Malgré ces obstacles, il y a des artisans qui ont maintenu leurs métiers et travaillent dans le secteur informel pour fuir de la lourde fiscalité.

Pour l'art culinaire (Pâtes alimentaires traditionnelles et couscous, gâteaux traditionnels, pain traditionnel), nous constatons une émergence de cette activité qui se développe de plus en plus ces dernières années, surtout pour les gâteaux traditionnels, dont le nombre d'artisans est passé de 357 artisans à 471 en juillet 2015. Cette activité est majoritairement exercée par des femmes.

L'habit traditionnel domine la liste des activités artisanales de la wilaya de Tizi-Ouzou avec un total qui a évolué, passant de 976 artisans en 2013 à 1224 artisans en juillet 2015, dont la majorité sont des femmes soit 1151 artisanes. Un grand intérêt est donné à cette activité, cela peut être expliqué par le fait que la robe kabyle s'adapte toujours à la mode. Les artisanes introduisent des changements dans sa forme mais le caché traditionnel est toujours gardé. En effet, la production de cette robe subsiste encore car elle est beaucoup demandée du fait qu'elle est de plus en plus portée dans la vie quotidienne et surtout dans les différentes cérémonies et fêtes.

Quant au raffinage de l'huile, le nombre d'artisans évolue à un niveau assez long mais pour la sculpture sur bois, le nombre d'artisans inscrits a diminué.

### 3.3. LE RÔLE DE L'ARTISANAT DANS LE DÉVELOPPEMENT LOCAL

Dans cette section, nous présenterons le rôle que peut jouer l'artisanat sur le développement local d'un territoire et sa contribution à la réalisation de l'équilibre économique et social.

Par ailleurs, pour que ce secteur puisse participer au développement local, il doit bénéficier de l'aide et du soutien de l'État à travers la valorisation des savoir-faire locaux artisanaux.

Avant de présenter les procédures que les pouvoirs publics doivent mettre en place pour valoriser les savoir-faire artisanaux dans le but de la réalisation d'un développement local, nous avons jugé nécessaire de donner une explication pour ces deux derniers concepts : les savoir-faire et le développement local.

#### 3.3.1. Le savoir-faire

Le savoir-faire est une « habilité manuelle communicable ». Il correspond à « *des connaissances techniques, transmissibles, non immédiatement accessibles au public et non brevetées et pour lesquelles quelqu'un serait disposé à payer pour en avoir connaissance* ».<sup>17</sup>

En effet, le savoir-faire a quatre caractéristiques : Il est transmissible, il est secret, il n'est pas breveté, il a une valeur marchande.

P.Rasse, 2001 définit les savoir-faire comme l'habilité à entreprendre une activité, ils « *représentent un ensemble de compétences informelles, tacites, acquises par l'expérience de la matière, dans l'exercice d'une profession. Ils constituent un ensemble de dispositions liées aux spécificités de la production et sont indispensables à sa bonne exécution* »<sup>18</sup>.

L'apport du capital humain est essentiel. L'exercice fréquent de ce savoir-faire et sa transmission sont indispensables à son développement

---

<sup>17</sup> M.DONSIMONI, M.KHEMMAR, C.PERRET-KARNOT : « les bijoutiers d'Ath-Yenni : construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux », éditions Achab, 2010 Tizi-Ouzou, P24.

<sup>18</sup> Paul RASSE, savoirs formels et informels dans la muséologie des sciences et des techniques, Texte publié in Recherche en communication, Louvain la Neuve, N°15, 2001.

Le savoir-faire ne se vend pas et ne se loue pas car son détenteur le conserve, mais il représente une valeur négociable à condition qu'il soit gardé en secret puisqu'il a un impact sur sa valeur économique.

Le savoir-faire est un patrimoine intellectuel au niveau d'une entreprise, mais aussi d'un territoire, d'une société. Au sens culturel du terme, le patrimoine est l'ensemble des sites, quartiers, collections ou pratiques d'une société, hérités de son passé et qu'elle entend préserver et transmettre aux générations futures.

### 3.3.2. Le développement local

Selon Bernard Pecquer « *ni mode ni modèle, le développement local est une dynamique qui met en évidence l'efficacité des relations non exclusivement marchandes entre les hommes pour valoriser les richesses dont ils disposent* »<sup>19</sup>.

Selon Xavier greffe « *le développement local est un processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources et de ses énergies. Il sera donc le produit des efforts de sa population, il mettra en cause l'existence d'un projet de développement intégrant ses composantes économiques, sociales et culturelles, il fera d'un espace de contiguïté un espace de solidarité active*<sup>20</sup> ».

C. GUIGOU « *le développement local, c'est l'expression de la solidarité locale créatrice de nouvelles relations sociales et manifeste la volonté des habitants d'une micro-région de valoriser les richesses locales, ce qui est créateur de développement économique* ».<sup>21</sup>

A partir de ces définitions, nous pouvons dire que le développement local peut être défini comme un processus mis en œuvre par les acteurs d'une communauté, en vue d'un développement basé sur la valorisation des ressources de leur territoire.

<sup>19</sup> Bernard Pecquer cité par TOURJANSKY CABART Laure : « Le développement économique local », presse universitaire de France, Paris, 1ère édition, Octobre 1996, P4.

<sup>20</sup> Xavier greffe cité par ANICHE.A, cours finances locales, Université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou, 2014.

<sup>21</sup> C. GUIGOU cité par Raphaël Boutin-Kuhlmann : Qu'est-ce que le développement local ? Synthèse bibliographique sur la définition du concept de développement local, P 11.

Les pratiques de développement local concernent le plus souvent des territoires situés à l'écart des zones de développement (zones rurales, périphéries de grandes agglomérations,...) ou soumis à des difficultés économiques et sociales structurelles.

En effet, Le développement local présente trois grandes caractéristiques :

- Il ne peut exister un modèle unique de développement local, car chaque cas est dépendant des caractéristiques du territoire dans lequel il s'inscrit ;
- Le développement local vise à réduire la dépendance d'une collectivité envers les décisions ou les initiatives d'origine externe, en favorisant l'expression de la force endogène du territoire ;
- Le développement local nécessite le décloisonnement et le partenariat du plus grand nombre possible d'instances locales et la recherche d'une participation et d'une responsabilisation des habitants envers leur collectivité.

L'objectif de la valorisation du secteur de l'artisanat ou plus précisément la sauvegarde des savoirs et les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel est, non seulement parce qu'il est une source de revenus mais aussi une expression de créativité et d'identité culturelle. De ce fait, les efforts de sauvegarde devraient s'attacher à encourager les artisans à poursuivre la production et à transmettre à d'autres leurs savoir-faire au sein de leur territoire. Ces efforts peuvent être résumés comme suit :

- Encourager l'esprit entrepreneurial soit par des entreprises formelles ou informelles dont le milieu joue un rôle dans le choix du métier ;
- Des systèmes séculaires d'enseignement et d'apprentissage, une manière de renforcer et de consolider les savoir-faire et de rendre le transfert des savoirs plus attractif pour les uns et les autres ;
- Le soutien des associations et institutions financières qui appuient le développement de la production artisanale et facilitent l'activité économique du territoire ;
- On peut également renforcer les marchés locaux traditionnels de produits artisanaux, tout en créant de nouveaux marchés, encourager la concurrence et l'innovation ;
- La solidarité et l'échange d'information et l'équipement pour faciliter la production, l'apprentissage et la transmission des métiers artisanaux ;
- D'autres mesures juridiques telles que la protection de la propriété intellectuelle peuvent aider à tirer profit des artisanats traditionnels car elle permet de valoriser la

part du travail intellectuel dans le travail manuel de l'artisan c'est-à-dire que par la suite elle donne même une valeur au produit artisanal, ce qui offre à l'artisan la possibilité de tirer profit de son activité et d'en faire une profession permanente.

- La valorisation des ressources locales patrimoniales, les protéger contre toute imitation et danger (par exemple la labellisation des produits artisanaux) ce qui nécessite la participation et la mobilisation de tous les acteurs qui jouent un rôle important dans la démarche de valorisation soit au niveau national ou international et la bonne gouvernance entre les différentes parties prenantes du territoire.

En effet, le secteur de l'artisanat pourrait jouer un rôle très important dans le développement local par les impacts qu'il peut créer :

- Créateur de l'emploi : l'artisanat peut être un réservoir d'emplois car les petites entreprises artisanales peuvent être l'un des principaux moteurs de développement local et de croissance socio-économique puisqu'elles ne nécessitent pas un investissement très coûteux ;

Dans la wilaya de Tizi-Ouzou, l'artisanat a contribué à la création d'emplois, le tableau ci-dessous illustre cette situation :

**Tableau N°4 : Nombre d'emplois par domaine créés dans la wilaya de Tizi-Ouzou la fin Août 2015**

Domaine d'activité	Nombre d'artisans	Nombre d'emplois	Taux%
Artisanat traditionnel d'art	3383	12517	46,98
Artisanat de production de bien	1282	3205	12,03
artisanat de service	5748	10921	40,99
<b>Total</b>	10413	26643	100

Source : Données recueillies au près le la CAM de Tizi-Ouzou.

- En raison de leur petite taille, les unités artisanales permettent une bonne mobilisation de l'épargne orientée vers la productivité et ce qui permet aussi l'investissement ;
- La création des unités artisanales permet de diminuer les déséquilibres territoriaux (l'aménagement des territoires), ce qui permet de fixer la population et diminuer l'exode rural mais aussi l'émigration ;
- La satisfaction et la couverture des besoins de la population en produits essentiels ;

- Contribuer au développement du secteur touristique par l'introduction des produits artisanaux dans les prestations touristiques et cela peut se faire en développant et en organisant des fêtes, festivals et manifestations locales ;
- Préserver le patrimoine culturel en évitant la disparition des métiers artisanaux qui font partie intégrante de l'histoire et de l'identité de la région;
- Éliminer les inégalités sociales par une forte intégration de la femme dans la vie économique ;

Actuellement, les femmes kabyles ont accès au travail dans tous les domaines, le secteur de l'artisanat est l'un des secteurs qui emploient beaucoup de femmes, le tableau ci-dessous représente cette situation :

**Tableau N° 5: Répartition par sexe des emplois créés dans l'artisanat traditionnel d'art pour la période 2009-2014**

Nombre d'artisans	Femmes	Hommes
<b>2009</b>	89	105
<b>2010</b>	128	145
<b>2011</b>	145	171
<b>2012</b>	179	212
<b>2013</b>	164	186
<b>2014</b>	371	402

Source : Selon nos regroupements

Le domaine de l'artisanat traditionnel d'art est le domaine dans lequel on retrouve un nombre important de femmes qui s'accroît d'une année à une autre. Selon la CAM de la wilaya de Tizi-Ouzou le nombre d'emplois féminin créé pour l'année 2015 est de 3364 artisanes soit 32,31% du nombre total d'emplois masculin et féminin pour les trois domaines de l'artisanat, un taux de 52,39% pour l'artisanat traditionnel et d'art, 45,57% pour l'artisanat de services et 2,04% pour l'artisanat de production de biens.

Le nombre d'emplois masculin est de 7049 artisans soit 67,69% du nombre d'artisans et artisanes. Par ailleurs, la poterie et le tissage qui étaient à l'origine un métier des femmes commence à intéresser les hommes pour lesquels 102 emplois ont été créés pour l'année 2014, dans le domaine de la poterie.

- Encourager et développer les activités à domicile qui peuvent contribuer à la couverture de certaines demandes notamment féminines ;
- Diversification des activités économiques et en même temps culturelles.

### **Conclusion du chapitre III**

Le secteur de l'artisanat de la wilaya de Tizi-Ouzou joue un rôle très important, il pourrait être l'un des principaux leviers du développement local de la wilaya. Non seulement c'est un secteur créateur d'emplois, mais gardien de la mémoire collective. En outre, puisque la majeure partie des activités artisanales sont rurales, il participe à la diminution des déséquilibres territoriaux.

Les savoir-faire artisanaux ancestraux doivent être protégés et valorisés par les pouvoirs publics en vue de leur transmission aux générations futures et de leur pérennité.

## **CHAPITRE IV :**

### Présentation Des Résultats De L'Enquête

## **Introduction**

Les savoir-faire en matière d'artisanat traditionnel constituent le patrimoine culturel immatériel d'un territoire donné. Il est une ressource non négligeable autour de laquelle on pourrait constituer une dynamique de développement et nécessiterait plus d'intérêt de la part des autorités locales. En effet, un projet de développement basé sur les savoir-faire en matière de poterie, de bijouterie, de tissage et de vannerie peuvent constituer une clef de développement non seulement, pour les communes et les villages spécialisés dans ces activités artisanales, mais aussi pour tout le territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou.

De ce fait, dans ce chapitre nous allons présenter une carte géographique artisanale d'un ensemble d'activités artisanales exercées sur le territoire de la wilaya de Tizi-Ouzou, plus précisément la poterie de Maâtkas, la bijouterie d'Ath Yenni, le tissage d'Ait Yahia (village d'Ath Hichem) et la vannerie d'Ain Meziab. Pour ce faire, nous allons présenter tout d'abord dans une première section, la zone et les lieux du déroulement de notre enquête. La deuxième section illustre la présentation de l'enquête de terrain, et dans la troisième section, nous allons essayer de traiter et d'analyser les résultats de l'enquête.

## **1-PRÉSENTATION DE LA ZONE ET LIEUX D'ÉTUDE**

Avant de présenter l'enquête, il est nécessaire de limiter notre champ d'investigation qui est la wilaya de Tizi-Ouzou que nous avons déjà présentée dans le deuxième chapitre. En effet, nous allons présenter les villages et les communes dans lesquels nous avons mené notre enquête.

### **1.1. PRÉSENTATION DE LA COMMUNE D'ATH YENNI**

Dans ce point, nous allons présenter la commune d'Ath Yenni, mais tout d'abord, nous présenterons une trame historique de cette commune ainsi que le bijou kabyle autour duquel elle est spécialisée, sa situation géographique et ses potentialités. En outre, nous décrirons le lieu ou l'événement dans lequel l'enquête s'est déroulée ainsi que le processus de fabrication des bijoux kabyles.

#### **1.1.1. Histoire d'Ath Yenni et de ses bijoux**

Dans ce point, nous allons présenter un bref historique de la région d'Ath Yenni et l'histoire de ses bijoux.

### 1.1.1.1. Histoire d'Ath Yenni

Ath Yenni (l'aârch (tribu) des Ath Yenni) est réputée la plus peuplée et la plus riche de la Grande Kabylie, une des plus connues aussi, ce qui lui vaut d'être souvent visitée par les touristes<sup>1</sup>. Les Ath Yenni sont parfois aussi nommés Ath Betrun, du nom de la confédération dont ils font partie avec leurs voisins du sud, les Ath Wassif, les Ath Bu Akkach, et les Ath Budrar adossés au Djurdjura, et qui est incluse dans les Agawawen (agaxa) au sens restreint.

Les Ath Yenni habitent au cœur du massif Agawa, une montagne au confluent des deux profonds ravins qui, venus du Djurdjura, au sud, rejoignent, au nord, la rivière Aissi. Les Ath Yenni avoisinent, au nord-est, les Ath Iraten qui surplombent la plaine du Sébaou. A l'est, par-delà la rive gauche de la rivière jemaâ, ils sont voisins des AtMangellat et, au sud-ouest, les Iwadyen (ou ouadhias) au-delà de l'oued Aissi. Leur espace agricole est très restreint en égard à leur forte population, d'une densité dix fois supérieure à celle des villages de la plaine.

Les Ath Yenni sont, comme leur nom l'indique, les descendants d'un certain Yanni<sup>2</sup>. Ancêtre éponyme, lui-même environné de mystère. La souche originelle des Ath Yenni a gonflé au fil des siècles d'apports étrangers formant une tribu définitivement soudée sous la férule, d'un saint homme SIDIALI OUYAHIA. Le personnage, un pieu guerrier descendant de la puissante dynastie des Almoravides défaite par les armées *d'Ibn Toumert*.

Ils produisent un peu de fruits et de grains, mais, surtout, ils sont connus comme ébénistes, métallurgistes, armuriers, et certainement, autrefois, faisaient de la fausse monnaie qu'ils écoulaient à Alger. Ils fabriquaient aussi des enclumes, de la poudre, dont celle de leur village d'Ath Larbâa était réputée la meilleure, et d'autres faisaient du commerce itinérant de vêtements, de poterie, ou étaient teinturiers. Mais les Ath Yenni restent encore les orfèvres les plus expérimentés et les plus réputés de Kabylie. Ce sont eux qui fabriquent ces bijoux en argent cloisonné garnis d'émaux bleus, verts et jaunes, ornés de cabochons de corail rouge, agrémentés de pendeloques, connus comme bijoux kabyles.

En 1873, on comptait 125 ateliers d'orfèvres dans l'ensemble de leurs *tlatatuddar* (trois villages) : une petite ville formée, à 880 mètres d'altitude, par la réunion des trois gros

---

<sup>1</sup> Camille Lacoste-Dujardin : « Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie », édition la découverte, paris 2005, P57.

<sup>2</sup> Henri genevois : « villages de Kabylie : At-yanni et tagemmunt-Ëezzuz », tome 1, éditions ENAG Alger, P 17.

bourgs de Ait Lahcen, Ath Larbaâ et Taourirt Mimoun. Ils ont eu des relations très conflictuelles avec leurs voisins Ath Budrar, Ath Aissi et Ath Wassif.

Grâce à l'implantation des premières écoles françaises pendant la colonisation, dès les débuts du XXe siècle, la scolarisation y a atteint 50%, si bien que les Ath Yenni ont été la pépinière d'une élite d'intellectuels kabyles, dont le romancier et berbèrisant Mouloud Mammeri, le poète chanteur Idir, et bien d'autres. Autres bourgs : Aguni Ahmed, Taourirt el Hadjaj et Tizirt<sup>3</sup>.

### **1.1.1.2. Histoire du bijou d'Ath Yenni**

C'est au XIV<sup>ème</sup> siècle que les Ath Yenni faisant alors partie du célèbre royaume de koukou avait reçu une famille des Beni-Abbes (Bgayet)<sup>4</sup>. Celle-ci renommée pour l'habileté de ses ouvriers armuriers et bijoutiers, fut amenée chez les Ath-Yenni où elle devient la souche du village d'Ath larbaâ. Grâce à l'esprit inventif et les mains habiles de ses artisans, les Ath Yenni aujourd'hui, sont renommés pour leur artisanat, en particulier leur art dans la bijouterie d'argent émaillée. Le respect des « anciens », l'importance des gestes et des « choses » les conduisaient à préserver les traditions qui entouraient les bijoux lesquels avaient leur place dans le mariage et la transmission des héritages, leur rôle dans les rapports sociaux (bijoux comme signe d'âge, d'appartenance ethnique, de statut social) et dans le lien avec le surnaturel (bijou protecteur).

### **1.1.2. Situation géographique et potentialités de la commune d'Ath Yenni**

Nous présenterons dans ce qui suit la situation géographique de la commune d'Ath Yenni et ses différentes potentialités.

#### **1.1.2.1. Situation géographique de la commune**

Ath Yenni est une daïra regroupant les communes d'Ath Yenni, Iboudrarène et Yatafen dans la wilaya de Tizi-Ouzou, avec une superficie de 82,74 Km<sup>2</sup> et 15273 habitants au 31/12/2012, sa densité est de 185 habitants/km<sup>2</sup><sup>5</sup>.

La commune d'Ath Yennichef lieu de daïra d'Ath Yenni, est l'une des huit tribus formant les deux confédérations : Ath-Betrun et Ath-Menguellet. Centre et cœur de la

<sup>3</sup>Camille Lacoste-Dujardin, Op .cité, P57

<sup>4</sup> Le comité communal des fêtes d'Ath Yenni, 2015.

<sup>5</sup> Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, 2012.

Kabylie, elle est sise à environ 40 km au sud-est du chef lieu de wilaya et à 150 km à l'est de la capitale. Elle est traversée aussi par la RN 30 qui la relie avec Tizi-Ouzou et plusieurs communes limitrophes et elle est desservie par le CW qui assure la liaison entre tous les villages.

La commune regroupe huit villages : Ait lahcène, Ait Larbâa, Agouni Ahmed, Tansaout, Taourirt El Hedjadj, TaourirtKhelf, Taourirt Mimoun et en fin Tizirt.

La superficie de la commune est de 34, 29km<sup>2</sup>, la population est de 5783habitants au 31/12/2012 avec une densité de 169 habitants/Km<sup>2</sup><sup>6</sup>.

### 1.1.2.2.Les potentialités de la commune

La commune d'Ath Yenni dispose d'importantes terres agricoles qui sont dominées par une culture fruitière avec une superficie de 2765 hectare. La production animale de la commune d'Ath-Yenni est spécialisée en poulet de chair avec une production pour l'année 2012 de 18900 poulets.

Le nombre d'entreprises créées par le dispositif CNAC dans la commune d'Ath Yenni sont d'un nombre de huit 08 entreprises avec 14 postes d'emploi, mais 4 seulement de ses entreprises sont en activité avec 5 postes d'emploi.

Le nombre d'artisans dans la commune d'Ath-Yenni par domaine d'activité est représenté dans le tableau ci-dessous :

**Tableau N° 6 : Le nombre d'artisans par domaine d'activité de la commune d'Ath Yenni à la fin 2010**

Commune	Nombre d'artisans par domaine d'activité							
	Artisanat traditionnel d'Art		Artisanat de Production de Biens		Artisanat de Services		Employés	
Ath Yenni	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme
	02	05	01	00	06	00	09	05

Source : Annuaire statistique 2012.

Pour les infrastructures, Ath-Yenni dispose d'une auberge publique «Bracelet d'argent» type climatique trois étoiles, sa capacité est de 21 lits. Pour les établissements

<sup>6</sup> Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou année 2012.

scolaires, Ath-Yenni dispose de cinq (05) écoles primaires, un CEM et un lycée. Ath-Yenni dispose aussi d'une salle OMS et d'un terrain de foot, une aire de jeu et une maison de jeunes. Un centre culturel portant le nom de Mouloud MAMMARI, et 9 mosquées.

Il existe aussi des ressources en eau souterraine et dix 10 puits. Dans le secteur de la santé, Ath-Yenni dispose d'une polyclinique, cinq 05 salles de soins et une maternité.

### **1.1.3. la fête du bijou d'Ath Yenni**

Cette manifestation locale a été officiellement inaugurée le 25 Juillet 1995 dont l'objectif était de réhabiliter cet artisanat menacé de disparition et des risques qui affectent cette région comme le chômage, l'émigration et la délocalisation.

La fête du bijou d'Ath Yenni est désormais une tradition bien ancrée. Sa douzième édition a eu lieu du 30 Juillet au 7 Août 2015. Le thème choisi pour cette année allie l'art et l'économie. Il s'agit d'entretenir la longue tradition qui s'appuie sur un produit à la célébrité consacrée et offrir à ceux et à celles qui s'adonnent avec amour à la fabrication du bijou, la possibilité de jouer un rôle effectif dans l'économie locale ; surtout que la région d'Ath Yenni avec sa topographie difficile est peu pourvue en termes de ressources.

Cette fête procurera à la commune d'Ath Yenni de l'animation en cette période de vacances et sera l'occasion de rencontres et d'échanges fructueux. Les organisateurs se sont attachés à tirer tous les enseignements de l'édition précédente ; ils sont mus par la volonté de réunir toutes les conditions pour lui assurer un franc succès. Ils feront bon accueil à tous les visiteurs qui rejoindront Ath Yenni où ils trouveront une ambiance festive et découvriront des produits qui leur plairont à coup sûr : citoyens artisans venus d'autres régions du pays et les représentants de divers métiers de l'artisanat traditionnel.

### **1.1.4. Le processus de fabrication des bijoux**

L'artisan bijoutier commence tout d'abord par sélectionner et préparer la matière à fondre : pièces de monnaies, bijoux cassés ou démodés ou lingots. La matière première est déposée dans un récipient creusé et le met sur le feu à une température de 960°. Une fois le métal en fusion, le bijoutier soulève le récipient avec une pince et le verse dans un moule après avoir préparé le sable qu'il remplit dans le moule et recevra les empreintes des modèles à produire. Après un quart d'heure, le bijoutier procède au démoulage. Il élimine les bavures, lime, nettoie et poli l'objet.

Après cette opération de moulage, il procède au découpage en transformant la feuille de plané à savoir, découpage du contour et des parties intérieures afin d'obtenir un décor ajouté. A l'aide de ciseaux de différentes tailles, il découpe les contours en pendeloques sous forme de main ou de triangles ou des griffes de la sertissure. Et à l'aide de matrice coupante (poinçons a bord tranchant et cerclés) et d'un marteau que les petites plaques rondes sont découpées. Quant au découpage des motifs ajoutés, il se fait au moyen d'un burin et d'un marteau.

Le bijoutier artisan passe au filigrane plaqué sur fond qui consiste à utiliser les fils d'argent de différents diamètres pour composer le décor du bijoux, puis il fixe sur les parties pleines du bijou des grenailles qu'il fabrique en faisant fondre de petits fragments d'argent sur un support quelconque et qui seront triés selon leurs grosseurs. A l'aide d'un burin, l'artisan trace par la suite le dessin sur la surface plane du bijou en entaillant l'argent. Promenant son burin sur la surface de l'argent, l'artisan développe un décor de hachures, pointillés, lignes ondulées, brisées ou continue ; c'est ce qu'on appelle l'incision, ensuite, il soude toutes les pièces du bijou, et à l'aide d'une curette, il dépose les mailles liquéfiées dans les espaces cloisonnés. Il les laisse sécher pour qu'à la fin, il place les bijoux au four.

Les bijoux fabriqués et portés dans cette région constituent un ensemble original par la technique de l'émail cloisonné, par la taille des bijoux, leur forme et leur décor. Ce style particulier contribue à renforcer l'image du bijou rare et exceptionnel, véritable œuvre d'art.

Les différents styles de bijoux fabriqués dans cette région sont :

#### **Les fibules (ibzimen)**

- ABZIM : grandes fibules triangulaires
- TABZIMT : fibule circulaire
- ADWIR : fibule en oméga à tête circulaire
- TAHARAHT : petite fibule à anneau décoré

Chacune de ces fibules se distingue par son importance décorative et par le mode de port.

#### **Les colliers (*azrar-izraren*)**

On distingue :

- Les colliers à pendeloques de formes et de décors variés ;
- Les colliers composés de pièces de monnaie ;
- Les colliers à clous de girofle (*tazlagt n'granfel*) ;

- Les colliers composés de boites émaillées et décorées de corail (*tazlagtem'herz*).

### Les bracelets

- ADDIH : assez hauts, décorés au repoussé ;
- AMECHLOUKH : à décor émaillé.

### Les chevillères (*ikhelkhalen*)

On les distingue par leurs grandes dimensions (jusqu'à 18 cm de hauteur) et l'absence de décor émaillé sur le corps principal du bijou ; ce décor se retrouve sur les plaques servant à dissimuler le crochet de fermeture ou encore sur celle soudées de part et d'autre des charnières.

### Les boucles d'oreilles

Ont la forme d'un anneau comportant sur l'une de ses extrémités un cabochon de corail ou une demi-sphère émaillée. Les colliers dits *Tigwedmatin s'tebouqalin* ont la forme d'un crochet muni de pendeloques.

## 1.2. PRÉSENTATION DE LA COMMUNE DE MAÂTKAS

Nous présenterons dans ce qui suit la situation géographique et les potentialités de la commune de Maâtkas, l'événement de l'enquête qui est le festival de la poterie et le processus de fabrication de la poterie.

### 1.2.1. Présentation géographique et des potentialités de la commune

Nous exposerons dans ce point la situation géographique de la commune de Maâtkas et les potentialités dont elle dispose.

#### 1.2.1.1. Situation géographique de la commune

Maâtkas est une daïra regroupant deux communes : la commune de Maâtkas et la commune de Souk EL Khemis. Sa superficie est de 66,15Km<sup>2</sup> avec une population de 47464 habitants et une densité de 712 habitants/Km<sup>2</sup>.<sup>7</sup>

Elle se situe à 20 km au sud-ouest de la wilaya de Tizi-Ouzou. Elle s'étend sur une superficie de 4529 Hectare (45,29Km<sup>2</sup>)<sup>8</sup>, elle abrite une population de 32121 Habitants selon les données du RGPH 2008 et de 32508 habitants au 31/12/2012 répartis sur 45 villages et hameaux, avec une densité de 718 habitants/km<sup>2</sup>. La population dans l'agglomération chef

<sup>7</sup> Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou 2012.

<sup>8</sup> Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou 2012.

lieu est de 26457 habitants ce qui lui donne le statut d'une commune urbaine et sa population rurale est de 6051 habitants. Selon l'annuaire statistique 2012, la population masculine est de 16402 habitants et de 16106 populations féminines.

Elle est issue du découpage administratif de 1977. Elle est délimitée au nord-est par la commune de Tizi-Ouzou, au nord-ouest par la commune Tirmatine et Ait Yahia Moussa, à l'Est par la commune de Souk El Tnine, au sud par la commune de Boughni et Mechtras, à l'ouest par la commune d'Ain Zaouia.

La commune de Maâtkas se compose d'une agglomération chef lieu Souk El Khmis et d'une agglomération secondaire Berkouka et une zone éparse qui regroupe plusieurs hameaux. Parmi ses villages et bourgs : Ath Aissa u Zeggan, Ath Ahmed, Ath Zaïm.

Elle est entourée des rivières Bougdoura et Oued Ksari, à l'ouest; les Iflissen Mellil, Sebt, à l'est, qui les sépare des Ath Aissi. Au sud, ils sont bornés par l'oued Mechtras que borde l'arch de même nom, dans la partie orientale de la dépression de Boughni-Draa-El-Mizan. Au nord, ils dominent directement la plaine du Sébaou<sup>9</sup>.

Le relief dans la commune de Maâtkas se caractérise par son aspect montagneux dominant, du fait qu'elle fait partie du grand massif kabyle. L'altitude moyenne oscille entre 600 et 700. Le relief est ponctué par des replats et les sommets sur lesquels est implantée la majorité des établissements humains (villages).

En ce qui concerne les pentes, elles sont moyennement fortes allant de 0 jusqu'à 25% et parfois dépassent les 25%.

#### **1.2.1.2. Potentialités de la commune de Maâtkas**

La commune de Maâtkas dispose d'une importante production agricole dominée par la culture fruitière de 19238 hectares. Et une production animale de 105000 poulet de chair pour l'année 2012.

Le nombre d'artisans de la commune de Maâtkas est présenté dans le tableau ci-dessous :

---

<sup>9</sup>Camille Lacoste-Dujardin, Op. Cité, P210.

**Tableau N° 7 : Le nombre d'artisans dans la commune de Maâtkas à la fin 2010**

Commune	Nombres d'artisans par domaine d'activité							
	Artisanat traditionnel d' Art		Artisanat de Production de Biens		Artisanat de Services		Employés	
Maâtkas	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
		03	09	03	00	12	00	18

Source : Selon l'annuaire statistique 2012.

Maâtkas dispose de quatre établissements postaux. Pour les établissements scolaires, elle dispose de dix sept écoles primaires, quatre (04) collèges et deux lycées plus un CFPA. Pour les infrastructures sportives, elle dispose de deux aires de jeux. Elle dispose d'une maison de jeunes et d'une salle polyvalente.

En ce qui concerne les ressources en eau, la commune dispose de deux sources et de quarante sept puits. Pour les infrastructures sanitaires, elle dispose d'une polyclinique et de trois salles de soins. Elle dispose aussi d'une stèle et six cimetières de chohadas. Un centre culturel de Maâtkas sous la tutelle de l'APC. Cinq mosquées et quatre en cours de réalisations.

### 1.2.2. Présentation du festival de la poterie de Maâtkas

La dynamique de la production de la poterie à Maâtkas est intéressante dans la mesure où elle combine un niveau d'activité relativement élevé. Les animateurs du centre culturel communal organisant une semaine de la poterie appelée « fête de la poterie » qui a eu un grand succès depuis 1995 et a amorcé une nouvelle prise de conscience. A cet effet, les autorités concernées du ministère de l'artisanat et des métiers ont fixés le 16 Mai de chaque année comme « journée nationale de la poterie » et cela depuis le 16 Mai 1988, puisque la région de Maâtkas dispose d'une activité très importante.

Depuis 1995, la journée de la poterie prenait une autre dimension et devenait une « fête de la poterie » et s'étalait sur une semaine ; elle a eu un grand succès en matière de participants et de visiteurs.

En juillet 2008, la traditionnelle fête devenait « fête nationale de la poterie » organisée par « l'association potière de Maâtkas » et s'étalait sur une semaine.

En juillet 2010, la fête nationale est devenue « festival culturel local de la poterie », sous le slogan « *Ma mère la façonne, Moi je la préserve* ». Cette manifestation se déroulait sur une semaine avec l'organisation d'expositions et de ventes d'artisanat local.

La poterie, cet héritage de nos ancêtres, témoigne de onze (11) éditions comme fête nationale et six (06) éditions comme festival culturel local, la dernière édition enregistrée à partir du 26 juillet au 30 juillet 2015 au CEM Ounnar Mohamed à Maâtkas, sous le patronage du ministère de la culture, a été marquée par un nombre de visiteurs très important (dépassant les 80 000 visiteurs, selon le commissaire du festival).

L'attraction du festival demeure l'atelier pour enfants ; un stage de modelage et de décoration est mis sur place par les organisateurs depuis l'édition de 2010 dans le but de faire naître des passions chez cette génération et pérenniser cet art traditionnel millénaire.

### **1.2.3. Le processus de fabrication de la poterie**

Les artisans et artisanes mettent l'argile dans un endroit bien exposé au soleil et à l'air pour qu'elle sèche pendant trois à quatre jours. Puis ils la trempent dans de l'eau toute une nuit, puis le lendemain pour obtenir une pâte consistante mais souple pour pouvoir façonner facilement, elles la faisaient pétrir.

Le montage des pièces se fait en fonction de la dextérité de la main. Quelques artisanes travaillent à la main (mais il y a ceux qui la façonnent avec le mouvement du tour). Une fois l'ensemble de la pièce est monté, elles l'égalisent à l'aide d'un galet ou un outil de bois pour rééquilibrer l'épaisseur de l'argile sur toute la surface de la pièce, et elles fixent les poignets et les becs. Pour le décor, des dessins de diverses formes et couleurs, ils se font avec un pinceau de poils de chèvre.

Les pièces façonnées empilées et calées les une aux autres, sont exposées en plein air pour sécher deux à trois jours puis elles procèdent à la cuisson et les mettent soit au four électrique ou bien au four traditionnel avec le bois.

Les artisans et artisanes produisent plusieurs types d'objets : des plats pour préparer les galettes « *Afarah, Athajine* », assiette « *Thaksoulte* », couscoussières « *Tasskssouth* », des petites cruches « *Tavoukalt* » et plusieurs produits pour décoration.

### **1.3.PRESENTATION DU VILLAGE D'ATH HICHEM**

Dans ce point, nous présenterons le village d'Ath Hichem qui est spécialisé dans la production du tapis mais tout d'abord, il nous est apparu important de présenter la commune d'Ait Yahia par la description de sa situation géographique et ses potentialités. Nous exposerons par la suite, le déroulement du festival du tapis et les étapes du travail de la laine.

#### **1.3.1. Présentation géographique et potentialités de la commune d'Ait Yahia**

Nous estimons important de présenter la région dans sa globalité avant de passer à son art artisanal.

##### **1.3.1.1. Présentation géographique de la commune**

La commune d'Ait Yahia est d'une superficie de 52,44 Km<sup>2</sup> avec une population de 14555 habitants au 31/12/2012 et une densité de 278 habitants/Km<sup>2</sup>. La population dans l'agglomération chef lieu est de 2533 habitants, dans l'agglomération secondaire elle est de 5931 habitants, en zones éparses, elle est de 6090 habitants.

La commune d'Ath Yahia fait partie de la daïra d'Ain-El-Hammam avec trois autres communes qui sont : la commune d'Ain-El-Hammam, Akbil, Abi Youcef. Sa superficie est de 144,89 Km<sup>2</sup> avec une population de 11073 habitants en 2012.

##### **1.3.1.2. Potentialités de la commune**

Le nombre d'entreprises est de 38 entreprises avec 56 employés, mais il existe que deux entreprises en activité avec 3 employés.

La commune d'Ait Yahia dispose de 11 écoles primaires, deux collèges et un lycée. Pour les ressources en eau, elle dispose de trente neuf sources et cent soixante puits. Une polyclinique et cinq salles de soins en ce qui concerne les infrastructures sanitaires. Elle contient une stèle et des sites historiques, huit cimetières de Chouhada, ainsi que trente deux mosquées.

La production végétale est dominée par la culture maraichère qui est d'une superficie de 25218 hectares et sa production animale est de 105000 poulets de chair au 31/12/2012.

Le nombre d'artisans dans la commune d'Ait Yahia pour l'année 2012 est représenté dans le tableau ci-dessous :

**Tableau N°8 : Le nombre d'artisans de la commune d'Ait Yahia par domaine d'activité à la fin de l'année 2010**

Commune	Nombre d'artisans par domaine d'activité							
	Artisanat Traditionnel d'Art		Artisanat de Production de Biens		Artisanat de Service		Employés	
Ait Yahia	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme
	02	05	01	00	06	00	09	05

Source : Selon l'annuaire statistique 2012.

### 1.3.2. Présentation du village et du festival d'Ath Hichem

Comme ce fut le cas dans les points précédents, nous allons d'abord présenter la région.

#### 1.3.2.1. Présentation du village d'Ath Hichem

Le village d'Ath Hichem est chef lieu de la commune d'Ait Yahia. Se trouvant à trois kilomètres de la ville d'Ain-El-Hammam. Il constitue le plus haut sommet de la commune d'Ait Yahia à 1153 mètres d'altitude. Il est limité :

- Au Nord par le village Bushel et Issendlene et au Nord-Est par Tafrawt ;
- A l'Est AtZiri ;
- A l'Ouest par le village de Budafal ;
- Au Sud par le village d'AtMlal et la ville d'Ain-El-Hammam.

Le village compte presque quelques sept milles habitants répartis sur trois *Adhrum* (tribus), à savoir : en haut du village, les Ath Madhi ; au milieu du village les Ouesbaa ; et Ath Mendil en bas du village. C'est ainsi que le village a su garder la structure traditionnelle de l'organisation de Thaddarth.

Le village dispose de quelques infrastructures : une mairie, une unité de confection, des immeubles, des locaux commerciaux, un lycée et un CFPA. Il dispose ainsi d'un marché appelé *Sebt* (samedi), qui est un centre économique important pour toute la région et un lieu de rencontre des villageois de la commune.

### **1.3.2.2. Présentation du festival du tapis d'Ath Hichem**

Au départ c'était une « petite fête » lancée en 1989, après elle est devenue en 2010 « festival culturel local du tapis », un événement culturel de dimension nationale nécessitant l'intervention de partenaires externes et la prise en charge d'une grande part de l'organisation par des professionnels en la matière.

Le tapis d'Ath Hichem est connu et apprécié bien au delà des frontières nationales et chaque année une fête est organisée par l'association Tiliwa, en collaboration avec le comité du village, pour perpétuer cette belle tradition artisanale qui a permis à ses habitants de vivre de leur savoir-faire mais surtout de voir leur nom au firmament des régions réputées pour leur art.

Le festival culturel du tapis traditionnel d'Ath Hichem accueille des représentants venant de différentes régions du pays pour montrer et vanter les activités artisanales spécifiques de leur patrimoine. Un moment d'échanges d'expériences et de connaissances. C'est également l'occasion de présenter le travail et les produits en vannerie, bijoux et robes kabyles, céramique, boissellerie, maroquinerie, art plastique et littérature.

La 6<sup>ème</sup> édition du festival du tapis d'Ath Hichem est organisée du 22 au 26 Août 2015 à la maison de la culture Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, une édition qui est réservée spécifiquement au tapis ; elle vise la pérennisation du métier du tissage par la mise sur pied d'une stratégie à long terme qui prendra en compte la formation, la communication, l'organisation et la commercialisation. Mais l'objectif principal de cette édition reste la promotion et le développement du tissage. Ce festival est organisé grâce aussi à l'apport de l'assemblée populaire communale d'Ath Yahia et de l'assemblée populaire de la wilaya de Tizi-Ouzou. Ce festival était marqué par la tenue d'un symposium sur les problèmes du tissage tels que le manque d'apprentis, la cherté du métier à tisser et l'absence d'un réseau de commercialisation. Pour cette année, le nombre d'artisans participants au festival est de 38 artisans des wilayas de Tizi-Ouzou, Sétif, Tiaret, Ghardaïa, Blida.

Le festival du tapis d'Ath Hichem est un point de rencontre qui vise la perpétuation du tissage et sa sauvegarde. C'est aussi un point de rencontre pour les artisans et un espace d'enseignement qui permet la transmission de ce métier.

### 1.3.3. Les étapes du travail de la laine

Le village d'Ath Hichem est baigné dans les coutumes de tissage malgré l'absence de grands élevages ovins. Le mérite en revient à la famille des Aït-Ouabane puis de quelques familles émigrées d'Ain-El-Hammam en apportant quelques secrets de fabrication<sup>10</sup>. A l'origine, les tissages étaient des toilettes féminines : « akhellal », lourds péplums retenus par une fibule en argent. Le « Ddil » (châle couvrant le dos et les épaules), les ornements suivaient les lisières qui se trouvaient sur les épaules et en bas du vêtement. Tandis que la partie centrale unie restait souple pour accentuer le drapé de la ceinture.

Le style d'Ath Hichem se distingue plutôt par une discrétion de sa gamme et de la finesse du tissage et du dessin. Les bandes qui supportent le décor sont sombres, rouges, brunes, vert bouteille, indigo. Les décorations répondent à des critères fixés par l'imagerie populaire : « le gâteau de cire d'abeille » ; « le pédoncule de la figue » ; « les étoiles » ; « le serpent » ou la « perdrix », ajoutée à d'autres images de l'univers rural.

Le travail de la laine passe par plusieurs étapes. En effet, Avant le tissage, la femme doit tout d'abord préparer la laine en la faisant bouillir et en la lavant dans beaucoup d'eau. Elle la sèche, la trie, la peigne pour se débarrasser de toutes les impuretés, puis la carder entre deux cardes à main pour éliminer les dernières impuretés et la transformer en nappes légères, assemblées ensuite pour former une langue mèche filée autour d'un très grand fuseau qui est une tige, porte à son extrémité supérieure une bobine de bois munie d'un crochet. La première mèche est nouée à ce crochet, puis le fil est empeloté sur la bobine. Puis elle la teint, elle utilisait la racine de saponaire (du gypse dilué dans de l'eau froide), par contre les fils de couleur sont obtenus à partir des plantes tinctoriales : la garance (*trubiya*) pour le rouge, la centaurée (*arjagnu*) pour le jaune clair, l'indigo (*nnila*) pour le bleu, etc. Maintenant, les tisseuses utilisent des produits chimiques.

Le métier à tisser est appelé *Azetta* qui est un métier vertical. Le montage du métier est souvent réalisé à l'intérieur de l'espace domestique. Les fils de chaîne sont tendus à la verticale sur ce type de métier entre deux rouleaux, la lice et les roseaux sont disposés horizontalement. Les instruments utilisés sont rudimentaires : roseaux pour croiser le fil de chaînes, bâton pour la lisse et tendeurs de fer pour permettre au bâton de rester tendu.

---

<sup>10</sup>GASSOUMA.J : « l'Artisanat Algérien », édition ANEP, Alger, 1997, P23.

## **1.4. PRÉSENTATION DU VILLAGE D'AIN MEZIAB**

Avant de présenter le village d'Ain Meziab spécialisé dans le travail de la vannerie, nous présenterons la commune de Tizi-Ouzou à travers sa situation géographique et ses potentialités dans un premier point. Par ailleurs, nous décrirons la méthode de préparation de vannerie.

### **1.4.1. Présentation de la commune de Tizi-Ouzou**

Dans ce point, nous présenterons la commune de Tizi-Ouzou et ses potentialités.

#### **1.4.1.1. Situation géographique et potentialités de la commune**

La commune de Tizi-Ouzou est située dans la vallée de l'oued Sèbaou et s'étend sur une superficie de 102 ,36 Km<sup>2</sup> avec une population de 143 377 habitants au 31/12/2012 et une densité de 1401 habitants/Km<sup>2</sup>.

Elle est limitée au Nord par la commune de Sidi Naamane et Ath AissaMimoune ; à l'Est par la commune de Ouaguenoune et Freha ; au Sud par la commune de Tizi-Rached, Irdjen, Beni Aissi, Souk El Tenine, Ath Zemenzer et Maâtkas ; à l'Ouest Tirmatine et Draa Ben Khedda.

En plus de la ville chef lieu de commune avec une population de 110 713 habitants<sup>11</sup>, elle est constituée d'hameaux et de villages périphériques : Boukhalfa, Azib Ahmed, Ait Mansour, Ait Hessane, Tassadort, Aïn Meziab, Kemmouda, Mezdatta, TimizarLoghbar, Tala Athmane, Tazmalt El Kaf, Sikh Oumedour, Chamelal, Rehahlia, KafLehmar, Redjaouna.

#### **1.4.1.2. Les potentialités de la commune**

La production végétale est dominée par l'arboriculture qui représente 163080 hectares de culture fruitière et une production animale d'aviculture qui est de 344140 poulets de chair.

Le nombre d'artisans de la commune dans les trois domaines d'activité pour la fin de l'année 2010 est représenté dans le tableau suivant :

---

<sup>11</sup> Annuaire statistique 2012 de la wilaya de Tizi-Ouzou.

**Tableau N° 9 : Le nombre d'artisans de la commune de Tizi-Ouzou des trois domaines d'activité à la fin 2010**

Commune	Nombre d'artisans pour les trois domaines d'activité							
	Artisanat Traditionnel d'Art		Artisanat de Production de Biens		Artisanat de Services		Nombre d'employés	
	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme
<b>Tizi-Ouzou</b>	37	65	07	14	82	48	126	127

Source : Selon l'annuaire statistique 2012.

La commune de Tizi-Ouzou dispose de dix hôtels classés et deux non classés et onze établissements postaux. Pour les infrastructures éducatives, elle dispose de 48 écoles primaires, 20 collèges et 8 lycées. Elle dispose aussi de 11 CFPA et de deux 02 annexes CFPA. Deux salles et stade OMS plus un stade communal, et dix aires de jeux. Une maison de jeunes et une salle polyvalente.

Elle dispose d'un réseau routier très dense : une gare ferroviaire et une gare multimodale.

La commune dispose comme infrastructures sanitaires de trois hôpitaux, trois polycliniques, une maternité, douze salles de soins et laboratoires d'analyses médicales.

#### **1.4.2. Présentation du village d'Ain Meziab**

Le village Ain Meziab se situe dans la tribu Ibetrounen qui est constituée en plus de ce village de sept autres villages : Tassadurt, Kemouda, Biamrane, Mezdata, IghilUberwak, TaddartUfella, Tisselnin.

Ce village est distant de 8Km du chef lieu de la commune de Tizi-Ouzou et s'étend sur une superficie de 120 ha et compte près de 2580 habitants. Il se situe à la limite de la commune de Maâtkas ; il est entouré par Tassadort au Nord ; Iqemmouden au Sud ; la commune de Tirmatine à l'Est et à l'Ouest, par quelques hameaux de Betrouna.

Le village d'Ain Meziab est connu par la production de vannerie qui prend son origine des années 1860-1880, lorsqu'un prisonnier de Cayenne a importé ce métier pour les gens du

village à sa sortie de prison, métier qu'il a appris quand il était prisonnier<sup>12</sup>. Ce dernier l'exerçait en cachette pour que les gens du village ne l'apprennent pas mais ce métier s'est propagé dans le village au point qu'il est devenu une tradition dans le village.

Ain Meziab tire son nom d'une fontaine qui se situe dans la propriété de la famille Meziab.

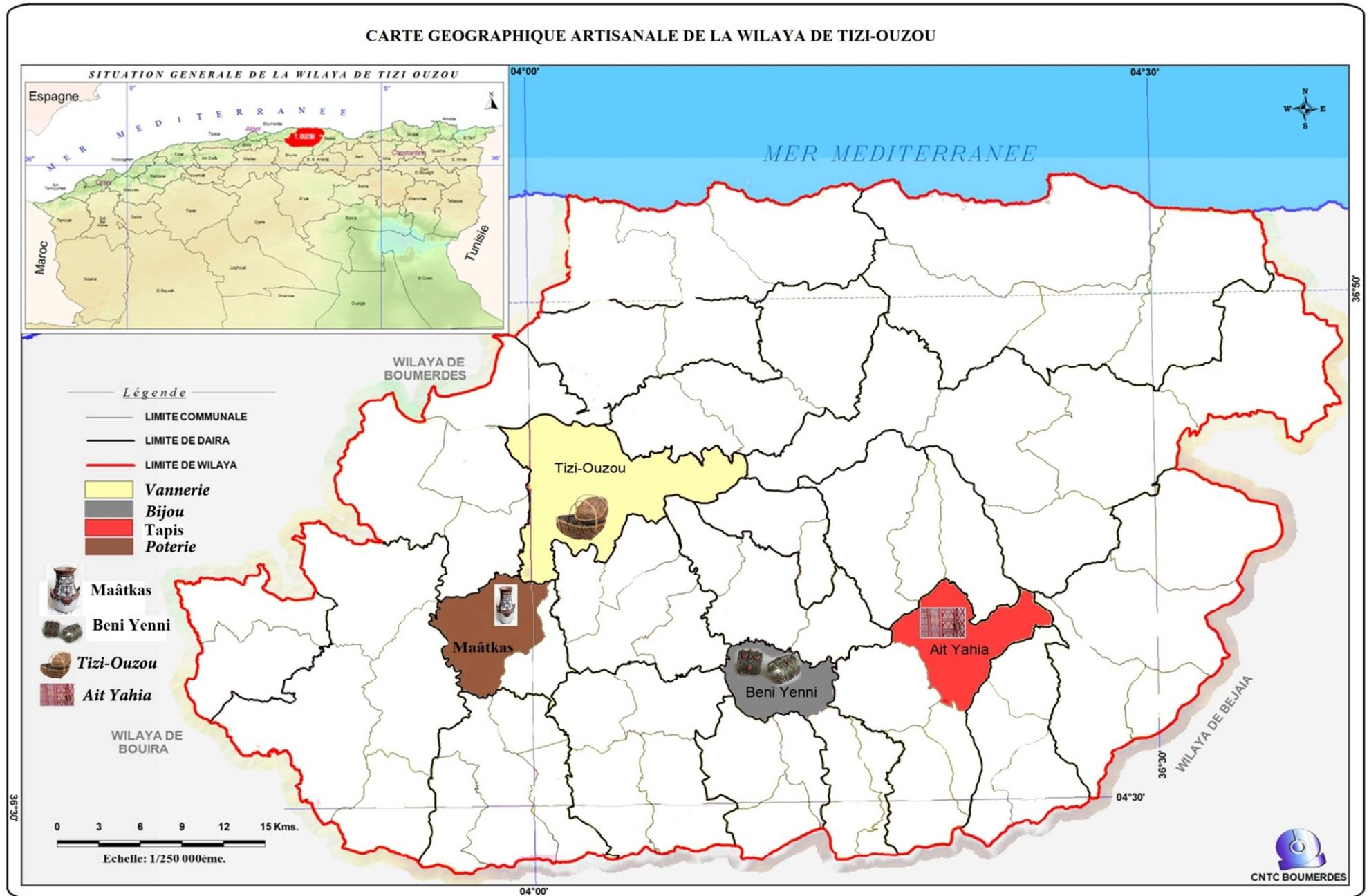
### 1.4.3. Les étapes de préparation de la vannerie

La préparation de la vannerie se fait selon plusieurs étapes. Avant de commencer, les artisans doivent préparer la matière première (la plus utilisée par les artisans de Ain Meziab est l'osier) et ils sont spécialisés dans toutes sortes de paniers, ils la trempent dans de l'eau froide jusqu'à six heures de temps, tout dépend de la taille de l'osier. En commençant par la suite à bâtir le fond du corps de l'article en faisant une croisée sur laquelle sont posés les brins de remplissage ou de clôture, cela se faisait avant, maintenant les artisans de Ain Meziab utilisent pour le fond du contre-plaqué pour diminuer l'utilisation de la matière première pour ainsi, diminuer les coûts. Le contre plaqué est troué pour pouvoir placer les montants qui sont tout d'abord taillés ensuite piqués, relevés et maintenus en position. Puis, le vannier utilise un outillage spécifique, un fendoir « *Taferragt* » qui l'aide à séparer les brins d'osier en trois et obtenir l'éclisse d'osier qui est plus facile à tresser pour la constitution du panier. En effet, ils forment la bordure qui constitue la fin du corps du panier en entrelaçant les cimes des montants. Ils piquent par la suite le long des deux montants un brin de gros calibre qui est appelé sous anse, puis en utilisant quatre grands brins cordés, ils couvrent le sous anse en faisant un aller-retour en passant par la bordure pour ainsi décorer cette anse. Le panier est ainsi prêt après l'opération de l'épluchage en supprimant toutes les extrémités qui débordent de leur point d'appui. L'artisan utilise aussi comme outils : serpette, pince, sécateur, marteau, scie, perceuse, mètre, vernis et colle.

La gamme des produits fabriqués est souvent des paniers « *Adhallâa* » à fraises et figes, panier à pain, petit panier pour la récolte des « *Takechwelt* » olives, gondole et boîte à pain.

---

<sup>12</sup> Selon un artisan vannier d'Ain Meziab questionné lors de notre enquête de terrain.



## 2- PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN

Nous présenterons dans cette section, la démarche méthodologie suivie pour la réalisation et l'analyse de notre enquête. Nous démontrerons par la suite les objectifs qui nous ont poussé à mener cette enquête de terrain et dans un dernier point, les contraintes rencontrées.

### 2.1. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE DE L'ENQUÊTE

Pour établir notre questionnaire, nous avons utilisé une méthode à travers laquelle nous avons insisté nous même pour remplir le formulaire d'enquête avec la présence de l'artisan interrogé (dialogue direct et prise de notes). Pour les artisans bijoutiers, nous les avons interrogés lors de la fête des bijoux à Ath Yenni, pour ce qui est des artisanes et des artisans potiers, nous les avons interrogés lors du festival de la poterie à Maâtkas au CEM Ounar Mohamed, les tisseuses dans le festival du tapis qui fût organisé à la maison de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou, les artisans vanniers de Ain Meziab nous les avons rencontrés dans leurs ateliers, pour un entretien.

Le total de l'échantillon est de trente trois (33) artisans qui sont de sexe masculin et féminin présenté dans le tableau n°10 suivant:

**Tableau N° 10 : Le nombre total des artisans questionnés**

Sexe	Homme	Femme	Total
Activité			
Poterie	07	08	15
Bijouterie	07	00	07
Vannerie	06	00	06
Tissage	00	05	05
<b>Total</b>	<b>20</b>	<b>13</b>	<b>33</b>

Source : établie à partir des résultats de l'enquête.

Cet échantillon est très limité, ce qui ne nous a pas permis de faire des déductions car il n'est pas représentatif de la population impliquée dans cette activité. Néanmoins, il nous a permis de découvrir et présenter la réalité du terrain, car notre objectif est de présenter

quelques activités artisanales et leur rôle comme gardien de la mémoire, et dans le développement local de la wilaya.

Ce questionnaire contient des questions ouvertes et d'autres fermées qui ont été formulées de sorte qu'elles soient complémentaires afin qu'elles puissent nous aider dans notre analyse. De ce fait, l'ensemble des données collectées ont été traitées par la technique de dépouillement manuelle. Nous avons utilisé aussi l'EXCEL pour les tableaux et les graphes pour une meilleure représentation des résultats qui sont par la suite analysés.

## **2.2. LES OBJECTIFS DE L'ENQUÊTE DE TERRAIN**

Dans ce point, nous allons présenter l'objectif de l'enquête de terrain qui nous a beaucoup aidé dans l'analyse de la situation des activités artisanales de la wilaya de Tizi-Ouzou. Ces objectifs sont :

- Créer une base de données pour mesurer le tissu artisanal implanté dans la wilaya de Tizi-Ouzou et voir si la transmission de l'artisanat traditionnel subsiste toujours pour pouvoir le sauvegarder ;
- Présenter la situation sociale et économique des artisans et exposer leurs problèmes ;
- Évaluer le poids socio-économique de ces métiers artisanaux dans le développement de la wilaya de Tizi-Ouzou.

## **2.3. LES CONTRAINTES**

Nous présenterons dans ce point les contraintes rencontrées lors de notre enquête de terrain :

- La contrainte liée au temps car l'organisation des cours dans le cadre de ce Master ne favorise pas l'enquête sur le terrain. De ce fait, la durée de ce travail de recherche est de moins d'un semestre ;
- La contrainte relative au moyen humain et au climat. En effet, les déplacements se faisaient en été et durant le mois de Ramadhan.

### **3- TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNÉES**

Nous analyserons les résultats de l'enquête selon les réponses données par les artisans. Pour ce faire, nous avons essayé d'analyser les principales caractéristiques de l'artisan et de son entreprise ainsi que les activités artisanales. L'étude de l'importance du processus de transmission et les mesures à entreprendre à l'égard des activités artisanales.

#### **3.1. LES PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DE L'ARTISAN ET SON ENTREPRISE**

Un nombre de 32 artisans du total des artisans sont originaires des 04 régions étudiées (Soit : Maâtkas, Ath Yenni, Ain El Hammam, Betrouna), cela nous permet de dire que ces activités sont enracinées localement, et ce sont de vrais territoires de spécialisation autour de l'artisanat traditionnel de fabrication à savoir, la poterie à Maâtkas, la fabrication des Bijoux Ath Yenni, le tissage à Ain El Hammam et la vannerie à Ain Meziab.

Trente et un (31) artisans (entre femmes et hommes) soit 93,94% du total des artisans exercent leurs métiers dans ces régions, cela veut dire qu'il y a une forte concentration de ces activités dans chaque région traitée. En effet, deux artisanes potières soit 13,33% du total des artisans potiers (entre femme et homme) exercent cette activité en dehors de la commune de Maâtkas mais en étant originaires de cette dernière ; cela veut dire même si ces artisanes ont changé leur lieu d'habitation (les deux artisanes habitent des villages à Drâa Ben Khedda), mais elles restent attachées à ce métier.

La totalité des artisans et artisanes déclarent qu'il y a une forte concentration de ces activités dans chacune des régions étudiées car ces activités sont enracinées dans ces régions, et font partie de leur tradition et de l'héritage de leurs ancêtres qui continueront à les transmettre à leurs enfants. En outre, ce sont des activités quotidiennes qui peuvent aider plusieurs familles à vivre.

La majorité des artisans interrogés ont le statut d'artisan individuel ou entreprise artisanale, tandis que les coopératives ne sont pas représentées. En plus, même les entreprises individuelles emploient des travailleurs sous différents statuts : permanent, non permanent, aides familiales.

- **Répartition des artisans chef entreprise**

Cette discipline artisanale se pratique aussi bien par l'homme que par la femme. Selon les artisans bijoutiers, l'activité de bijouterie est exercée majoritairement par des hommes, mais les femmes exercent aussi ce métier.

Pour les artisans vanniers cette activité était réservée que pour les hommes, mais actuellement, même les femmes l'exercent. Selon un artisan, les femmes ont commencé à exercer ce métier depuis l'année 2000 et que même les enfants les aident dans cette activité. Nous pouvons confirmer alors la présence de la femme dans les activités exclusivement masculines.

Les tisseuses ont déclaré que cette activité est exclusivement féminine.

Selon les artisans potiers et potières, cette activité avant était exercée que par des femmes mais actuellement, il y a beaucoup d'hommes qui l'exercent, et c'est ce que montre le **tableau N° 11**.

On remarque que 46,67% du total des artisans et artisanes questionnées sont des hommes.

De ce fait, la femme et l'homme peuvent être tous les deux présents dans l'exercice de la même activité artisanale du fait que les activités artisanales ont un caractère familial.

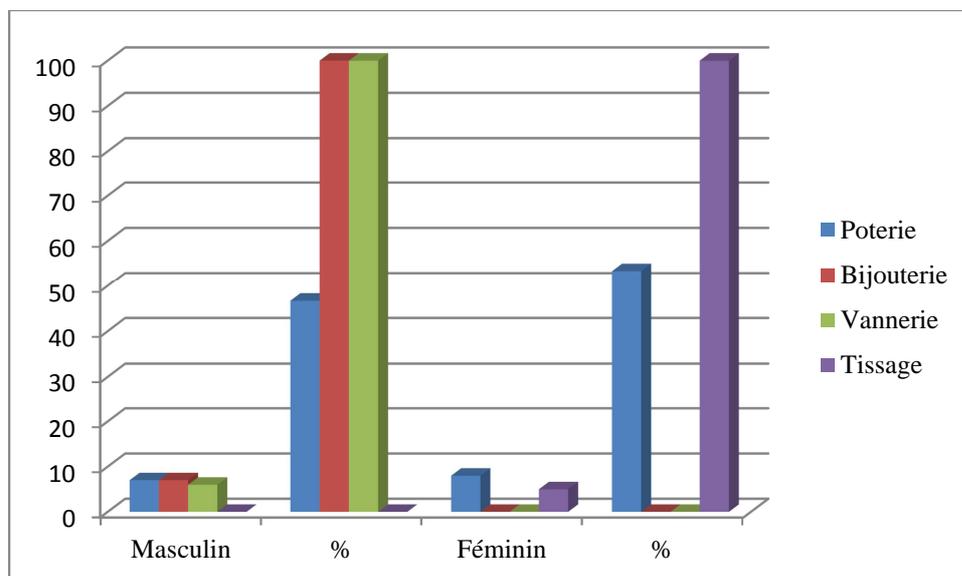
La totalité des artisans des quatre métiers ont confirmé que les femmes ne sont pas exclues de ces activités. Le schéma et la figure ci-dessous présentent la part de l'exercice de cette activité aussi bien par les hommes que par les femmes.

**Tableau N° 11: Part de participation des hommes et des femmes dans les activités artisanales**

Sexe Activité	Masculin		Féminin	
	Masculin	Masculin%	Féminin	Féminin%
<b>Poterie</b>	7	46,67	8	53,33
<b>Bijouterie</b>	7	100	0	0
<b>Vannerie</b>	6	100	0	0
<b>Tissage</b>	0	0	5	100

Source : établie à partir des résultats de l'enquête.

**Figure N° 2 : La part de participation des hommes et des femmes dans les activités artisanales**



Source : Établie par nous même à partir des résultats de l'enquête.

- **Les ateliers de production**

Ces métiers se pratiquent tant en atelier familial qu'en atelier magasin, parfois même intégré à l'habitation. L'enquête relève que 22 artisans soit 66,67% de la totalité des artisans interrogés exercent leurs activités à domicile (**Tableau N° 12**), contre 11 artisans qui sont propriétaires d'un atelier dans lequel ils exercent leurs activités.

**Tableau N° 12: La catégorie de l'atelier à la disposition des artisans**

Catégorie de l'atelier	Atelier familial	Atelier privé
Nombre d'artisans des quatre activités	22	11
%	66,67	33,33

Source : Établie à partir des résultats de l'enquête.

- **La disposition de la carte d'artisan**

La plupart des artisans 54,55% disposent d'une carte d'artisan, cela veut dire qu'ils sont affiliés à la sécurité sociale et ils ont déclaré leur activité. 18 artisans déclarent qu'ils disposent d'une carte d'artisan car elle est source de pas mal d'avantages : ils peuvent participer aux événements culturels en toute protection, leur activité est légale, ainsi ils sont exonérés d'impôt et ont droit aux fonds donnés par la CAM.

Il existe aussi 15 artisans soit 45,45% qui ne sont pas déclarés aux services fiscaux, ils sont de ce fait classés dans le secteur informel. Ces artisans ne possèdent pas la carte d'artisan car elle source d'impôts. Pour les artisans bijoutiers en plus des impôts élevés, l'État leur exige un apprenti envoyé par le centre de formation professionnel de Boukhalfa. Le tableau ci-dessous montre cette situation :

**Tableau N° 13 : Le nombre d'artisan affiliés à la sécurité sociale et disposant de la carte d'artisan**

Situation	Assurés	Non Assurés
Nombre d'artisans des quatre activités	18	15
%	54,55	45,45

Source : Établie à partir des résultats de l'enquête.

- **Les magasins de vente**

En outre, la majorité des artisans ne disposent pas de magasin pour la vente de leurs produits. Huit (08) artisans seulement soit 24, 24% de l'ensemble des artisans questionnés (**Tableau N° 14**) disposent d'un magasin pour la vente de leurs produits alors que 22 autres artisans n'en disposent pas. Ces derniers vendent sur commande, soit directement aux clients ou bien pour des commerçants.

**Tableau N° 14: Le nombre d'artisans disposant d'un magasin**

	Oui	%	Non	%	Sans réponse	%
Réponse	8	24,24	22	66,67	3	9,09

Source : Établie à partir des résultats de l'enquête.

### 3.2. LA TRANSMISSION DES METIERS ET L'APPRENTISSAGE

Nous analyserons dans ce point le moyen d'acquisition du savoir-faire et le processus de transmission des savoir-faire par une analyse du nombre d'emplois créés par ces métiers :

- **Moyens d'apprentissage du savoir-faire**

Concernant le moyen d'acquisition du savoir-faire, c'est-à-dire l'origine du métier exercé, il revient majoritairement à une personne de la famille, soit pour 78,79% du total des artisans questionnés, et puis nous remarquons un savoir-faire transmis par une personne

étrangère ou de la région, pour 07 artisans soit 21,21% de l'ensemble des artisans (**Tableau N° 15**). Alors que la formation professionnelle dans un CFPA est absente.

**Tableau N° 15 : Les différents moyens d'apprentissage des artisans**

Moyen d'apprentissage du savoir-faire	Fréquence	%
Apprentissage grâce à une personne de la famille	26	78,79
Apprentissage chez les artisans voisins	7	21,21
Apprentissage dans le centre de formation professionnel	0	0,00
<b>Total</b>	<b>33</b>	<b>100,00</b>

Source : Établie à partir des résultats de l'enquête.

La formation est assurée en atelier, en milieu familial. Nous remarquons qu'il n'y a que les artisans potiers et potières qui exercent des formations (**Tableau N° 16**). Les autres artisans n'exercent pas de formations, selon ces artisans, ils n'ont pas besoin de formation dans des centres car ils sont déjà formés dans les ateliers avec la famille.

**Tableau N° 16: Le nombre d'artisans bénéficiant d'une formation professionnelle**

Réponse	Oui	Non
Métier		
Poterie	9	6
Bijouterie	0	0
Vannerie	0	0
Tissage	0	0

Source : Établie à partir des résultats de l'enquête.

- **La transmission des savoir-faire**

La totalité des artisans ont déclaré qu'ils apprennent ces métiers pour les transmettre aux jeunes de leur région. Autrement dit, ces métiers se transmettent par génération.

Deux (02) potières et (02) deux potiers dont l'âge varie entre 30 et 40 ans déclarent qu'ils apprennent ce métier ou ce savoir faire pour sa transmission aux jeunes de la région. Un jeune de 22 ans et une vieille dame transmettent ce métier aux enfants. Trois 03 potières ont déclaré que des jeunes viennent d'autres régions pour apprendre ce métier. Une vieille

questionnée a dit qu'elle reçoit des visiteurs chez elle, venus de France et d'Italie, mais surtout des États Unis.

Trois 03 tisseuses soit 60% de l'ensemble des tisseuses questionnées organisent des stages dans des centres de formation, et que des jeunes filles viennent aussi d'autres régions pour apprendre ce savoir. Même dans les ateliers, elles viennent pour apprendre.

Pour les bijoutiers, ils ont déclaré qu'avant (pendant les années 70,80) ils organisaient des stages de formation dans le centre de formation professionnelle d'Ath Yenni (des jeunes venaient aussi d'autres régions) mais actuellement, ce centre est devenu une salle des fêtes et que des formations se font juste dans leurs ateliers pour les apprentis. Un artisan bijoutier nous a révélé qu'un autre centre de formation a été créé depuis deux ans et il dispose de tout le matériel nécessaire mais ils n'y a pas de stagiaires.

Pour les artisans vanniers, ils ont déclaré qu'il n'y avait pas de stagiaires mais il y a juste des employés non permanents qui viennent juste pour gagner de l'argent mais leur objectif ce n'est pas d'apprendre le métier. En effet, La majorité des artisans nous ont révélé qu'ils apprennent ce métier aux jeunes de leur région pour ceux qui en font la demande, mais en général, chacun apprend dans sa maison avec ses parents, c'est-à-dire qu'ils travaillent en famille. Les jeunes des autres régions ne viennent pas pour apprendre ce métier à Ain Meziab, sauf si les artisans se marient avec des filles d'autres régions, celles-ci apprennent automatiquement ce métier. Même leurs filles quand elles se marient en dehors de Betrouna (Ain Meziab), elles apprennent le métier pour les membres de leur belle famille. Un artisan vannier a déclaré qu'il ne va pas organiser ou former des jeunes, car l'État doit l'aider et lui fournir la matière première, il a dit « il faut qu'il nous aide, pour les aider ».

En effet, il existe toujours un transfert du savoir-faire pour les jeunes et cela se fait souvent qu'entre les membres de la famille, pas dans des centres de formation. Nous pouvons dire que la maison est déjà un centre de formation et que les parents sont les formateurs les plus importants dans la transmission de ces savoir-faire.

- **Le nombre d'emplois crée par ces métiers**

Les entreprises artisanales contribuent à la génération de nouveaux emplois (**Tableau N° 17**) dans toutes les tranches d'âge aussi bien pour les hommes que pour des femmes.

**Tableau N°17 : Effectif employé par les artisans selon le sexe et la tranche d'âge**

Tranche d'âge	Effectif	Proportion %
Moins de 25 ans	3 H et 2 F	12,36
De 25 à 35 ans	7 H et 11 F	25,84
De 35 à 45 ans	12 H et 17 F	42,70
De 45 à 55 ans	1 H et 9 F	11,23
De 55 ans à 65 ans	2 F	3,37
Plus de 65 ANS	0	4,49
<b>TOTAL</b>	64	100

Source : Établie à partir des résultats de l'enquête.

H : Homme F : Femme

Ces artisans contribuent à la création de 64 postes d'emploi répartis comme suit dans le **tableau n° 18**:

**Tableau N° 18 : Répartition des emplois créés selon le statut**

Statut	Effectif	%
Employés permanents	13 F et 7 H	33,33
Employés non permanents	2 F et 4 H	10,53
Employés de la famille	20 F et 7 H	43,86
Apprentis	6 F et 5 H	12,28
<b>Total</b>	64	100

Source : Établie à partir des résultats de l'enquête.

### 3.3. L'IMPORTANCE DONNÉE A CES MÉTIERS PAR LA JEUNE GÉNÉRATION

La majorité des artisans nous ont révélé que le nombre de jeunes qui exercent ces métiers augmente de plus en plus. Nous pouvons expliquer cette situation par le fait que le processus de transmission des savoir-faire demeure toujours enraciné.

A la question de savoir si le nombre des artisans qui demandent à exercer ces métiers augmente-il chaque année, les réponses ont été comme suit :

- Oui pour 19 artisans ;

- Non pour 9 artisans ;
- Un peu pour 3 artisans ;
- 2 artisans n'ont pas répondu.

Par ailleurs, nous pouvons présenter dans le tableau suivant la moyenne d'âge des artisans et artisanes questionnés. On remarque une distribution déséquilibrée des artisans selon l'âge. Les artisans dont l'âge varie entre 25 et 35 ans est la tranche d'âge la plus dominante. Il y a beaucoup d'artisans aussi entre 35 et 45 ans. Alors, nous pouvons dire qu'ils existent encore des jeunes qui exercent ces métiers artisanaux et s'y intéressent. Le **tableau N° 17** traduit aussi cette situation du fait que la majorité des effectifs employés sont jeunes.

En outre, nous avons constaté aussi que la majorité des artisans enquêtés, malgré leur jeune âge ont acquis déjà plusieurs années d'expérience. Cela est dû au fait que le fils quand il reprenait le métier de son père, cela supposait qu'il continuait à vivre au sein de sa famille, sur la terre de ses ancêtres. La transmission du métier de père en fils et de mère en fille signifiait aussi que ces derniers suivaient un apprentissage dès leur plus jeune âge et que, le temps venu de devenir maâlem (maître-artisan) et maâlema (maitresse-artisane), ils connaissaient déjà tous les secrets du métier.

**Tableau N° 19: Répartition des artisans questionnés ou chef d'entreprise selon l'âge et sexe.**

<b>Tranche d'âge</b>	<b>Effectif</b>	<b>Proportion %</b>
<b>Moins de 25 ans</b>	2H	6,06
<b>De 25 A 35 ans</b>	3 F et 9 H	36,36
<b>De 35 A 45 ans</b>	2 F et 6 H	24,24
<b>De 45 A 55 ans</b>	5 F et 3 H	24,24
<b>De 55 ans A 65 ans</b>	1 F	3,03
<b>Plus de 65 ans</b>	2 F	6,06
<b>TOTAL</b>	33	100

Source : Établie à partir des résultats de l'enquête.

Tous les artisans vanniers ont déclaré que les jeunes de leur région demandent de plus en plus à apprendre ce métier, et même ceux qui sont universitaires l'exercent. Il y a ceux qui n'ont pas étudié, ils n'ont pas le choix, ils reprennent le métier car ils ont trouvé leur parents qui l'exerçaient déjà.

Selon les artisans bijoutiers, certains ne s'intéressent pas, car ce travail demande beaucoup de patience chose qui est difficile à avoir, la matière première est chère, ce qui décourage les jeunes, ainsi ils choisissent l'informatique et la technologie.

Toutes les artisanes et artisans potiers qui forment les jeunes dans les centres ont déclaré que leur nombre augmente et ils s'y intéressent beaucoup, pour d'autres les jeunes préfèrent étudier.

Le travail de la laine nécessite beaucoup de patience et la femme en le faisant doit passer la majorité, si ce n'est pas tout le temps à la maison pour travailler mais les jeunes filles maintenant n'acceptent pas ces conditions et préfèrent soit les études ou bien d'autres métiers comme coiffeuse, serveuse ou préparation de gâteaux traditionnels pour gain de temps et d'argent.

A la question de savoir si les jeunes de ces régions s'intéressent à ces métiers, les réponses ont été comme suit : oui pour 22 artisans, non pour 4 artisans, un peu pour 5 artisans, 2 artisans n'ont pas fourni de réponse.

### 3.4. CARACTÉRISTIQUES DES ACTIVITÉS ARTISANALES

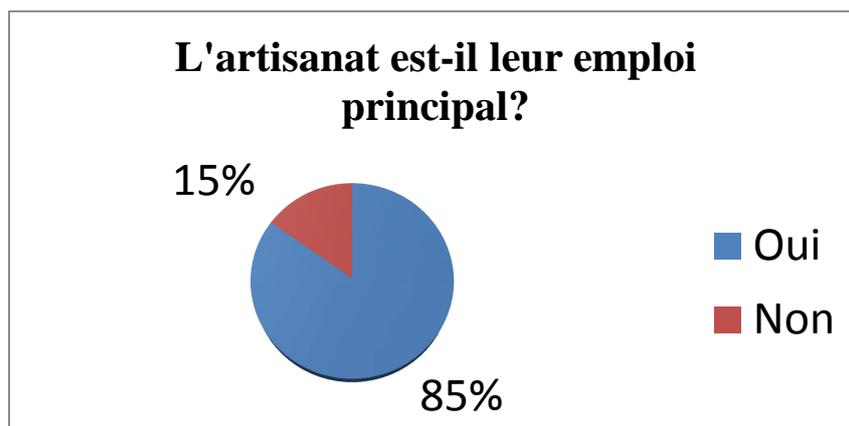
- **Un emploi principal :**

Dans le tableau et la figure suivante, on représente aussi le nombre des artisans qui exercent les activités artisanales comme principale activité pour vivre, et ceux qui l'exercent juste comme une activité secondaire.

**Tableau N° 20: L'exercice des activités artisanales comme métier principal**

Réponse	Oui	Non
Nombre d'artisans des quatre activités	28	5
%	84,85	15,15

Source : Etablie à partir des résultats de l'enquête.

**Figure N° 3: L'exercice des activités artisanales comme emploi principal**

Source : Établie à partir des résultats de l'enquête

A partir du tableau et de la figure ci-dessus, ces métiers représentent la principale activité exercée par la totalité des artisans questionnés, soit un taux de 85%.

- **Activités peu valorisées**

Les artisans nous ont révélé que ces activités artisanales sont peu valorisées. Ils souffrent du problème de manque de matières premières qui sont prédisposées à des augmentations continues des prix.

A la question formulée comme suit : est-ce que cette activité est peu valorisée ? : 23 artisans ont répondu oui, 8 ont répondu non, 2 non pas répondu.

- **Activités souvent informelles**

La majorité des artisans ont déclaré que ces activités sont généralement informelles (26 artisans) car la majorité des artisans travaillent à la maison et ne disposent pas de carte d'artisan, ils ne payent donc pas d'impôts. Les artisans et artisanes travaillent sans sécurité, ni retraite et ce par ignorance et manque d'informations sur les avantages sociaux accordés à cette catégorie professionnelle.

- **Activités génératrices de revenu**

D'après les artisans, ces activités pourraient être génératrices de revenus si l'État intervenait et valorisait ces savoir-faire. Selon un artisan vannier, « l'État doit nous ramener la

matière première au lieu de l'acheter du marché noire, il pourrait par la suite récupérer les articles produits ».

- **Contribution au développement de ces régions**

Un nombre de trente-deux 32 artisans soit 96,97% de l'ensemble des artisans questionnés ont déclaré que leur activité pourrait participer au développement de leur région. Sauf un artisan bijoutier, a déclaré que cette activité de bijouterie ne pourra pas participer au développement de la région d'Ath Yenni car la majorité de ces artisans partent et quittent leur village.

- **La saison et la quantité de production**

Les potiers travaillent beaucoup plus en été et au printemps. Ils produisent entre 20 à 30 articles par mois. Pour ceux qui disposent d'un atelier privé, ils produisent jusqu'à 80 services par semaine.

Le tissage est une activité hivernale et elle est beaucoup plus exercée par des femmes. Ces dernières dès la fin des travaux ménagers, elles se placent derrière leur métier et travaillent tard dans la nuit. Mais selon les artisanes, le tissage peut s'effectuer à n'importe qu'elle période de l'année, selon les commandes ou les besoins du foyer. Elles produisent en général un tapis par mois et tout dépend des dimensions.

Les vanniers travaillent beaucoup plus en été. Ils produisent entre 150 à 600 articles selon la saison et la commande.

Les bijoutiers en hivers produisent entre 1Kg à 6 Kg par mois.

### **3.5. ASSOCIATION ET COOPERATION**

- **Les rapports entre les artisans**

Il n'y a pas d'esprit coopératif chez les artisans. Chaque artisan est attaché à son indépendance et jaloux des secrets de son métiers, d'ailleurs beaucoup d'artisans bijoutiers refusaient de se marier avec des étrangers pour ne pas leur transmettre le métier de bijouterie. De ce fait, les artisans n'arrivent pas à travailler dans le cadre de la coopération et ont beaucoup de mal à connaître la logique du système et y inscrire leur pratique. Ce qui peut être expliqué d'un autre côté par les problèmes de gestion des coopératives car les artisans ne sont pas préparés à ce mode d'organisation.

Les artisans ont une coopération informelle entre eux, surtout d'entraide pour faire face à une importante demande. Elle peut être aussi dans la vente de matières premières aux artisans qui ne peuvent pas l'importer, c'est-à-dire, des relations beaucoup plus de sous-traitance.

- **L'existence des associations**

D'ailleurs, la majorité des artisans déclarent l'inexistence des associations pour le développement et la valorisation de l'artisanat. Trois artisans ont déclaré qu'elles sont vraiment rares et sept ignorent l'existence de ces associations. Pour quatre artisans ce sont des artisans bijoutiers qui ont déclaré l'existence d'une association en cours de création dont deux artisans bijoutiers font partie de cette association mais ils attendent juste l'agrément « Association des artisans bijoutiers d'Ath Yenni » qui sera officialisé le 18 Octobre 2015.

- **L'existence des fêtes locales**

L'ensemble des artisans questionnés soit 81,82% de l'ensemble des artisans enquêtés nous ont révélé l'existence des fêtes locales. Ces artisans sont les bijoutiers participant à la fête des bijoux d'Ath Yenni, les potiers et potières participant au festival de la poterie de Maâtkas et les tisseuses participant au festival du tapis d'Ath Hichem. En effet, les artisans vanniers ont déclaré l'inexistence de fêtes et festivals pour la valorisation de ce métier. Bien que des festivals soient organisés annuellement, mais la vannerie demeure en dehors du circuit alors qu'elle peut conquérir facilement le marché extérieur.

Ces fêtes ou festivals sont insuffisants selon le point de vue des artisans, ils ne leur permettent que la commercialisation de leurs produits.

### **3.6. LES PROBLÈMES RENCONTRÉS**

Les problèmes rencontrés par les artisans sont appréhendés à travers plusieurs questions dont les réponses sont représentées dans les tableaux qui suivent.

Ajoutant au problème de la cherté de la matière première, les artisans sont soumis à d'autres importants problèmes :

- **Un problème de manque de main d'œuvre**

Pour les artisans bijoutiers, il y a un manque de main d'œuvre car les artisans n'ont pas les moyens pour payer des employés supplémentaires et du fait qu'ils achètent la matière

première chère ce qui se répercute sur le prix des produits fabriqués qui ne se vendent pas rapidement. En effet, ils ne récupèrent pas et ne gagnent pas rapidement donc ils ne pourront pas payer les employés. Cela veut dire que les artisans ne constituent pas un fonds de roulement, ceci s'explique par un faible réinvestissement des bénéfices du fait que la majorité des artisans utilisent les recettes pour la couverture des différents besoins de leur famille (Il n'y a pas une séparation entre le fonds de l'entreprise et le budget de la famille).

La même chose pour les artisans vanniers, ils ne vendent pas rapidement à cause de la cherté de la matière première. Selon un artisan vannier, avant il vendait le produit avant même de finir sa production, mais maintenant avec la cherté de la matière première, les prix des produits augmentent. Dans la journée, ils ne récupèrent même pas 10% de la matière première achetée. Par ailleurs, avant, il fallait produire deux articles pour gagner sa journée, mais maintenant dix articles ne suffisent pas.

Ainsi, ce manque de main d'œuvre est dû aussi au changement d'activité de la part de certaines personnes. Pour les artisanes tisseuses, il y a beaucoup de jeunes filles qui ne veulent pas exercer ce métier car elles étudient ou choisissent d'autres formations en plus de la cherté du loyer et de la matière première.

Pour les artisans potiers, il y a désintérêt pour ce métier. Selon un jeune artisan : « La poterie représente la lumière de notre région (la poterie est *thafath n'thadarth*) mais malheureusement on lui donne pas la valeur qu'elle mérite ». Il existe aussi un autre problème, c'est que la majorité des femmes refusent que les hommes exercent ce métier, sachant que dans l'esprit de ces dernières, c'est un travail féminin.

**Tableau N° 21 : Le nombre d'artisans qui rencontrent le problème de manque de main d'œuvre**

	Oui	%	Non	%
<b>Réponse</b>	19	57,58	14	42,42

Source : Établie à partir des résultats de l'enquête.

De ce fait, la majorité des artisans ne pensent pas à augmenter l'effectif des artisans employés, car la majorité travaille avec les membres de la famille. Ils ne disposent pas de moyens financiers pour payer un employé supplémentaire même s'ils ont besoin de main

d'œuvre. Alors, les artisans travaillent en général avec leur parent, leur femme et leurs enfants.

- **Les problèmes liés à la production ou la commercialisation**

La majorité rencontre des problèmes lors de la commercialisation de leurs produits, car c'est les commerçants ou les clients qui leurs fixent les prix. Ces activités nécessitent et prennent beaucoup de temps, mais au niveau des prix, les clients n'acceptent pas ceux proposés par les artisans. Ajoutant à cela, la rareté et la cherté des matières premières. Les artisans souffrent aussi d'un changement dans les activités artisanales lié au phénomène de la revente, des commerçants s'occupent juste de la revente des produits artisanaux. De ce fait, pour gagner plus, ils exigent des prix bas aux artisans afin d'augmenter leur marge de bénéfice. Ainsi, le commerçant tend à gagner plus que l'artisan qui a produit l'objet.

- **Difficultés d'accès aux matières premières**

Parmi les artisans qui ont répondu à notre questionnaire, la majorité a indiqué s'approvisionner sur le marché informel. La matière première utilisée dans les activités artisanales est souvent importée et à des prix qui ne cessent d'augmenter. Un des problèmes récurrents rencontré par les artisans bijoutiers est celui de l'approvisionnement en corail. En raison de sa rareté sur le marché national, les artisans le gratifient souvent via des vendeurs ténébreux qui le cèdent à des prix abusifs et qui l'importent de l'Espagne. Pour l'argent et les émaux, la majorité se fournit auprès de la société AGENOR<sup>13</sup> mais parfois aussi, du marché noir surtout pour les émaux.

Les artisans vanniers utilisent dans leur activité l'osier, les tiges d'olivier et le contre plaqué mais le bambou et le rotin concerne une minorité. Ces matières sont importées essentiellement d'Espagne et de Chine et un peu de Bejaia et Jijel par des artisans importateurs quoi qu'avant (dans les années 80), les artisans cultivaient eux même l'osier ou ils le cherchaient dans les forêts avoisinantes, ce qui leur a permis de céder leurs produits à des prix abordables. L'importation de matières premières renchérit les produits (600 DA à 700 DA le panier). D'ailleurs, les artisans vanniers de Ain Meziab nous ont révélé qu'ils veulent cultiver eux même les plantes à Ain Meziab sur des terres dont la propriété revient à l'État mais cela dépasse leurs modestes capacités.

---

<sup>13</sup> Agence de transformation et de commercialisation des métaux précieux.

Pour les tisseuses, la matière première est chère (surtout la laine) se répercutant sur les prix du tapis (75 000 DA pour le tapis de petite dimension et plus de 30 000 DA pour le moyen), ce qui complique l'écoulement de leurs produits. Pour la poterie, la matière première étant locale ce qui permet de céder les poteries à des prix abordables car leur prix de revient est relativement bas.

- **Transformations des structures sociales**

La transformation des structures sociales a eu un impact sur ces activités artisanales. Avant, tout le monde s'intéressait à ces activités, mais actuellement moins. A mesure que la situation sociale ou les goûts culturels évoluent, les artisans auront moins d'occasion de s'exprimer, ajoutant à cela que les jeunes trouvent l'apprentissage, parfois long et trop exigeant car il nécessite d'apprendre de nombreuses formes traditionnelles et cherchent plutôt d'autres emplois moins exigeant au même temps plus rentables.

La mondialisation a eu beaucoup d'influence, ce qui se traduit par des difficultés pour la survie des formes traditionnelles d'artisanat. La production de masse, que ce soit celle des grandes entreprises ou des petites industries artisanales locales, peut souvent fournir les biens nécessaires à la vie quotidienne pour un coût moindre que celui de la production à la main, en terme de prix et de temps. En effet, une artisane tisseuse questionnée nous a démontré que le tapis d'Ath Hichem constitue un élément essentiel de la dot de la mariée qui est maintenant remplacé par le tapis et la couverture chinoise à bas prix (une concurrence exercée par les produits asiatiques). Les « *Axelxel* » « Ta3sebt » et « *Abzim* » on les trouve plus, ils sont remplacés par les parures en or.

C'est-à-dire que malgré le fait que les produits artisanaux soient d'une meilleure qualité, mais ils sont mal organisés en matière d'approvisionnement et de commercialisation. De ce fait, les artisans doivent se battre pour s'adapter à cette concurrence. Les artisans doivent s'investir constamment (ce qui est rare chez les artisans) pour promouvoir leurs produits pour pouvoir, ne pas seulement satisfaire la demande de leurs clients mais surtout la demande du marché et ainsi innover pour développer leurs produits.

Dans le tableau ci-dessous, la majorité des artisans soit un taux de 69,70% de l'ensemble des artisans questionnés nous a démontré que la transformation des structures sociales a influencé les activités artisanales.

**Tableau N° 22: Réponses des artisans au problème de la transformation des structures sociales**

	Oui	%	Non	%	Peut être	%
Réponses	23	69,70	5	15,15	5	15,15

Source : Établie à partir des résultats de l'enquête.

- **Déclin de la transmission intergénérationnelle**

Vingt et un (21) artisans soit 63,64% des artisans enquêtés (**Tableau N° 26**) ont déclaré que toutes ces activités souffrent du déclin de la transmission intergénérationnelle cela est dû au changement des mentalités. Selon la réponse d'une artisane tisseuse, avant à Ath Hichem il n'existait pas une maison où on ne trouvait pas un métier à tisser mais maintenant les choses ont changé et ils sont de plus en plus rares.

La plupart des parents préfèrent que leurs enfants étudient et ne les obligent pas à exercer ces activités et même beaucoup d'entre eux préfèrent d'autres métiers et activités.

En outre, de nombreuses traditions artisanales supposent des secrets de fabrication qu'il n'est pas permis de divulguer à des personnes extérieures, de telle sorte que, lorsque les membres de la famille ou de la région n'ont pas envie de les apprendre, ces savoirs peuvent disparaître, puisque ce serait violer la tradition que de les communiquer à des étrangers.

Mais pour huit (08) artisans c'est le contraire, ils ont déclaré que ces activités ne disparaîtront pas, elles seront toujours enracinées dans leur territoire. Même si ces activités accusent d'une manière générale un déclin, néanmoins pour le cas de la poterie y a beaucoup d'enfants qui sont entraînés de se former. Selon un artisan vannier, « on va jamais laisser ce métier y aller, d'ailleurs chez nous, même les universitaires exercent ce métier en parallèle. Ainsi, même si y a des jeunes qui choisissent d'autres métiers mais celui-là ne le laissent pas et ne le laisseront jamais ».

**Tableau N° 23: Réponses des artisans quant à la transmission intergénérationnelle**

	Oui	%	Non	%	Sans réponse	%
Nombre de réponses	21	63,64	8	24,24	4	12,12

Source : Établie à partir des résultats de l'enquête.

### **3.7. L'AVENIR DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL**

Un nombre de vingt deux (22) artisans déclarent que ces activités auront un avenir et pourront se développer mais il faut les protéger et leur donner l'importance qu'il faut. Selon quelque uns, ils resteront et ils continueront toujours mais avec des techniques nouvelles non pas traditionnelles (la modernisation). Pour cinq (05) artisans ces activités sont en voie de disparition.

Tous les artisans vanniers, potiers, bijoutiers et tisseuses ont déclaré que cet artisanat fait partie de notre identité kabyle et qu'ils sont fiers de leur contribution dans ces activités. Selon eux, cet artisanat doit être transmis de génération en génération ; « je ne vais pas partir avant de le transmettre à mon fils ou à ma fille », « moi je vais partir, mais cette héritage ne doit pas partir, je ne vais pas mourir avant de le transmettre » exprimant leur fort attachement à ces activités qui représentent un héritage familial et une passion pour les artisans.

### **3.8. MESURES À ENTREPRENDRE POUR VALORISER LES SAVOIR-FAIRE ARTISANAUX ET RELANCER L'ACTIVITÉ ARTISANALE**

Nous allons essayer de présenter dans ce point, les mesures nécessaires à entreprendre pour relancer et redynamiser les activités artisanales pour une politique de développement local :

- la mise en place de mécanismes permettant la régulation du marché et d'en assurer sa transparence pour mettre fin aux liens déséquilibrés artisans/fournisseurs ;
- L'adaptation à la demande du marché et résister à la concurrence (compétitivité) par une bonne étude de marché, communication et publicité ;
- Promouvoir un artisanat de qualité (dont beaucoup d'artisans utilisent des matières premières de faible qualité pour diminuer les coûts des produits) et encourager les artisans créateurs ;
- Informer les artisans des différentes opportunités que peut leur apporter le marché ;
- Formation des artisans dans la gestion de leurs entreprises et les initier à une comptabilité;
- Réinvestissement des bénéfices dégagés et la construction d'un fonds de roulement pour le renforcement des activités artisanales ;
- Mettre fin au système de monopole des commerçant revendeurs par la mise en place d'une politique de prix efficace ;

- L'innovation et le développement de nouveaux produits pour faire face aux produits des concurrents qui inondent le marché national ;
- Mettre des limites à la jalousie dans la transmission des métiers artisanaux, et renforcer leur transmission aux futures générations et la coopération entre les artisans ;
- Le soutien de l'État est très important pour l'approvisionnement et l'importation de matières premières et dégager tous les obstacles freinant la relance des activités artisanales ;
- Contribuer à la formation et au perfectionnement des artisans ;
- Élargir le champ des fêtes et festivals à l'échelle nationale et des participations à l'internationale.

### **Conclusion du chapitre IV**

Dans le chapitre, nous avons présenté une carte géographique de certaines activités artisanales exercées dans la wilaya de Tizi-Ouzou et la situation de ces dernières. De ce fait, l'enquête nous révèle que les activités artisanales de la wilaya de Tizi-Ouzou peuvent participer à la création d'emplois et de nouvelles entreprises artisanales malgré qu'elles soient peu intensives en capital. Les femmes sont présentes dans certaines unités artisanales, elles participent dans le domaine de la production de la bijouterie et de la vannerie qui détiennent un caractère exclusivement masculin.

Les activités artisanales : bijouterie, poterie, vannerie et tissage constituent en général la principale ressource des artisans, de ce fait, elles peuvent contribuer à la création d'une certaine dynamique locale par leur rôle socio-économique ; mais toujours est-il que les relations entre les fournisseurs et artisans et commerçants restent toujours des relations informelles, signalons aussi le non respect des règles professionnelles, juridiques, fiscales et sociale d'un côté et la fiscalité lourde, les conditions mises par les pouvoirs publics à l'égard des artisans en les exonérant d'impôts et leur imposant de remplir un cahier de charge au niveau de la direction des impôts qui leur exige d'avoir au moins un apprenti, le manque de soutien de l'État en matière d'approvisionnement de la matière première, la non promotion et la difficulté de la commercialisation des produits artisanaux ; ajoutant à cela, la non labellisation des produits artisanaux sauf le tapis qui est estampillé « dénommé artisanat d'Algérie » qui est une exigence pour l'exportation du produit à l'étranger. Tous ces échecs aggravent l'aptitude peu favorable au développement du territoire. L'artisanat devient une

activité commerciale où le commerçant tend à gagner plus que l'artisan producteur ce qui pousse de nombreux artisans à quitter leur métier.

# **Conclusion Générale**

## **Conclusion Générale**

---

La représentation de notre territoire d'étude et l'étude des indicateurs socio-économiques de cette zone nous ont démontré que le secteur artisanal représente un secteur privilégié pouvant créer des emplois de qualité au sein des régions étudiées : Maâtkas, Ath Yenni, Ait Yahia, Ain Meziab et semblent être adaptées aux spécificités de chaque région.

Mais ce secteur souffre de nombreux problèmes dont l'obstacle majeur à l'organisation de ce secteur semble être l'absence d'une politique et d'une stratégie réelle de promotion du secteur. Les plans de développement n'ont pas accordé à ce secteur la place et les instruments qu'il faut pour une organisation efficiente de ses acteurs et l'inexistence d'une politique continue causée probablement par le fait que ce secteur a été transféré à plusieurs ministères.

Ainsi, les artisans jouent un rôle très important dans la transmission et la préservation des savoir-faire artisanaux. Grâce à leur intelligence, ils ont su tirer profit des éléments de la nature pour améliorer les conditions d'existence ; ils ont fait preuve d'ingéniosité et ont acquis un savoir faire pour modeler et fabriquer les objets utiles et décoratifs de la vie courante qui, ont ainsi constitué, à travers les siècles, notre patrimoine, l'ont préservé et nous l'ont transmis de génération en génération. Chaque génération a apporté sa contribution et a enrichi ce patrimoine tout en gardant jalousement les traits caractéristiques de notre culture et notre identité, ils se font un devoir de transmettre un métier plein de talent et de créativité, hérité de leurs maîtres, aux jeunes générations.

Les artisanes et les artisans d'aujourd'hui, s'ils utilisent les avancées technologiques, ils continuent de modeler les objets en leur apportant une touche personnelle. Si la plupart de ces activités visent à satisfaire les besoins vitaux : se nourrir, se loger, se vêtir, peu d'entre elles expriment des préoccupations d'ordre esthétique. Néanmoins, l'artisanat occupe une place grandissante en tant que secteur créateur d'emplois, du point de vue du consommateur qui recherche à travers des produits faits main, un caractère unique, une particularité et un moyen de s'affirmer et de préserver son patrimoine, ces produits faits à la main ont une portée à la fois culturelle qui contribue à renforcer l'identité, la mémoire et de l'histoire et une dimension économique qui se nourrit de la vigueur culturelle qui est continuellement générée par une création imaginative de l'artisan, sachant que la culture a pour point de départ le peuple en tant que créateur de lui-même et transformateur de son milieu.

Malgré que les artisans et artisanes : potiers, bijoutiers, tisseuses et vanniers contribuent encore à la sauvegarde des savoir-faire artisanaux, ils souffrent beaucoup de

## **Conclusion Générale**

---

nombreux problèmes qui nécessitent une véritable prise en charge par l'État car les compétences de ces petites unités artisanales sont insuffisantes en matière d'organisation et surtout d'approvisionnement, ce qui représente un véritable problème pour les artisans.

De ce fait, la valorisation et l'enrichissement de notre patrimoine artisanal est une préoccupation majeure de chaque génération, il est la contribution de tous les acteurs dans la sauvegarde des métiers artisanaux et la valorisation du secteur de l'artisanat. Tous les efforts de développement devraient s'inscrire dans une intuition ou stratégie visant à créer les emplois de qualité dans l'objectif de fixer la population locale car dans une région où plus de la moitié de la population est touchée par le chômage, il pourra contribuer à assurer une certaine stabilité sociale en procurant des activités et des revenus, des jeunes pourront devenir des entrepreneurs en créant leur propre activité artisanale et mettre en place un processus de développement local.

En conséquence, il est important de veiller à la création d'activités compatibles avec les caractéristiques locales et utilisatrices de potentialités locales. La construction d'un territoire autour de son identité pourra aider à son développement économique local dont l'identité est le moyen de le rendre attractif par le biais des objets d'art et de l'artisanat. Cela est possible pour la Kabylie qui dispose d'un riche patrimoine et savoir-faire artisanaux. Ainsi, les festivals et fêtes qui reposent sur une dynamique locale engendrée par la population et la culture locale peuvent être ainsi être au cœur de la stratégie de l'attractivité des régions de Mâatkas, Ath Yenni, Ait Yahia et Ain Meziab (la vannerie ne dispose pas de fête locale est une condition importante pour promouvoir ce savoir-faire et attirer les visiteurs au village), mais ils doivent être aussi organisés au niveau national et international. Mais tout cela ne peut se faire que par des efforts et une contribution de tous les acteurs locaux et une décentralisation des pouvoirs de décisions puisque le développement local est une approche globale des problèmes locaux et des solutions à apporter.

# Bibliographie

# Bibliographie

## 1- Ouvrages

- ABTOUT Rabah: « Artisanat traditionnel d'Algérie : le génie d'un peuple », édition SHFAR, Alger, 2009 ;
- ADLI Younes: « les efforts de préservation de la pensée kabyles aux XVIIIe et XIXe siècles », édition l'odyssée, Tizi-Ouzou, 2012 ;
- AKKACHE MAACHA Dahbia : « Art, artisanat traditionnel et folklore de Kabylie », édition MEHDI, Tizi-Ouzou, 2008 ;
- ATTAF Mohammed : « Tizi-Ouzou à travers les âges », édition DALIMEN, Alger, 2013 ;
- Collectif COLARDELLE Michel : « Berbères de rives en rêves », éditions Sépia Abbaye de Daoulas, Juin 2008 ;
- Collectif DAHMANI Mohammed, DOUMANE Said, SAHEB Zohra : « Tizi-Ouzou : fondation, croissance, développement », édition AURASSI, DBK, 1993 ;
- DONSIMONI Myriam, KHEMMAR Mohamed, PERRET-KARNOT Cécile : « les bijoutiers d'Ath-Yenni : construire une attractivité territoriale sur les savoir-faire artisanaux ancestraux », éditions Achab, Tizi-Ouzou 2010 ;
- GASSOUMA.J : « l'Artisanat Algérien », édition ANEP, Alger, 1997, P57.
- GENEVOIS Henri: « villages de kabylie : at-yanniet tagemmunt-Ëezzuz », éditions ENAG Alger, 1996.
- HADDADOU Mohand Akli: « Guide de la culture berbère », édition TALANTIKIT, Tizi-Ouzou, 2013 ;
- A.HANOTEAU et A.LETOURNEUX : « La Kabylie et les coutumes kabyles », Tome I, édition Bouchene, Paris, 2003.
- Lacoste-Dujardin Camille: « Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie », édition la découverte, Paris, 2005 ;
- MANSOURI Habbib-Allah : « la Kabylie dans les écrits français du XIXe siècle », édition ENAG, Alger, 2011 ;
- MUCCHIELLI Alex : « les fondements de l'identité psychosociologique : que sais-je ? », presse universitaire de France, Paris, 2013 ;

- OUITIS Aissa : « Possession, Magie et Prophétie en Algérie », édition ARVANTIERE, Alger, 1984.

## **2- Mémoires et thèses**

- ADJIOUA Rezika : « Attractivité territoriale et culturel de la ville de Tizi-Ouzou dans une problématique de métropole », mémoire de Master, UMMTO, 2013 ;
- AGHARMIOU née RAHMOUN.N : « la planification urbaine à travers les PDAU-POS et la problématique de croissance et de l'interaction villes/villages en Algérie, référence empirique à la Wilaya de Tizi-Ouzou », thèse de doctorat sciences économiques, UMMTO, 2013 ;
- BRIK Loubna : « le rôle du tourisme dans la promotion de l'artisanat au Maroc, cas de la ville de Marrakach », mémoire de fin d'études Institut supérieur International de Tourisme de Tanger, 2011 ;
- DISSART Jean Christophe : « Co-construction des capacités et des ressources territoriales dans les territoires touristiques de montagne, revue Cairn, 2012.
- Grégory PICHET : « la culture comme moyen de construction d'une identité territoriale : le cas de la communauté de communes de la Bretagne Romantique(35) », mémoire de master en management du spectacle vivant, 2006-2007.
- OUALIKENE.S : « urbanisation, migration et formes nouvelles d'organisation de l'espace économique : cas d'une région d'Algérie, la wilaya de Tizi-Ouzou », thèse de doctorat, UMMTO, juin, 1987.

## **3- Articles et revues**

- BOUTIN-KUHLMANN Raphaël : Qu'est-ce que le développement local ? Synthèse bibliographique sur la définition du concept de développement local ;
- CHERIGUEN Foudil « toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés) », Alger, épigraphe/ Dar El Ijtihad. Alger, 1993 ;
- DOUMANESaïd : « Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle », in *Encyclopédie berbère*, 26 / Judaïsme – Kabylie ;
- GUERMOND Yves « L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique » L'Espace géographique 2006/4 (Tome 35) ;
- LOUP Stéphanie, RAKOTOVAHINY Marie-Andrée: « Protection et valorisation de la créativité artisanale » *Management & Avenir* 2010/10 (n° 40) ;
- OUALIKENE Selim: « Analyse empirique de la wilaya de Tizi-Ouzou (1962 – 2008) », revue *Insaniyat* n°s 44-45, avril - septembre 2009 ;
- OUSSALEM.M.-O : « Kabylie : Économie contemporaine », in *Encyclopédie berbère*, 26 / Judaïsme – Kabylie ;
- PAQUOT Thierry : « Qu'est-ce qu'un « territoire » ? », *Vie sociale* 2011/2 (N° 2), p. 24. DOI 10.3917/vsoc.112.0023 ;
- ÖZYILDIRIM İlker « Les petites différences, l'artisanat, la psychanalyse et l'au-delà... », *Topique* 2012/4 (n° 121).
- PERRON Loïc et JANIN Claude : « valoriser les ressources territoriales : des clés pour l'action », édition Vassel Graphique, Mars, 2014 ;
- RASSE Paul, savoirs formels et informels dans la muséologie des sciences et des techniques, Texte publié in *Recherche en communication*, Louvain la Neuve, N°15, 2001 ;
- TREMBLAY Jean-Marie, extrait du livre de Guy Rocher, *Introduction à la sociologie*, Première partie : L'action sociale, chapitre 4, Montréal : Les Éditions Hurtubise HMH Ltée, 3e édition, 1995 ;
- VINSONNEAU Geneviève: « le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu », *Revue Carrefours de l'éducation*, 2002/2 (N°14) Dunod.

#### **4- Rapports et guides**

- Annuaire statistique de la wilaya de Tizi-Ouzou, 2012.
- Cadre de l'UNESCO pour les statistiques naturelles, 2009

- Guide pratique, le marketing des produits de l'artisanat et des arts visuels : le rôle des propriétés intellectuelles, Genève 2003, p 7.
- Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou
- Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture « Qu'est ce que le patrimoine culturel immatériel »
- Rapport du comité communal des fêtes d'Ath Yenni, 2015.

## **5- Cours**

- ANICHE.A, cours de « finances locales », Master « Développement local, Tourisme et Valorisation du Patrimoine », Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou, 2014.
- DAHMANI.M, cours de « Connaissance du territoire », Master « Développement Local, Tourisme et Valorisation du Patrimoine », Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou 2014.
- HAMITI. , cours de « Développement Local et Territorial », Master « Développement Local, Tourisme et Valorisation du Patrimoine », Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou 2014.

## **6- Lois**

- Ordonnance n° 96-01 du 19 Chaâbane 1416 correspondant au 10 Janvier 1996 fixant les règles régissant l'artisanat et les métiers, page 03.

## **7- Webographie**

- Site officiel : Système National de Documentation en Ligne  
<https://www.sndl.cerist.dz/home.php>
- <http://www.cairn.info.www.sndl1.arn.dz>

## Liste des tableaux

<b>Tableau N° 1: Le nombre d'artisans inscrits entre 2004 et 2015.....</b>	<b>63</b>
<b>Tableau N° 2 : Le cumul des artisans en activité des quatre dernières années.....</b>	<b>64</b>
<b>Tableau N° 3: Nombre d'artisans de l'artisanat traditionnel d'art par activité des deux années, 2013 et 2015 .....</b>	<b>66</b>
<b>Tableau N°4 : Nombre d'emplois créés dans la wilaya de Tizi-Ouzou pour l'année 2015</b>	<b>71</b>
<b>Tableau N° 5: La part des femmes et des hommes dans la création d'emplois entre 2009 et 2014 dans le domaine de l'artisanat traditionnel et d'art .....</b>	<b>72</b>
<b>Tableau N° 6 : Le nombre d'artisans par domaine d'activité de la commune d'Ath Yenni à la fin 2010.....</b>	<b>77</b>
<b>Tableau N° 7 : Le nombre d'artisans dans la commune de Maâtkas à la fin 2010.....</b>	<b>82</b>
<b>Tableau N° 8 : Le nombre d'artisans de la commune d'Ait Yahia par domaine d'activité à la fin de l'année 2010.....</b>	<b>85</b>
<b>Tableau N° 9 : Le nombre d'artisans de la commune de Tizi-Ouzou des trois domaines d'activité à la fin 2010 .....</b>	<b>89</b>
<b>Tableau N° 10 : Le nombre total des artisans questionnés .....</b>	<b>92</b>
<b>Tableau N° 11: Part de participation des hommes et des femmes dans les activités artisanales .....</b>	<b>95</b>
<b>Tableau N° 12: La catégorie de l'atelier à la disposition des artisans.....</b>	<b>96</b>
<b>Tableau N° 13 : Le nombre d'artisan affiliés à la sécurité sociale et disposent de la carte d'artisan .....</b>	<b>97</b>
<b>Tableau N° 14: Le nombre des artisans disposant de magasin.....</b>	<b>97</b>

<b>Tableau N° 15 : Les différents moyens d'apprentissage des artisans.....</b>	<b>98</b>
<b>Tableau N° 16: Le nombre d'artisans bénéficiant d'une formation professionnelle.....</b>	<b>98</b>
<b>Tableau N°17 : Effectif employé par les artisans selon le sexe et la tranche d'âge.....</b>	<b>100</b>
<b>Tableau N° 18 : Répartition des emplois créés selon le statut.....</b>	<b>100</b>
<b>Tableau N° 19: Répartition des artisans questionnés ou chef d'entreprise selon l'âge et sexe.....</b>	<b>101</b>
<b>Tableau N° 20: L'exercice des activités artisanales comme métier principal .....</b>	<b>102</b>
<b>Tableau N° 21 : Le nombre des artisans qui rencontrent le problème de manque de main d'œuvre.....</b>	<b>106</b>
<b>Tableau N° 22: Le nombre des réponses des artisans par rapport au problème de la transformation des structures sociales .....</b>	<b>109</b>
<b>Tableau N° 23: Le nombre des réponses des artisans par rapport au déclin de la transmission intergénérationnelle.....</b>	<b>109</b>

## Liste des figures

**Figure N° 1: Le nombre d'artisans inscrits entre 2005 et 2015 ..... 64**

**Figure N° 2: La part de participation des hommes et des femmes dans les activités  
artisanales ..... 96**

**Figure N° 3: L'exercice des activités artisanales comme emploi principal..... 103**

# **Annexes**

## Annexe N° 1 : Questionnaire pour les artisans

Nous vous adressons ce questionnaire, établi dans le cadre d'une recherche universitaire, Master 2 développement local, tourisme et valorisation du patrimoine dont le thème porte sur l'identité kabyle à travers la carte géographique artisanale. Nous vous prions de répondre à mon questionnaire qui permettra de compléter mon travail.

Date de l'entrevue : .....
Artisan N° : .....
Nom, Prénom : .....
Adresse : .....
N° Téléphone : .....

1. Quel est votre métier ?

.....

2. Quelle est la région dans laquelle exercez vous ce métier ?

.....

3. Etes-vous originaire de cette région ? Oui  Non

Sinon, quel votre région d'origine ? .....

4. Avez-vous appris ce métier dans cette région ? Oui  Non

Sinon, où vous l'avez appris ?

5. Y a-t-il une concentration de cette activité dans cette région ? Oui  Non

Si oui, pourquoi ? .....

6. Cette région est-elle spécialisée dans ce type de métier ? Oui  Non

7. Pourquoi avez-vous choisi ce type de métier et comment vous vous êtes spécialisé ?

.....  
.....  
8. Quelles sont les caractéristiques de l'activité que vous exercez dans votre région ?

.....  
.....

9. C'est un métier exercé par ? femmes  Hommes  Les deux

10. Les femmes sont elles exclues de ce métier ? Oui  Non

Si oui, pourquoi ? .....

11. Disposez-vous d'une carte d'artisan ? Oui  Non

12. Disposez-vous d'un atelier ? Familial  privé

13. Ce métier est il votre emploi principal ? Oui  Non

14. Qui vous a appris ce métier ?  
.....

15. Ce métier vous valorise t- il ? Oui  Non

16. Cette activité nécessite-t-elle une certaine qualification ? Oui  Non

17. Exercez vous des formations ? Oui  Non

18. Apprenez-vous ce métier pour les jeunes de la région ? Oui  Non

19. Organisez vous des stages de formation pour transférer votre savoir-faire ?

Oui  Non

20. y a-t-il des jeunes des autres régions qui viennent dans votre région pour apprendre ce  
métier ? Oui  Non

21. Quel est le nombre d'artisans dans votre atelier ?

Femmes :

Hommes :

La moyenne d'âge :

22. Le nombre d'artisan qui demandent d'exercer ce métier augmente t-il chaque année ?

Oui  Non

Sinon, pourquoi ?

23. La génération actuelle ou bien les jeunes de votre région s'intéressent-ils à ce type de

métier ? Oui  Non

Sinon, pourquoi ?

24. Donnent-ils de l'importance à notre patrimoine immatériel ? Oui  Non

25. Pensez vous que cette activité est peu valorisée ? Oui  Non

26. Cette activité est elle souvent informelle ? Oui  Non

27. Êtes-vous d'accord sur le fait que cette activité n'est pas considérée comme  
génératrice de revenus ? Oui  Non

28. Pensez vous que cette activité pourra participer au développement de votre région ?

Oui  Non

29. De puis quand exercez vous ce métier ?

.....

30. Y a-t-il un problème de manque de main d'œuvre ? Oui  Non

Si oui, pourquoi ?

31. Combien d'heures travaillez-vous par jour ?

.....

32. Pensez-vous augmenter l'effectif des artisans employés ? Oui  Non

33. Y a-t-il un problème lié à la commercialisation et l'écoulement des produits ?

Oui  Non

34. Avez-vous un magasin pour la vente de vos produits finis ? Oui  Non

Sinon, qui assure la vente de vos produits ?.....

35. Quelle est la quantité fabriquée par mois ?

.....

36. Les méthodes de travail anciennes sont-elles encore utilisées ? Oui  Non

37. Quelle est la saison où vous produisez plus ?

.....

38. D'où ramenez-vous les matières premières ?

.....

39. Sont-elles disponibles à tout moment ? Oui  Non

40. Sont-elles locales ou importées ?

.....

41. Payez-vous des impôts ? Oui  Non

42. Existe-t-il des coopérations de production ou de commercialisation ?

Oui  Non

43. Existe-t-il des associations pour le développement et la valorisation de cet artisanat ?

Oui  Non  Aucune idée

44. Existe-t-il des fêtes locales pour cet artisanat ? Oui  Non

Si oui, participez-vous ? Oui  Non

45. Pensez vous que cet artisanat fait partie de notre identité ? Oui  Non

46. Êtes-vous fière de votre contribution dans cette activité ? Oui  Non

47. Pensez vous qu'il souffre de transformations des structures sociales ?

Oui  Non

48. L'artisanat souffre-t-il aujourd'hui du déclin de la transmission intergénérationnelle ?

Oui  Non

49. Pensez-vous que cet artisanat local doit être transmis de génération en génération ?

Oui  Non

50. Selon vous quel est l'avenir de notre artisanat traditionnel ?

.....

51. Que doit-t-on faire pour le protéger et le promouvoir ?

.....

.....

52. Pensez vous que toute région doit préserver son histoire et son identité pour que les générations de jeunes à venir découvrent ce que leurs ancêtres avaient réalisé et dans quel environnement ils ont vécu ?

.....

.....

## Annexe N° 2

### Bassin où se trompe l'osier



Source : Photos prise par l'auteur

### La plante d'osier



Source : Photo prise par l'auteur

### La matière première utilisée



Source : Photos prise par l'auteur



Source : Photo prise par l'auteur



Source : Photo prise par l'auteur

## Le fonds du panier

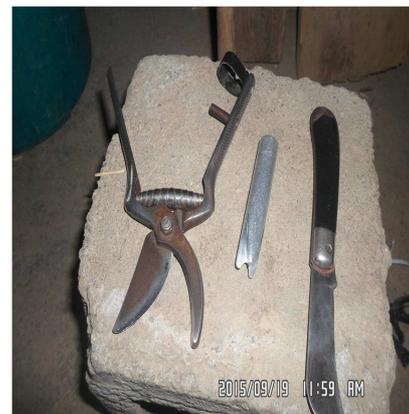


Source : photo prise par l'auteur

## Les outils utilisés



Source : Photos prises par l'auteur



## Gamme de produits fabriqués



Source : Photos prises par l'auteur

## L'utilisation du tour



Source : photo prise par l'auteur



Source : photo prise par l'auteur

## Poterie moderne



Source : Photo prise par l'auteur

## Poterie traditionnelle



Source : Photos prises par l'auteur

## Matières premières utilisées dans la bijouterie



Source : Photos prises par l'auteur

## Les formes données à la matière première (l'argent)



Source : Photos prises par l'auteur

## Matériel utilisé



Source : Photos prises par l'auteur

## Gamme des bijoux fabriqués



Source : photos prises par l'auteur

## Le tapis



Source : Photos prises par l'auteur

# Table des matières

Remerciements .....	I
Résumé .....	II
Abstract .....	III
ملخص.....	IV
Sommaire .....	V
Introduction Générale.....	1
Chapitre I : Généralité sur l'identité, patrimoine et artisanat.....	4
Introduction .....	4
Section 1 : Définition des concepts liés à l'identité, la culture et territoire.....	4
1.1. Identité, culture et identité culturelle.....	4
1.1.1. Définition de l'identité.....	4
1.1.2. La culture .....	5
1.1.3. Identité culturelle.....	6
1.2. Territoire, identité territoriale et ressource territoriale .....	6
1.2.1. Territoire .....	6
1.2.2. Identité territoriale .....	8
1.2.3. Ressources territoriale .....	9
1.3. Identité et sentiment d'appartenance .....	10
1.4. La relation entre territoire, culture et identité.....	11
Section 2 : Le patrimoine et les typologies du patrimoine.....	12
2.1. Définition du patrimoine .....	12
2.2. Les typologies du patrimoine .....	12
2.2.1. Le patrimoine naturel .....	12
2.2.2. Le patrimoine culturel .....	13
2.2.3. Le patrimoine historique .....	13

2.2.4. Le patrimoine mobilier et immobilier.....	14
2.2.5. Le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel.....	14
2.2.6. Le patrimoine bâti ou architectural.....	15
2.3. L'importance du patrimoine.....	15
<b>Section3: Généralités sur l'artisanat .....</b>	<b>16</b>
<b>3.1. Définition des concepts liés à l'artisanat.....</b>	<b>16</b>
3.1.1. Définition de l'art .....	16
3.1.2. Définition de l'artisanat .....	17
3.1.3. Définition de l'artisan .....	18
3.1.4. Les produits de l'artisanat.....	18
3.2. La différence entre un artiste et un artisan .....	18
3.3. Caractéristique de l'artisan et de l'entreprise artisanale.....	19
3.4. Les secrets du travail d'un artisan .....	21
<b>Conclusion.....</b>	<b>22</b>
<b>Chapitre II : Présentation générale de la Kabylie.....</b>	<b>23</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>23</b>
<b>Section 1 : Aperçu historique et géographique de la wilaya de Tizi-Ouzou .....</b>	<b>23</b>
1.1. Aperçu historique de la wilaya de Tizi-Ouzou .....	24
1.2. Présentation géographique de la wilaya de Tizi-Ouzou .....	26
1.2.1. Situation géographique et population.....	26
1.2.2. Relief .....	27
1.2.3. Population .....	27
1.2.4. Climat .....	28
<b>Section2: Aperçu historique sur la situation socio-économique de la Kabylie.....</b>	<b>28</b>
2.1. Organisation de la société traditionnelle kabyle .....	29
2.2.1. Axxam (la maison).....	29
2.2.2. Taxxerubt ou le caroubier .....	29

2.1.3. Adrum.....	30
2.1.4. Taddart (village) .....	30
2.1.5. Arch .....	31
2.1.6. Thaqbilt ou confédération de tribu.....	32
2.2. Hiérarchie de l'administration traditionnelle kabyle.....	32
2.2.1. Amghar .....	32
2.2.2. Tamen .....	32
2.2.3. Amin du village .....	33
2.2.4. Oukil de la mosquée .....	33
2.2.5. Amin de la tribu et amin de la confédération .....	33
2.2.6. Imam ou le marabout du village .....	33
2.3. Situation des activités économiques de la Kabylie.....	34
2.3.1. L'agriculture .....	34
2.3.2. L'industrie.....	36
<b>Section 3 : Les potentialités patrimoniales de la Kabylie .....</b>	<b>39</b>
3.1. Le patrimoine naturel.....	39
3.2. Le patrimoine archéologique.....	40
3.3. Le patrimoine bâti .....	40
3.4. Rites et traditions orales.....	40
3.5. Le patrimoine artisanal .....	42
<b>Conclusion.....</b>	<b>42</b>
<b>Chapitre III : Le secteur de l'artisanat dans la wilaya de Tizi-Ouzou.....</b>	<b>43</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>43</b>
<b>Section 1 : Présentation du secteur de l'artisanat dans la wilaya de Tizi-Ouzou.....</b>	<b>43</b>
1.1. Définition de l'artisanat et des métiers .....	43
1.1.1. Artisanat traditionnel d'art .....	44
1.1.2. Artisanat de production de biens .....	44

1.1.3. Artisanat de service .....	45
1.2. Les modalités d'exercice de l'activité.....	46
1.2.1. Entreprise individuelle.....	46
1.2.2. Coopération d'artisanat et des métiers.....	46
1.2.3. Une entreprise d'artisanat et des métiers.....	47
1.3. Les acteurs du secteur de l'artisanat.....	47
1.3.1. La direction du tourisme et de l'artisanat .....	47
1.3.2. La chambre de l'artisanat et des métiers.....	49
1.3.3. La maison de l'artisanat .....	50
1.3.4. La direction de la culture .....	49
1.3.5. Les assemblées élus .....	51
1.3.5.1. Assemblée populaire communale.....	51
1.3.5.2. Assemblée populaire de wilaya.....	52
1.3.5. Les associations d'artisanat traditionnel .....	52
<b>Section 2 : le processus d'évolution du secteur de l'artisanat .....</b>	<b>53</b>
<b>Section 3 : l'importance de l'artisanat dans la wilaya de Tizi-Ouzou.....</b>	<b>56</b>
<b>3.1. Les activités artisanales traditionnelles actuellement exercées dans la wilaya de Tizi-Ouzou.....</b>	<b>56</b>
3.1.1. La bijouterie.....	56
3.1.2. La poterie .....	57
3.1.3. Le tissage .....	59
3.1.4. La vannerie.....	60
3.1.5. L'art culinaire.....	61
3.1.6. L'habit traditionnel .....	61
3.1.7. Le travail du bois .....	62

3.1.8. La tamiserie, la sellerie et la carderie .....	63
3.2. Aperçu sur la situation des activités artisanales dans la wilaya de Tizi-Ouzou ..	63
3.3. Le rôle de l'artisanat dans le développement local .....	68
3.3.1. Le savoir-faire .....	68
3.3.2. Développement local.....	69
Conclusion.....	73
Chapitre IV : Présentation des résultats de l'enquête .....	74
Introduction .....	74
Section 1 : Présentation de la zone et lieux d'étude .....	74
1.1. Présentation de la commune d'Ath Yenni.....	74
1.1.1. Histoire d'Ath Yenni et de ses bijoux .....	74
1.1.1.1. Histoire d'Ath Yenni.....	75
1.1.1.2. Histoire du bijou d'Ath Yenni .....	76
1.1.2. Situation géographique et potentialités de la commune d'Ath Yenni .....	76
1.1.2.1. Situation géographique de la commune .....	76
1.1.2.2. Potentialités de la commune.....	77
1.1.3. La fête du bijou d'Ath Yenni.....	78
1.1.4. Le processus de fabrication du bijou .....	78
1.2. Présentation de la commune de Maâtkas .....	80
1.2.1. Situation géographique et potentialités de la commune de Maâtkas.....	80
1.2.1.1. Situation géographique de la commune.....	80
1.2.1.2. Potentialités de la commune .....	81
1.2.2. Présentation du festival de la poterie de Maâtkas .....	82
1.2.3. Le processus de fabrication de la poterie .....	83
1.3. Présentation du village d'Ath Hichem .....	84
1.3.1. Présentation géographique et potentialités de la commune d'Ath Yahia .....	84
1.3.1.1 Présentation géographique de la commune.....	84
1.3.1.2. Potentialités de la commune .....	84
1.3.2. Présentation du village et du festival d'Ath Hichem.....	85

1.3.2.1. Présentation du village d’Ath Hichem .....	85
1.3.2.2. Présentation du festival du tapis d’Ath Hichem .....	86
1.3.3. Les étapes du travail de la laine .....	87
1.4. Présentation du village d’Ain Meziab .....	88
1.4.1. Présentation de la commune de Tizi-Ouzou .....	88
1.4.1.1. Situation géographique et potentialité de la commune .....	88
1.4.1.2. Les potentialités de la commune.....	88
1.4.2. Présentation du village d’Ain Meziab.....	89
1.4.3. Les étapes de préparation de la vannerie .....	90
Section 2 : Présentation de l’enquête de terrain.....	92
2.1. Démarche méthodologique de l’enquête .....	92
2.2. Les objectifs de l’enquête de terrain.....	93
2.3. Les contraintes .....	93
Section 3 : Traitement et analyse des données.....	94
3.1. Les principales caractéristiques de l’artisan et de son entreprise .....	94
3.2. La transmission des métiers et l’apprentissage .....	97
3.3. L’importance donnée à ces métiers par la jeune génération.....	100
3.4. Caractéristiques des activités artisanales.....	102
3.5. Association et coopération .....	104
3.6. Les problèmes rencontrés .....	105
3.7. L’avenir de notre artisanat traditionnel .....	110
3.8. Mesures à entreprendre pour valoriser les savoir-faire artisanaux et relancer l’activité artisanale .....	110
Conclusion.....	111
Conclusion générale .....	113
Bibliographie.....	115
Liste des tableaux .....	119
Liste des figures .....	121
Annexes .....	122
Table des matières .....	134